

ARCANA...



Revue du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm du
Grand Orient de France

**LE DOSSIER
MISRAÏM**

INTERVIEW
Robert Amadou

CAGLIOSTRO
les Mystères de la Colombe

ARCANA...

Revue du Grand Ordre Egyptien du Grand Orient de France



NUMERO 3 | 1^{er} sem. 2001

SOMMAIRE

Éditorial

Annales de l'Initiation Égyptienne - p. 1

Dossier Misraïm de la Bibliothèque du Grand Orient de France - p. 1

Le Crata Repoa - p. 4

L'initiation de Platon - p. 12

Cagliostro et les mystères de la Colombe - p. 20

Perspectives symboliques - p. 41

Le feu - p. 41

La tradition ésotérique - p. 44

Lectures - p. 48

ÉDITORIAL

Avec la parution de ce N°3 d'Arcana, voilà deux ans déjà que le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm a été réveillé au sein du Grand Orient de France. Une vingtaine de loges " égyptiennes " oeuvrent désormais au sein de l'Obédience, qu'elles enrichissent en restant fidèles à leur rite, à ses traditions et aux valeurs du GODF. Parallèlement, il est de plus en plus question d'une Franc-Maçonnerie promouvant la réconciliation de la rationalité et de la spiritualité, ces deux parts de l'Homme également irréductibles et complémentaires de sa liberté et de sa totalité. Qui doutera que le Rite de Memphis-Misraïm n'a pas un rôle éminent à jouer en ce sens ?

En outre, si le Rite de Memphis-Misraïm est partie prenante d'une tradition maçonnique bien française, s'il a gagné ses titres de noblesse dans notre histoire hexagonale, on oublie qu'il a également une dimension internationale. Ses conditions de naissance autour du bassin méditerranéen, son déploiement dans de nombreux pays d'Europe, son ancrage, enfin, dans diverses contrées américaines et africaines en font une réalité planétaire, jamais numériquement très forte, mais toujours rayonnante. Les rites égyptiens sont, par exemple, loin d'être quantité négligeable dans l'Océan Indien, en Amérique Latine et dans une grande partie de l'Afrique. Ils ont gardé une résonance particulière aux Etats-Unis. Sans parler de leur histoire et de leur présence en Italie, en Belgique et en Suisse.

Le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm est un rite historique et universel. Témoignage éclatant de pluralité des rites au Grand Orient de France, il est ailleurs un vecteur de développement de la maçonnerie adogmatique, un facteur d'évolution, de contact entre continents, entre traditions et cultures maçonniques. Dans cette optique, l'Obédience sera de plus en plus soucieuse de sa place, de son image et de son rôle dans le concert international. On le voit, la Maçonnerie égyptienne peut contribuer à jeter des ponts : entre le passé et l'avenir, entre l'intériorité et l'engagement, entre le Grand Orient de France et les autres... Mais en attendant, souhaitons lui d'abord de continuer à oeuvrer, où qu'elle soit, en toute sérénité, sous le palmier d'Egypte et pour le bonheur de tous les hommes.

Claude Bornerie
Grand Secrétaire aux Affaires Extérieures
du
Grand Orient de France

Les Annales de l'Initiation Égyptienne

Par Pierre MOLLIER

Quelques éléments intéressants du Dossier Misraïm de la Bibliothèque du Grand Orient de France

La Bibliothèque du Grand Orient de France conserve un dossier historique sur le Rite de Misraïm. Probablement déplacé à titre temporaire, il n'a pas été intégré au don de 1945 à la Bibliothèque Nationale, il est donc toujours conservé rue Cadet. Une partie de ce dossier, consacrée à l'activité du Frère Ragon dans le Rite de Misraïm, se révèle particulièrement intéressante. Pour différentes raisons, une publication complète des pièces n'est pas envisageable. Qu'il nous suffise de dire qu'elles permettent de confirmer la relation que Ragon fait de son intérêt et de son engagement dans Misraïm dans son *Manuel de l'Initié* (1). On sait que Ragon, Méallet, Joly et Gaborria se séparèrent des Bédarride pour fonder une " Puissance Suprême " concurrente du Rite de Misraïm qui aurait eu vocation à s'intégrer au Grand Orient de France. Cette intégration devait permettre - dans le projet de ses promoteurs - de pratiquer le Rite et ses spécificités dans un cadre vraiment maçonnique et sans les inconvénients... de la gestion très personnelle des Bédarride. La commission des rites de l'obédience avait d'ailleurs donné un avis favorable mais dans un second temps, pour des raisons que l'on ignore, l'assemblée du Grand Orient refusa cette intégration (2). A la suite de ce refus, Ragon et ses amis déclarèrent suspendre toute pratique du Rite de Misraïm. A part le témoignage de Ragon, on ne connaît aucun document sur cette éphémère tentative de seconde " Puissance Suprême " de Misraïm en France. C'est dire tout l'intérêt de la pièce que nous publions aujourd'hui.

Mais si l'aventure - éphémère - de cette deuxième Puissance Suprême est un événement dans les débuts de l'histoire de Misraïm en France. L'épisode présente aussi un intérêt de premier ordre sur le plan de l'initiation égyptienne. Les principaux protagonistes de l'affaire avaient en effet reçu leur filiation de Misraïm au source même du Rite, à Naples au tout début du XIXe siècle. Joly et Gaborria y avait été investis des Arcana Arcanorum - les ultimes grades de l'Ordre - ignorés des

Bédarride. Les 87^e, 88^e, 89^e, 90^e degrés du " Régime de Naples ", les véritables Arcana Arcanorum, ont fait couler beaucoup d'encre. Ces rituels auraient délivrés un enseignement néo-platonicien sur les rapports de l'homme, de l'univers... et du Sublime Architecte des Mondes. Ils semblent avoir disparus de la scène maçonnique avec l'échec de cette deuxième Puissance Suprême de Misraïm...

1- J.-M. Ragon, *Tuileur de la Franc-Maçonnerie ou Manuel de l'Initié*, Paris, Colligon, 1861. Réédition Télètes, Paris, 2000.

2- Pour le détail des faits, voir, Ragon, *Manuel de l'initié*, pp. 234-252. Suite à l'intégration de la Loge *L'Orientale*, le Rite de Misraïm sera finalement agrégé au Grand Orient de France en mars 1865, 3 ans à peine après celui de Memphis.

GLOIRE AU TOUT PUISSANT

Salut sur tous les points du triangle

FOEDUS AETERNUM

RESPECT À L'ORDRE

FORCE

HUMANITÉ

PUISSANCE

A la Vallée du Monde, sous le point fixe de l'étoile Polaire

NON LUCET OMNIBUS

Nous Supr.: G.: Président du Souv.: Gr.: C.: G.: du 90^e.: et dernier degré du Rit de **Misraïm** pour la France assisté de Nos S.:G.: Chancelier et S.:G.: Garde des Sceaux et Timbre représentant en nos qualité la Suprême puissance de ce Rit, réunis sur le point parfait A.: dans le sanctuaire mystérieux où se professent régulièrement, harmoniquement et religieusement l'étude des sciences les plus profondes, et la pratique des vertus les plus sublimes qu'il n'appartient qu'à un très petit nombre d'élus de connaître **autorisons** par les présentes **notre très puissant et Très Illustre Fr.: Jean Baptiste Brochon, aîné, avocat de Bordeaux,** département de la Gironde, y domicilié rue du Mirail N°7, Membre honoraire de ce S.:G.:C.:G.: du 90^e.: et dernier degré du Rit de **Misraïm**, à établir à la Vallée de Bordeaux un S.:G.:C.:G.: des Gr.:Insp.:Inq.:Reg.: G.:P.: du 77^e.: degré de la Maçonnerie Symbolique, Mystique, Cabalistique et Philosophique de Misraïm, à la charge pour lui d'informer la puissance suprême de ce Rit, séant à Paris, de toutes les opérations relatives à l'institution et organisation de ce S.:G.:C.:G.:

Nommons à cet effet **Notre très Puissant et très Illustre F.: Jean Baptiste Brochon, aîné, S.:Gr.: Inspecteur Général Organisateur** à la Vallée de Bordeaux, **et Voulons**, qu'il jouisse de tous les droits, Privilèges et honneur, attachés à cette dignité que nous lui avons Conférée pour l'intérêt général du Rit, et la plus grande propagation des bonnes doctrines de la moral philanthropique qui le constituent.

Délivré dans le sanctuaire mystérieux où siège le Supr.:Gr.:C.:G.: du 90^e.: degré du Rit de **Misraïm** ; à la Vallée de Paris le huitième jour du septième mois de l'an de la V.: Lumière 5817.

Les Souv.: GG.: MM.: Abs.: Abs.: Composant la Suprême Puissance du Rit de Misraïm.

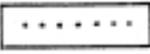
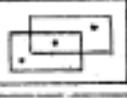
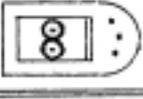
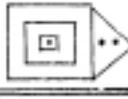
Le Grand Président

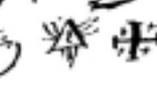
Joly 90^e.:D.:

Le S.: G.: Garde des sceaux et du Timbre
Lange 90^e .:

Le S.:Gr.: Chancelier
Méallet 90^e .:

Rite Egyptien
Signes caractéristiques
des vingt-quatre derniers degrés

67° 	68° 	69° 	70° 
71° 	72° 	73° 	74° 
75° 	76° 	77° 	78° 
79° 	80° 	81° 	82° 
83° 	84° 	85° 	86° 
87° 	88° 	89° 	90° 

Soly 
90° 

Lorange
90° 

Méallet
90° 

CRATA REPOA,

OU

INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE;

TRADUIT DE L'ALLEMAND,

ET PUBLIÉ

PAR LE F.: ANT. BAILLEUL.



A PARIS,

Chez ANT. BAILLEUL, Éditeur, rue Thibautodé, n°. 8;

RENARD, Libraire, rue Sainte-Anne, n°. 71;

DELAUNAY, au Palais-Royal, galerie de bois.

5821.

CRATA REPOA

ou

INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE.

-SUITE & FIN-

En 1770, deux allemands, von Köppen et von Hymmen, publient le *Crata Repoa*. Nous publions ici la suite de la première partie présentée dans le numéro précédent.

Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé *L'initiation de Platon*, que nous présentons dans l'article suivant.



QUATRIÈME GRADE

Bataille des Ombres

(Tertullien, de *militis Coronâ*)
Chistophoris

Le temps de la colère durait ordinairement dix-huit mois. Lorsqu'il était passé, le Thesmosphores venait voir l'initié, le saluait gracieusement, et l'invitait à le suivre après l'avoir armé d'une épée et d'un bouclier.

Ils parcouraient des galeries sombres. Tout à coup, des hommes masqués sous des figures hideuses, entourés de serpents et ayant des flambeaux à la main, attaquaient l'initié en criant *Panis*.

Le Thesmosphores l'excitait à affronter les dangers et à surmonter tous les obstacles. Il se défendait avec courage, mais il succombait sous le nombre; alors on lui bandait les yeux, et on lui passait une corde au cou avec laquelle il était traîné par terre jusqu'à la salle où il devait recevoir un nouveau grade.

Les ombres s'éloignaient subitement en poussant de nouveaux cris.

On le relevait exténué et on l'introduisait, pouvant à peine se soutenir, dans l'assemblée. La

lumière lui était rendue et ses yeux étaient frappés des décorations les plus brillantes. La salle offrait la réunion des plus beaux tableaux. Le Roi lui-même siégeait à côté du Demiourgos (chef, inspecteur de la société).

Au-dessous de ces hauts personnages, étaient assis le *Stolista* (purificateur par l'eau); le *Hierostolista* (secrétaire), portant une plume à sa coiffure; le *Zacoris* (trésorier), et le *Komastis* (chargé des banquets).

Tous portaient l'Alydée. (*Vérité*. C'était une décoration égyptienne. Actianus, Var. Hist. liv. XIV, chap. 34, en parle en ces termes: "*Eum omnium hominum justissimum et tenacissimum oportebat qui circa collum imaginem ex saphiro gemma confectam gestabat*".)

L'*Odos* (l'orateur, le chanteur) (F) prononçait un discours, dans lequel il félicitait le nouveau *Chistophoris* sur son courage et sur sa résolution. Il l'invitait à persévérer car celui-ci n'était encore qu'à la moitié des travaux qu'il avait à subir pour fournir complètement ses preuves.

On lui présentait une coupe remplie d'une boisson très amère et qui s'appelait *Cice* (c'était vraisemblablement le même breuvage que celui qui portait le nom de *Athénée*, liv. 9): il fallait qu'il la vidât en entier.

On le revêtait de divers ornements. Il recevait le bouclier d'*Isis*, ou celui de *Minerve*; on lui chaussait les brodequins d'*Anubis* (ou *Mercur*), et on le couvrait du manteau d'*Orci*, orné de son capuchon.

On lui ordonnait de se saisir d'un cimenterre qui lui était présenté, de trancher la tête d'un individu qu'il trouverait au fond d'une caverne peu éloignée où il allait pénétrer, et de l'apporter au Roi. Au même moment, chaque membre s'écriait: *Niobe: voilà la caverne de l'ennemi*.

En y entrant, il apercevait la figure d'une très belle femme. Elle était composée de peaux très fines ou de vessies, et si artiste-ment faite, qu'elle semblait être vivante.

Le nouveau *Chistophoris* s'en approchait, la prenait par les cheveux et lui tranchait la tête qu'il présentait au Roi et au Demiourgos.

Après avoir applaudi à son action héroïque, ils lui annonçaient que c'était la tête de la *Gorgo* (*Gorgo*, *Gorgal* et *Gorgone*, sont les noms égyptiens de *Méduse*), épouse de *Typhon*, qu'il avait coupée, laquelle avait occasionné l'assassinat d'*Osiris*. On saisis-sait cette circonstance pour l'engager à être toujours le vengeur du mal.

Il recevait ensuite l'autorisation de revêtir de nouveaux habits qu'on lui présentait.

Son nom était inscrit dans un livre où se trouvaient ceux de tous les juges du pays.

Il jouissait d'un commerce libre avec le Roi et recevait sa nourriture journalière de la cour (Diodore de Sicile, liv. 1, de *Judiciis Ægyptiorum*). On lui remettait avec le code des lois une décoration qu'il ne pouvait porter qu'à la réception d'un *Chistophoris*, ou seulement dans la ville de *Saïs*. Elle représentait *Isis*, ou *Minerve*, sous la forme d'un *hibou*. Cette allégorie lui était ainsi expliquée: "L'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie."

Le casque signifiait le plus haut degré de la sagesse; la tête de *Gorgo* coupée, la répression des passions; le bouclier, la légitime défense contre la calomnie; la colonne, la fermeté; la cruche d'eau, la soif des sciences; le carquois garni de flèches, le pouvoir de l'éloquence; la pique, la persuasion portée au loin, c'est-à-dire que, par sa réputation, on peut à de grandes distances faire une impression profonde; les branches de palmier et d'olivier étaient les symboles de la paix (Grand Cabinet romain, p. 26).

On lui apprenait, de plus, que le nom du grand législateur était *Jao* (Diod. de Sicile, liv. 1, De

Ægyptiis legum latoribus).

Ce nom était aussi le mot d'ordre du grade.

Les membres de cette assemblée avaient quelquefois des réunions où des Chistophoris seuls pouvaient être admis.

Le chapitre qu'ils formaient alors s'appelait *Pixon*



Les ornements du quatrième grade puisent abondamment dans la mythologie classique. Qu'il s'agisse du bouclier, du casque, des brodequins de Mercure ou du manteau chacun des éléments contribuait à établir un lien spirituel avec la tradition antique puisant ainsi aux sources de la culture méditerranéenne.

(lit de justice); le mot en usage pour ses tenues était *Sasychis* (un ancien prêtre égyptien).

L'initié devait apprendre la langue *amounique*. (La langue amounique était la langue mystérieuse (v. le mot du premier grade). Le récipiendaire, ayant parcouru les *petits mystères*, qui avaient pour objet de le préparer en l'instruisant dans les sciences humaines, touchait, au moment d'être admis aux *grands mystères*, à la connaissance de la doctrine sacrée appelée *la grande manifestation de la lumière*; il ne devait bientôt plus y avoir de secrets pour lui).



CINQUIÈME GRADE

Balahate

Le Chistophoris avait le droit de demander ce grade que le Demiourgos ne pouvait lui refuser.

Conduit dans l'endroit où l'assemblée se réunissait d'abord, il était reçu par tous les membres. Ensuite, on l'introduisait dans une autre salle disposée pour une représentation théâtrale. Là il était, en quelque sorte, seul spectateur; car chacun des membres prenait part à l'action.

Un personnage, appelé *Orus*, accompagné de plusieurs *Balahates* portant des flambeaux, marchait dans la salle et paraissait chercher quelque chose. *Orus* tirait son épée au moment d'arriver à la porte d'une caverne d'où sortaient des flammes. Le meurtrier *Typhon* était au

fond, assis et ayant l'air abattu. *Orus* s'en approchait; *Typhon* se levait et se montrait sous une apparence effrayante: cent têtes reposaient sur ses épaules; tout son corps était couvert d'écaillés et ses bras avaient une longueur démesurée.

Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, *Orus* s'avavançait vers le monstre, le terrassait et l'assommait.

Après l'avoir décapité, son cadavre était jeté dans la caverne d'où ne cessaient de sortir des torrents de feu et, sans proférer une parole, on montrait cette tête hideuse à tous les assistants.

Cette cérémonie se terminait par l'instruction que l'on donnait au nouveau *Balahate*, et qui renfermait l'explication de cette scène allégorique.

On lui apprenait que *Typhon* signifiait le feu qui est un des agents les plus terribles et sans lequel cependant rien ne pourrait se faire dans ce monde; qu'*Orus* était l'emblème du travail et de l'industrie à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets.

Le *Balahate* apprenait dans ce grade, la chimie, l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Il était le maître d'assister quand il le voulait aux recherches et aux expériences que l'on faisait dans cette science.

C'est par cette raison que le mot d'ordre était *Chymia*.

SIXIÈME GRADE

L'Astronome devant la porte des Dieux

Quelques préparations précédaient ce grade.

On commençait par mettre l'initié aux fers en entrant dans la salle.

Le Thesmosphores le conduisait à la *Porte de la Mort* où il fallait descendre quatre marches, parce que la caverne qui servait pour cette réception était la même où avait eu lieu l'initiation du troisième grade, et qu'elle était alors remplie d'eau pour faire voguer la barque de Caron. Des cercueils placés çà et là frappaient les yeux de l'initié.

Il apprenait qu'ils renfermaient les restes d'hommes mis à mort pour avoir trahi la société. On le menaçait d'un sort pareil, s'il lui arrivait de commettre un semblable crime. Il était amené au milieu de l'assemblée pour prêter un nouveau serment.

Après l'avoir prononcé, on lui expliquait l'histoire de l'origine des dieux, objets de l'adoration du peuple, et à l'aide desquels on amusait et dirigeait sa crédulité; on lui faisait sentir en même temps la nécessité de conserver le polythéisme pour le vulgaire (I).

Ensuite on lui développait les idées qui lui avaient été présentées dans le discours de réception au premier grade sur les éléments de la doctrine d'un seul être qui embrassait tous les temps, présidait à l'unité, à l'admirable régularité du système de l'univers, et qui par sa nature était au-dessus de la compréhension de l'esprit humain.

Ce grade était consacré à enseigner au Néophyte les connaissances pratiques de l'astronomie. Il était obligé d'assister la nuit aux observations et de concourir aux travaux qu'elles exigeaient.

On avait soin de l'avertir d'être en garde contre les *astrologues* et les tireurs d'horoscopes car, les regardant comme les auteurs de l'idolâtrie et de la superstition, la société mystérieuse les avait en aversion.

Ces faux docteurs du peuple avaient choisi le mot *Phoenix* pour leur mot d'ordre, mot que les *astronomes* tournaient en dérision (Hérodote, *Hist. Æthiop.*, liv. 3).

Après la réception, on conduisait l'initié vers la *porte des Dieux* et on l'introduisait dans le Panthéon. Il y voyait tous les dieux représentés par de magnifiques peintures. Le



Le rite du Crata Repoa reprend le mythe d'Osiris perfidement assassiné par Typhon (Seth) qui en dispersa le cadavre avant qu'Isis recueille les morceaux pour lui redonner vie. Repris par l'alchimie et la franc-maçonnerie, l'origine égyptienne fut pour un temps occultée. Les rites égyptiens révélèrent cette claire filiation entre Hiram et Osiris.

Michel Maier, Atalanta fugiens, Oppenheim, 1618.

Demiourgos lui en retraçait de nouveau l'histoire, sans lui rien cacher.

On lui mettait sous les yeux la liste de tous les *Chefs-inspecteurs*, dans l'ordre chronologique où ils avaient existé, ainsi que le tableau de tous les membres de la société répandus sur la surface du globe.

On lui apprenait aussi la danse des prêtres dont les pas figuraient le cours des astres (Lucien, *de Saltatione*).

Le mot d'ordre était *Ibis*, qui signifiait *Grue*, et était le symbole de la *Vigilance*.

SEPTIÈME GRADE

Propheta, ou Saphenath Pancah

L'homme qui connaît les Mystères (Jamblique, de *Mysteriis Ægypt.*)

Ce grade était le dernier et le plus éminent. On y donnait une explication détaillée et plus complète de tous les Mystères.

L'astronome ne pouvait obtenir ce grade, qui complétait son aptitude à toutes les fonctions, même publiques et politiques, sans l'assentiment du Roi et du Demiourgos, et même sans le

consentement général des membres intérieurs de la Société.

Cette réception était suivie d'une procession publique à laquelle on donnait le nom de *Pamylach* (c'est-à-dire "*oris circumcisio*", circoncision de la langue; il semble que c'est une expression figurative par laquelle on voulait dire que le Néophyte, ayant acquis toutes les connaissances qu'on pouvait lui donner, sa langue était déliée et qu'il lui était permis de parler de tout).

On y exposait à la vue du peuple tous les objets sacrés.

La procession finie, les membres de la société sortaient clandestinement de la ville pendant la nuit, se rendaient à un lieu voisin, et se réunissaient dans des maisons d'une forme carrée composées de plusieurs appartements ornés de peintures admirables représentant la vie humaine (Voyage de Lucas en Égypte).

Ces maisons étaient appelées *Maneras* (séjour des mânes), car le peuple croyait que les initiés étaient en commerce particulier avec les mânes des trépassés. Elles étaient ornées d'un grand nombre de colonnes entre lesquelles étaient des cercueils et des sphinx.

En y arrivant, on présentait au nouveau Prophète un breuvage nommé *Oimellas* (vraisemblablement, composé de vin et de miel; *Athénée*, liv. 9), et on lui disait qu'il était parvenu au terme de toutes les épreuves.

Il recevait ensuite une croix dont la signification était particulière, et connue des seuls *Initiés*. Il était obligé de l'avoir constamment sur lui (Rufin, liv. 2, chap. 29).

On lui passait une très belle robe blanche rayée, fort ample, qu'on appelait *Etangi*. On lui rasait la tête et la coiffure qu'il portait était d'une forme carrée (Pierius, liv. 32 - Grand Cabinet romain, p. 66).

Son signe principal se faisait en portant les mains croisées dans ses manches, qui étaient très larges (Porphyre, de *Abstinentiâ*).

Il avait la permission de lire tous les livres mystérieux écrits dans la langue amoumique, et dont on lui donnait la clef, qu'on appelait la *Poutre royale* (Plutarque, de *Amore Fraternali* - Diod. de Sicile, in *Additionibus*).

La plus grande prérogative attribuée à ce dernier grade était de contribuer à l'élection d'un Roi (Synesius, de *Providentiâ*).

Le mot d'ordre était *Adon* (*Histor. Deor. synt. prim.*, Lilio Gregor autore, p. 2).

Le nouveau *Prophète* pouvait aussi, après un certain temps, parvenir aux emplois dans la société et même à celui de *Demiourgos*.

DES OFFICES ET DE L'HABILLEMENT

1. LE **DEMIOURGOS**, chef-inspecteur de la société, portait une robe bleu-de-ciel, parsemée d'étoiles brodées et une ceinture jaune (Montfaucon, tome 2, page 102, fig. 1; Ungerus, liv. de Singulis).

Il avait à son cou un saphir entouré de brillants, suspendu à une chaîne d'or. Il était en même temps juge suprême de tout le pays.

2. L'**HIÉROPHANTE** était habillé à peu près de même, avec la seule différence qu'il portait une croix sur la poitrine.

3. LE **STOLISTA**, chargé de la purification des Récipiendaires par l'eau, portait une robe blanche rayée et une chaussure d'une forme particulière.

Le vestiaire était confié à sa garde.

4. L'**HIEROSTOLISTA** (secrétaire) avait une plume à sa coiffure et tenait à la main un vase de forme cylindrique, appelé Canonicon, qui contenait l'encre pour écrire.

5. LE **THESMOPHORES** était chargé de diriger et d'introduire les initiés.

6. LE **ZACORIS** remplissait les fonctions de trésorier.

7. LE **KOMASTIS** avait soin de la table et des banquets.

Il avait sous lui tous les Pastophores.

8. L'**ODOS** était orateur et chanteur.

BANQUETS

Avant de se mettre à table, tous les membres étaient obligés de se laver.

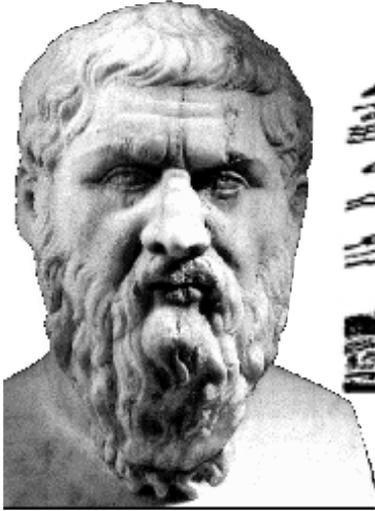
On ne leur permettait pas le vin; ils ne pouvaient faire l'usage que d'une boisson qui ressemblait à notre bière moderne.

On promenait autour de la table un squelette d'homme, ou un *Butoi* (*Sarcopeja*, figure de cercueil).

L'*Odos* entonnait le *Maneros*, hymne qui commençait ainsi: *Ô mort! viens à l'heure convenable*. Tous les membres faisaient *chorus*.

Le repas fini, chacun se retirait. Les uns allaient vaquer à leurs occupations, les autres se livraient à la méditation; le plus grand nombre, selon l'heure, goûtaient les douceurs du sommeil, à l'exception de ceux dont c'était le tour de veiller pour introduire par *la porte des Dieux* (*Birantha*) les initiés du sixième grade qui devaient faire les observations célestes. Ceux-là étaient obligés de passer la nuit entière, et même de seconder ou plutôt de diriger les travaux astronomiques.





L'INITIATION DE PLATON

Aux approches de la quatre-vingt-onzième olympiade, Platon, disciple de Socrate, vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des pieux mystères.

Les épreuves lui furent permises ; et les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui ; il descendit par un chemin étroit dans un caveau, il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement ; la torche à la main, il s'avança, et, dépassant une seconde porte, il aperçut des dragons ailés, des hideux scorpions, des larves, des fantômes montrant leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignit et une obscurité terrible ressaisit cette chambre mystérieuse.

Un appel d'en haut interrogea le néophyte pour savoir si le cœur lui manquait et le néophyte répondit : Non ; et, sans faiblir, il poursuivit sa route ; il aperçut un temple d'une beauté surnaturelle éclairé par des lampes ; les colonnes qui le soutiennent sont couvertes dans toute leur longueur d'ornements, et les murailles extérieures qui le séparent en plus ou moins de parties sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à seize pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes ; rien ne peut être comparé à ce merveilleux travail. Si les pyramides paraissent le produit d'un esclavage, ce temple représente la magnificence d'un peuple éclairé... En ce moment il entend une voix sonore lui dire : " Admire la disposition intérieure de cet édifice majestueux, dont les murailles sont couvertes de symboles et d'hiéroglyphes.

Regarde et apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, par différentes lois ; que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit

tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet vois la matière, varié sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général.

D.: Comprends-tu l'avenir ?

R.: C'est le doute.

D.: Et la promesse ?

R.: C'est l'espérance.

D.: L'âme est-elle une création ?

R.: Oui, et nous devons la respecter.

D.: L'âme doit-elle songer au corps destiné à mourir ?

R.: Non.

D.: Qu'est-ce que l'essence divine ?

R.: C'est le génie ; le génie, c'est la divinité de l'esprit ; il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière ; il n'agit que par elle, il n'imité la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité.

D.: Que faut-il faire pour devenir ange ?

R.: Il faut cesser d'être homme...

D.: La route que tu commences est bien longue !

R.: Oui, et moi je suis bien faible.

D.: La faiblesse, c'est le doute et la douleur ; courage et persévérance, c'est le but de la vie, pour arriver à la sagesse !

R.: J'ai tout fait pour y parvenir.

D.: Insensé !... as-tu versé des larmes sanctifiantes ? Elles sont le point jeté entre le ciel et la terre... Songe que le bonheur de ce monde est moins que la feuille que roule le vent et que le nuage qu'emporte la tempête... Le temps finit-il ?

R.: Non, nous passerons et le temps coulera toujours.

D.: Qu'est-ce que toujours l'éternité ?

R.: Le fini et l'infini. La raison humaine ne saurait produire une science contradictoire : elle est toujours active et progressive, elle revient sans cesse sur la donnée première pour dégager du sein de l'erreur l'image de la vérité.

D.: As-tu le courage de continuer ta route ? Tu peux, lui dit cette voix, revenir sur tes pas. le néophyte répliqua : Non; et il continua de marcher en avant.

Une fournaise brûla béanté, elle ne pouvait être traversée que sur une grille très étroite ; au bout mugissait un torrent, la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage : le double péril fut résolûment franchi. Le plus terrible de tous lui succéda.

Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants ; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre. D'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes ; la lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux; il ne cria point grâce, un seul frisson l'effleura.

Il entend marcher auprès de lui ; une main puissante le saisit et l'entraîna dans une espèce de chapelle en ruine. De tous côtés les pylones renversés en obstruent l'entrée. Les colonnes sont encore debout çà et là, mais leur fut mutilé s'élève dans les airs et ne soutient plus les frontons. A l'entrée, à droite, se trouvent plusieurs tombeaux, et à gauche est une table

avec une lampe antique allumée ; un homme au regard sévère, vêtu d'une tunique noire lui dit :

" Vois ce tombeau aux lettres rayonnantes, elles doivent dire à ton coeur : Tremble, si le vice a souillé ton coeur et flétri tes jours. (Il lui donne la lampe.) Cherches-y le cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde.

A la sombre lueur de cette lampe, admire les tristes monuments de leur grandeur passée : elle est anéantie et réduite en poussière. Invoque ces ombres, elles te diront : Instruis-toi par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui t'ont précédé... Ils te diront : Lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein des plaisirs, tout à coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil !... Attends encore un moment, tu vas descendre dans la tombe pour y apprendre que n'as fait qu'un beau songe, et pour te trouver seul avec les insectes, qui te fileront un autre vêtement... Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes garnis de noms et de titres, ils te diront que tout ce qui se passe n'est que vanité.

Tu dois comprendre aujourd'hui les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines ; tu vois partout, dans l'univers, ordre, harmonie, force, puissance, sagesse, beauté, et dans l'oeuvre de la Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour. "

Aussitôt que Platon eut franchi cet asile de mort, un topisyte vint à sa rencontre, et lui présentant un rameau d'or (symbole de l'initiation), il le conduisit dans une salle immense qu'éclairait à peine la lueur d'une lampe.

Trois vieillards étaient assis sur des trônes tendus de noir ; celui qui siégeait à droite était un législateur, qui lui dit :

" Comment comprends-tu la loi ?

Une loi est une règle établie par une autorité légitime ; toute règle présentée à des êtres raisonnables a nécessairement pour objet la perfection d'un bien.

Si le législateur n'est pas inspiré par Dieux, il peut se tromper sur la nature du bonheur de l'homme et sur celle de la vertu. Les vues des hommes sont courtes et leur prudence est incertaine ; mais le législateur se propose toujours un bien à suivre ou un mal à éviter, il n'a jamais voulu rendre les peuples malheureux ; plus les nations ont été policées, plus leurs lois ont été sages ; ce qui nous reste des lois des anciens peuples nous découvre une sagesse profonde, mais deshonorée par les préjugés de l'idolâtrie et par la corruption des moeurs.

Les droits de l'humanité sont sacrés, l'homme est fait pour en jouir et pour les défendre ; on y porte des atteintes dangereuses quand on attaque les principes de la loi naturelle, lorsqu'on ébranle les fondements de la société, et quand on détruit les règles d'une éducation solide.

Ecoute-moi : le législateur lui fait connaître l'idée de la loi générale et naturelle, son antiquité, son accord avec les préceptes divins, la nature et la société, les suites funestes de l'anarchie, l'établissement de l'autorité publique par le peuple, les principes de la religion et de l'éducation en général ; il lui fait comprendre que l'égalité des biens et des états est impossible parmi les hommes que la loi naturelle établit la distinction du vice et de la vertu, et qu'elle n'est point le penchant que nous avons pour les plaisir physiques. "

Lorsque le législateur eut terminé, le deuxième vieillard lui dit : " Jette un regard sur ces globes d'or qui roulent dans l'espace, vois cette immensité au milieu des mondes qui s'éteignent et des mondes qui naissent, embrasse d'un coup d'oeil la voûte céleste et dis-moi si

l'impression profonde et multipliée qu'elle laisse

“De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité.” Ainsi s'exprima le deuxième vieillard durant l'initiation de Platon.

Cette science des astres continua longtemps à se partager entre la spiritualité et la science. Cette illustration de l'ouvrage *Iter extaticum* (1671) d'Athanase Kircher en est un exemple.



n'anéantit pas la pensée et n'éblouit pas l'esprit humain, en songeant que notre terre roule toujours dans l'espace son cercle immuable à travers les siècles, jusqu'à ce qu'il plaise au Tout-Puissant de l'arrêter.

De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité. Pour parvenir à cette connaissance, les astronomes ont supposé divers systèmes qui pussent servir à fixer leurs idées et les guider dans l'explication des phénomènes célestes. "

Ici il lui fit connaître que les bergers qui passaient les nuits en pleine campagne ébauchèrent cette science, mais que, dans la suite, elle fut portée bien loin.

" Lorsque les savants s'en furent saisis, ils s'avisèrent de régler l'année sur le cours du soleil, ils fixèrent les parties de l'année sur l'ordre de ce qui se passe durant les quatre saisons, et par des caractères qu'ils tenaient de Noé, ils désignèrent les différents mois. Quand on eut oublié les signification de ces symboles, on leur substitua les animaux qu'on regardait comme sacrés ; de là le zodiaque et les douze signes ou constellations.

La terre est placée au centre de l'univers ; elle est enveloppée de trois différentes régions: la basse, bornée par la réflexion des rayons de soleil; la moyenne où sont les nuées, et la supérieure, au-dessus de laquelle se trouve la lune, et au-dessus se trouvent les orbes de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne ; tous ces orbes sont autant de corps sphériques parfaitement diaphanes et renfermés les uns dans les autres.

L'usage de ces cioux, selon les anciens philosophes de l'Inde, étai d'expliquer le mouve-

ment propre des planètes d'Occident et d'Orient, et les étoiles fixes plus élevées que toutes les planètes.

le soleil est au centre du monde ; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne tournent non-seulement sur leur axe, mais aussi autour du soleil, et les différentes révolutions de ces six planètes son proportionnées à leurs différentes distances du soleil ; mais les cercles qu'elles décrivent, loin d'être concentriques à cet astre, coupent l'écliptique en des points différents. La terre ne quitte jamais l'écliptique, et la lune n'est pas dans la règle générale ; elle se meut et décrit son cercle autour de la terre ; enfin les étoiles fixes sont placées au-dessus de toutes ces planètes. Un vent d'Orient souffle continuellement entre les deux tropiques dans l'une et dans l'autre hémisphère. Jupiter et Mars tournent sur leur axe en des temps réglés : preuves physiques du sentiment qui fait tourner la terre sur son centre d'Occident en Orient. Ce fut une tache noire de



Jupiter, affectée aux signes de la Vierge et des Poissons, qui fit connaître la révolution de cette planète en neuf heures trente-six minutes. Un pareil fondement convainquit que Mars tourne autour d'un axe toujours parallèle à lui-même en vingt-quatre heures quarante minutes.

La première de ces preuves se tire des vents alisés ; elle fut le fruit de la navigation autour de notre globe. On dut la deuxième aux lunettes d'approche qui nous firent voir cet amas de petites étoiles qu'on nomme voie lactée et concevoir l'immensité des espaces célestes ; on découvrit par ce moyen les trente petites planètes qui font leur révolution autour du soleil et les quatre satellites de Jupiter qui causent à cette planète les éclipses en lui dérobant le soleil. On voit également Saturne sous une figure ronde, tantôt ovale. Ce phénomène s'explique par un anneau fort mince dont la largeur assez sensible étant constituée passe par le centre de cette planète. Enfin les tâches fixes nous ont donné la certitude que le soleil tourne sur son axe. Les lunettes nous ont fait voir également la lumière du zodiaque, laquelle devient chevelue quand on l'aperçoit en présence du soleil. "

Après lui avoir démontré que les comètes sont à notre égard les dernières limites du système entier du monde, et que l'apparition périodique de ces astres est surnaturelle, il lui fait connaître la sphéricité de l'univers. Platon savait déjà qu'en Idumée on ne voit que le côté septentrional du ciel et que le côté méridional est toujours sous l'horizon. Il avait la connais-

sance des étoiles de l'Ourse, de l'Orient, de Hyades et de celles qui sont cachées vers le Midi. Le patriarche lui donne l'explication des révolutions obliques et spirales, par lesquelles le soleil s'approche ou s'éloigne de nous pour varier les saisons.

Enfin, après lui avoir expliqué tous les phénomènes de la nature et lui avoir fait connaître que la terre que nous habitons est une sphère suspendue au milieu de l'univers, agitée d'un mouvement de rotation, ouverte circulairement en divers endroits de sa surface concave pour rendre visibles les corps célestes, il le conduisit dans une galerie où se trouve le tombeau d'Osymandias. On y voit le lever et le coucher du soleil, la lune et les signes célestes sur un cercle d'or de trois cent soixante coudées de circuit ; le patriarche lui fait également remarquer le miroir ardent, et il lui dit :

" Ce miroir multiplie la chaleur en rassemblant les sept rayons du soleil dans un seul foyer, et brûle le bois à quinze pas de distance, si tu places le prisme triangulaire aux rayons du soleil avec du papier à une distance qui puisse renvoyer les rayons rompus et séparés, tu verras paraître les sept couleurs élémentaires bien distinctes, le bleu céleste, le rouge, le jaune, le vert, l'indigo ou le pourpre et le violet.

Mais les sept couleurs produites par les rayons du soleil peuvent se réduire à trois, qui sont le bleu, le jaune et le rouge, car le violet, le pourpre et le bleu céleste ne sont que trois nuances de la même couleur. Le vert est produit par le mélange du bleu avec le jaune et l'orange est formé par l'anticipation du jaune sur le rouge. Ces trois couleurs sont les seules que reconnaît la peinture. "

Après ces explications, il le conduisit dans une chambre obscure appelée *Endimion*. Là de

L'initié parvient à la chambre obscure appelée ENDIMION, ou ses passions sont à leur tour mises à l'épreuve.

belles et gracieuses femmes lui servent des mets délicats pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres qui venaient ainsi le visiter et l'exciter à l'amour par toutes sortes d'agaceries. Après avoir triomphé de cette épreuve difficile et prouvé l'empire qu'il avait sur lui-même, le *stolista* se présente et l'introduit dans une pièce garnie d'instruments de géométrie et d'architecture ; là se trouve un prêtre au regard doux et bienveillant, qui l'instruit sur cette science sublime et familiarise avec les calculs et les échelles des mesures dont il peut avoir besoin dans le monde profane. Après cet enseignement de haute science, le *stolista* l'introduit dans un sanctuaire ténébreux où se trouve le cercueil d'Osiris (le soleil). Au moment où ils ouvrent la porte, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent, et le prétendu mort se trouve entouré de feu. Le *stolista* s'empare de Platon et le fait descendre chez les juges des sombres bords. Ce tribunal redoutable lui adresse des questions sur sa vie, et le condamne à errer dans ces galeries. Pendant ce temps, on lui enseigne l'unité de Dieu, le dogme de la Providence et l'immortalité de l'âme, les principes éternels de la religion naturelle et de l'éducation la plus conforme à la dignité de l'homme ; les notions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, et les idées du beau et du bon, les principes immuables de la raison, de la vérité, de la vertu et de la sagesse, les devoirs de la morale universelle, les droits des hommes, les principes du droit divin, natu-

rel et humain, la législation et les institutions les plus importantes pour le bonheur des peuples.

Il ne devait rester dans ce séjour de la mort que le temps nécessaire à son instruction. Un Thesmosphores vint le voir un jour, le salua gracieusement et l'invita à le suivre. Après avoir parcouru ces galeries sombres habitées par des hommes masqués sous des figures hideuses, il l'introduisit dans une salle brillamment éclairée, où siègent neuf patriarches ; l'Odos lui remit le bouclier d'Isis et le couvrit du manteau d'Orci, orné de son capuchon ; le ceryce lui chaussa les brodequins d'Anubis et le demiourgos lui présenta un glaive en lui désignant une très belle femme qui se trouvait en face de lui. " Frappe ", lui dit-il. (Elle était composée de peaux très fines et si artistement faite qu'elle semblait être vivante.) Platon s'approche d'elle, la prend par les cheveux et lui tranche la tête.

Après avoir applaudi à son action héroïque, on lui annonce que cette femme, symbole des passions, est l'épouse de Typhon, emblème du mal et qu'il doit combattre les vices pour faire triompher la vertu ; le roi était présent à cette épreuve et le décora de l'Alidée.

Jao, le grand législateur, lui remit le code des lois, lui donna la clef de la langue amoureuse (mystique) avec l'explication détaillée des mystères. Le demiourgos fit un signe, incompris du néophyte, et le Thesmosphores le prend par la main et le conduit à une porte invisible jusqu'à cette heure qui leur livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux ; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnée aux divers grades ; l'Hiérophante orna l'initié de la robe blanche, et lui présentant une coupe :

" C'est le breuvage de lotos ; bois à l'oubli des sentiments mondains. "

Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de quatre-vingt-un jours. Pendant cette période, et six mois encore, on lui révéla l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie ; et les principes de haute morale et de philosophie religieuses lui furent dévoilés. Ensuite, on le reconduisit aux lieux sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu.

De retour dans sa patrie, Platon fixa sa résidence dans un faubourg d'Athènes, appelé l'Académie.

Ses disciples prirent le nom d'académiciens.

Les principaux points de sa doctrine étaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toutes choses, que l'âme ne meurt point, que l'homme dans le principe était un être spirituel ; c'est l'esprit qui l'a revêtu d'un corps mortel, en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas à proprement parler l'homme. Il ne faut pas croire, disait-il que Dieu a parlé aux hommes, que leurs oreilles aient été frappées d'une voix matérielle; mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a rayonné vers Dieu, à travers l'espace, et a conversé avec lui. En effet, son infinie spiritualité ne peut lui faire supposer un corps articulant des sons, il ne peut parler à nos yeux que par le spectacle de l'univers, donc Dieu Verbe est éternel, manifeste dans les créatures qu'il anime.

Platon mouru à quatre-vingt ans. Ses disciples se partagèrent en deux sectes : l'une, des académiciens parce qu'ils enseignaient dans le même lieu que lui ; l'autre, des péripapéticiens, qui instruisaient dans le Lycée. Son éloquence lui a valu le titre de divin.

Platon alla trois fois à la guerre : la première, à Tanagre ; la seconde, à Corinthe, et la troisième à Délos ; et dans cette dernière son parti fut victorieux. Il fut aussi deux fois en Sicile, la première par curiosité, afin de voir le mont Etna ; il se trouva à la cour de Denys l'ancien,

qui avait désiré le voir. Il lui parla avec tant de liberté que le tyran, furieux, voulait le faire périr ; mais Dion et Aristomène obtinrent sa grâce. Cependant il le livra à Polides, ambassadeur de Sparte, avec ordre de le faire vendre comme esclave. Cet ambassadeur le mena à Egine, où il le vendit. Il y avait une loi d'Egine qui défendait, sous peine de vie, à un Athénien de venir dans cette île. On allait immoler Platon, lorsque quelqu'un alléguait que la loi regardait des hommes et non des *Philosophes*, et cette distinction le sauva. On le vendit, et Annicérès de Cyrène, initié aux mystères d'*Isis*, l'acheta, pour le renvoyer à ses amis.

Il passa une seconde fois en Sicile, sous Denys le jeune, pour l'engager à régner avec douceur, et y resta quatre mois ; mais voyant que ses conseils ne servaient à rien, que le tyran avait exilé Dion, il revint à Athènes, malgré les instances de Denys, qui le traitait avec toutes sortes d'égards. Il y passa toute sa vie dans le célibat.

Il était si retenu, même dans sa jeunesse, qu'on ne le vit jamais rire qu'avec modération. Un jeune homme qui avait été élevé auprès de lui, étant retourné chez ses parents, fut si étonné de voir son père en colère, qu'il dit n'avoir jamais rien remarqué de semblable chez Platon.

Quoique d'un naturel mélancolique, il avait cependant de la douceur et de l'enjouement.

Tous les ouvrages de Platon, hors de ses lettres qui nous restent au nombre de douze, sont en forme de dialogues. Il se fit un système de doctrine, composé des opinions des trois philosophes. Il adopta les sentiments d'Héraclite, sur la physique ; ceux de Pythagore, sur la métaphysique, et ceux de Socrate, touchant la politique et la morale.

Marconis de Nègre



CAGLIOSTRO

et

LES MYSTERES DE LA COLOMBE

Éléments de réflexion sur un aspect rituel de la
maçonnerie égyptienne de Cagliostro

INTRODUCTION

Nul doute que la maçonnerie égyptienne de Cagliostro ne constitue une part significative de ce qui deviendra plus tard le rite de Memphis-Misraïm. On connaît l'édition qu'en fit le docteur Marc Haven en 1948, d'après une copie du manuscrit original effectuée en 1845 par M. Guillermet, porte-étendard de la Loge Le Parfait Silence.

Nous ne reviendrons pas ici sur le personnage souvent controversé de Cagliostro, nous contentant de présenter en annexe les magnifiques pages qu'il écrivit sur lui-même.

Notre propos dans cet article sera tout autre.

Il est devenu commun de dire que la franc-maçonnerie de rite égyptien tire son origine, ses rites et sa philosophie de la lointaine tradition antique. Or lorsqu'on parcourt les textes rituels que nous possédons, nous ne percevons souvent qu'une forme cérémonielle initiatique et symbolique teintée de christianisme. On cherche en vain les traces de cette auguste tradition occulte dont les fondateurs auraient été les héritiers. Qu'il s'agisse en 1780 du Rite primitif des philadelphes, en 1801 de l'Ordre sacré des Sophisiens ou encore ici du Rite égyptien de Cagliostro, il est tentant de conclure rapidement qu'il est inutile de chercher plus loin, tant nos connaissances actuelles semblent nous montrer l'absence d'une véritable filiation. J'ai déjà fait remarquer dans un numéro précédent de cette revue que malgré les formes rituelles que nous connaissons et qui découlent du contexte culturel, il convient de considérer l'intention des concepteurs de cette tradition pour tenter de comprendre ce qu'ils essayèrent d'exprimer. Il est clair que leur objectif était de manifester une forme de franc-maçonnerie dépassant la dimension symbolique. Il s'agissait pour eux de prendre en compte les différents niveaux de l'être, de revenir à l'initiation antique pour débiter une véritable catharsis, introduisant l'âme humaine sur le chemin de retour vers la lumière. Certes tout cela pourrait ressembler à une réapparition de la foi, du dogme et nous ne pouvons pas dire que cela fut totalement absent. Toutefois, réduire ainsi cette démarche comme cela a été trop souvent fait, serait réducteur et occulterait les éventuelles traces d'un passé beaucoup plus lointain. Car n'en doutons pas, le Rite égyptien est véritablement porteur, (et peut-être à son insu) de différents éléments remontant à un passé bien antérieur à la fondation de la maçonnerie spéculative.

Il est en effet intéressant de remarquer qu'un certain nombre de pratiques dites occultes ou spirituelles se transmettent à travers des filiations souvent individuelles sans qu'elles soient



Le conte de Cagliostro

nécessairement associées à la compréhension exacte du rituel. Les sources sont parfois ignorées de l'intéressé, ainsi que la réelle ancienneté des présupposés philosophiques. C'est ainsi que les concepteurs du rite maçonnique dont nous parlons ont pu amalgamer ce qu'ils avaient reçus à la structure alors émergente de la franc-maçonnerie. Une fois encore, à l'inverse de ce que l'on croit habituellement, nous verrons qu'une des qualités importantes de la franc-maçonnerie est d'être la dépositaire d'antiques pratiques. D'aucuns pourraient lui reprocher de les transmettre sans rien n'y comprendre et ce serait sans doute en partie vrai. Ne croyons pas que ceux qui contribuèrent à son développement, ici Cagliostro, comprirent l'exacte nature de ce qu'ils transmirent. Il est des héritages qui dépassent ceux qui les transmettent...

Dans ces lignes, nous allons nous pencher sur un aspect du rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro pour illustrer notre propos introductif. Nous comprendrons mieux comment une source réellement antique peut se transmettre à travers les âges. Une telle mise en lumière nous permettra ensuite de replacer cet aspect du rituel dans un contexte philosophique cohérent nous éclairant sur l'intention première de son initiateur.

Le rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro fait appel à un Office qui pourrait paraître étrange à un œil non averti. Il s'agit du personnage de la Colombe qui siège en un lieu mystérieux appelé le Tabernacle. Nous allons tout d'abord faire la synthèse de la façon

dont Cagliostro décrit ce lieu et cette fonction, en nous reportant directement à son rituel. Nous utiliserons la pagination de l'édition de 1948 faite par le Dc Marc Haven.

LES MYSTERES DE LA COLOMBE

Les décor s

On trouve peu d'éléments dans le texte lui-même décrivant l'habillement de la Colombe. Nous verrons qu'il sera beaucoup plus précis sur le déroulement des cérémonies liées à sa présence, que sur la façon dont elle est vêtue. Toutefois, un passage de la Réception de Maîtresse de la loge égyptienne d'adoption (p. 130) nous précise que " La colombe sera vêtue d'un talare blanc avec une ceinture bleue ". C'est la seule indication que nous ayons. Cela est d'autant plus vague que le mot talare n'évoque pas grand chose. Il pourrait s'agir, soit d'une déformation du mot tabard, désignation de la tunique colorée que portaient les hérauts, soit plus vraisemblablement d'une robe de couleur blanche d'une forme particulière, peut-être inspirée des robes plissées que l'on retrouve sur les statues romaines antiques. Ces robes blanches se sont d'ailleurs conservées dans l'Obédience féminine de Memphis-Misraïm. La ceinture bleue est la seule marque visible qu'il serait aventureux d'interpréter dans un sens ou un autre tant les indications que nous avons sont lacunaires.

Il existe également des indications sur des décors portés par d'autres officiants, mais en relation avec cet aspect rituel. Ainsi le maître, grand inspecteur de la loge, garde la clef du Tabernacle suspendue au-dessus de sa poitrine à un ruban de couleur de feu. Il la gardera jusqu'à ce que le Vénérable ayant terminé les travaux, lui ordonne de faire sortir la Colombe du Tabernacle.

La Grande Maîtresse ou le Grand Maître ont toujours un glaive à la main durant leur travail rituel. Les rites précisent qu'il s'agit d'une épée qui n'a jamais servi, consacrée, soit par les Vénérables de Lyon, soit par un Maître et chef agissant, par et au nom de l'Eternel.

Nous trouvons toutefois beaucoup plus de précisions sur le lieu dans lequel officiait la Colombe, c'est à dire le Sanctuaire. Précisons que la Loge féminine utilise le même décor que la Loge-mère d'hommes.

Ce lieu mystérieux se trouve à l'Orient du Temple, derrière le plateau du Vénérable Maître. Il s'agit d'un " lieu isolé et fermé à l'abri des yeux des mortels, et servant de Tabernacle. " (p.100) " Il est caché par une grande gloire dont les rayons sont en bois doré. " (p.58) Ce lieu est prévu de telle sorte que " la Colombe y soit renfermée de manière qu'elle puisse être entendue de tous les assistants, mais qu'elle ne puisse être aperçue ni vue par personne. " (p.130) " Ce tabernacle aura une petite fenêtre d'un côté et de l'autre une porte fermant à clé. " (p.130) Ces deux ouvertures sont évidemment prévues pour donner sur le temple lui-même. La petite fenêtre demeure ouverte pour permettre la communication sans contact et sans vision. D'une façon plus précise, nous lisons que la petite ouverture se trouve sur le côté droit et qu'elle ferme par une fenêtre coulissante. Du côté gauche se trouve la porte avec un petit escalier donnant sur la chambre. (p.58) Nous ferons des commentaires sur les origines de cette disposition lorsque nous aborderons le déroulement de la cérémo-

nie elle-même.

A l'intérieur de cette pièce close, nous trouvons " une petite table avec trois bougies et un tabouret. " (p. 87) Ces bougies sont allumées.

A préciser qu'un passage (p. 130) semble montrer qu'en dehors de ces périodes invocatoires dans le Tabernacle, la Colombe a une place dans le temple au pied de la dernière marche du Trône sur un tabouret bleu et argent.

OFFICE DE LA COLOMBE

Préparations

Dans l'analyse de la fonction de la Colombe, nous ne distinguerons pas le rituel féminin du masculin, puisqu'il est explicitement dit que les deux sont à cette époque là identiques.

La cérémonie qui va se dérouler et faire appel au personnage singulier de la Colombe ne peut avoir lieu de n'importe quelle manière. Elle fait l'objet d'une préparation et d'une réelle ascèse.

Ainsi, " le Vénérable chef de la loge de Paris ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le samedi, une heure avant le coucher du soleil ". Quant à la " Grande Maîtresse de la loge mère d'adoption de Paris, elle ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le dimanche, une heure avant, le coucher du soleil.

Il faudra que par respect, l'un et l'autre observent le célibat 24 heures avant de travailler."

" Il est très sévèrement défendu tant au Grand Maître, qu'à la Grande Maîtresse de faire opérer d'autres Colombes que celles consacrées à Paris par le Grand Cophte, ni de faire aucune demande ni question ayant rapport à la connaissance du Grand Cophte et de son état ou à celle de la première matière, ni sur aucun objet de vaine curiosité. " (p. 99)

Quant à la préparation de la Colombe, elle commencera la veille du jour de l'opération. Le Vénérable, sans doute au cours d'une cérémonie particulière, la fera mettre à genoux, puis appliquant sa main gauche bien ouverte sur sa tête, lui donnera trois coups de son glaive tenu dans sa main droite ; le premier sur l'épaule droite, le deuxième sur la gauche et le troisième sur la tête (p. 99). Il lui prodiguera après, un fort souffle. Il ordonnera à la Colombe de se recommander à l'Eternel et de conserver son innocence, en lui faisant un petit sermon à ce sujet, ainsi que sur la grandeur et la bonté de Dieu et le pouvoir du Grand Cophte. Il finira en embrassant bien tendrement la Colombe sur le front. Le Maître ou la Maîtresse feront dans le cœur et intérieurement l'offrande de la Colombe à l'Eternel.

Nous trouvons dans le rituel de maçonnerie égyptienne de Cagliostro deux rituels principaux qui font appel à la fonction de la Colombe, ce qui ne veut pas dire que son rôle se soit limité à ceux-ci.

CÉRÉMONIE DE CONSÉCRATION DE LA LOGE

La première cérémonie correspond à la consécration de la Loge et est conduite par le Vénérable. Il d'ailleurs intéressant de constater qu'il ne s'agit pas d'une loge mixte, mais

qu'une importante fonction est tout de même réservée à une femme.

Le jour venu et la cérémonie d'ouverture accomplie, le Vénérable se lève, se rend au centre du temple et appelle la Colombe qui, vêtue selon son office, s'approche de lui. Il lui demande de s'agenouiller. Compte tenu de la description un peu confuse on peut imaginer, qu'elle s'agenouille au pied de l'Orient, tournée vers l'Occident. Le Vénérable se tient quant à lui face à elle, donc face à l'Est et au Tabernacle. Il brandit son glaive de la main droite et décrit sans changer de place trois cercles dans l'air en face du Tabernacle par 3 fois 3, en ayant dans son esprit l'invocation à l'Eternel et sollicitant son secours pour la faire réussir dans ses travaux.

" Il prononce à haute voix : Moi..., tel..., par le pouvoir que le Grand Cophte m'a donné et qu'il me donne, j'invoque ton aide, grand Dieu Eternel, pour que je puisse donner à la présente Colombe une augmentation de pouvoir, de conception et de force nécessaires afin qu'elle puisse me répondre clairement et avec vérité à toutes les demandes, invocations, et prières que je vais lui faire. Il ajoute à la Colombe : Mon enfant, supplie l'Eternel de te pardonner toutes tes fautes passées. Exécute ponctuellement l'ordre que je te donne d'avoir le plus profond respect pour tous les Etres spirituels et grands personnages qui vont te comparaître, et ressouvien-toi d'agir et de travailler pour la consécration de ce temple dédié à l'Eternel, non comme un enfant mais en philosophe ; car telles sont les intentions et la volonté du Grand Cophte fondateur et grand Maître. " (p. 92)

Il peut lui demander également de s'adresser à l'Eternel en répétant mot à mot la prière suivante :

" Grand Dieu Eternel, je me recommande entièrement à vous, je vous prie de me pardonner mes fautes passées, et je vous supplie en faveur de mon innocence et du pouvoir dont m'a revêtu le Grand Cophte, premier Ministre de votre grand Temple, de me faire parvenir à la vérité et de me faire jouir de toutes les grâces que je sollicite de votre bonté et de votre miséricorde. " (p. 100)

Le Vénérable appelle le maître grand inspecteur de la loge. Il lui demande de conduire la Colombe au Tabernacle, de le visiter et de l'y enfermer. Le maître grand inspecteur s'exécute et suspend, après avoir fermé la porte, la clé sur sa poitrine à un ruban rouge.

Puis le chef agissant toujours debout et l'épée à la main, prononcera les invocations adressées à l'Eternel, élevant son esprit vers lui avant de débiter la partie centrale de l'invocation des esprits, préalable obligatoire pour la consécration de la Loge. Le Grand Maître comme la Grande Maîtresse peuvent procéder à cette opération, mais seul le premier pourra commander, invoquer, et faire paraître aux yeux de la Colombe les sept anges et les douze vieillards du Grand Cophte, tandis que la Grande Maîtresse ne pourra commander qu'aux sept anges seulement qui sont Anael, Michael, Raphael, Zodiachel, Uriel, Anachiel, Zachariel.

On imagine que la Colombe est debout dans le Tabernacle, attendant le début des invocations et des manifestations dont elle est censée devoir être le témoin.

Deux textes extrêmement proches formalisent l'invocation ou le commandement que doit effectuer le Vénérable. Tous deux ont le même objectif, invoquer les hiérarchies invisibles pour leur demander leur accord et leur aide pour l'opération en cours. Comme il est de tradition dans ce type de manifestation, il sera demandé à la Colombe d'en faire une description précise permettant d'identifier avec certitude l'esprit qui se manifeste.

Dans la première formule, le Vénérable déclare : " A cet effet... moi ... tel par le pouvoir



Voici une des rares gravures montrant une cérémonie au rite égyptien de Cagliostro. On y retrouve les principaux éléments composant le rituel de la Colombe. Il convient toutefois de l'analyser avec un minimum de précaution. En effet, si plusieurs détails correspondent aux descriptifs de Cagliostro, leur association s'en éloigne quelque peu.

Ainsi, le rite décrit bien l'usage de l'épée et des cercles tracés autour de la colombe agenouillée comme nous le voyons ici. Mais elle est ensuite conduite dans le tabernacle pour la suite de la cérémonie. Celui-ci est reconnaissable à sa position à l'Orient et à sa fenêtre ouverte vers le temple. La Colombe ne peut donc pas être présente à la fois au milieu du temple et à la fenêtre du tabernacle.

Son apparition à la fenêtre, tendant la couronne de roses correspond à une autre partie du rituel. Cagliostro précise toutefois que la Colombe n'apparaît jamais comme nous le voyons ici. Elle reste cachée dans le sanctuaire et fait descendre la couronne au bout d'un mince cordon.

Enfin et tout aussi intéressant, nous remarquons que la Colombe est vraisemblablement une jeune femme, sans doute initiée puisqu'elle porte le sautoir comme ses soeurs qui se tiennent dans le temple.

On le voit, cette intéressante gravure est une véritable synthèse du rituel de la Colombe que nous étudions ici.

que m'accorde le Grand Cophte notre fondateur, je commande et j'ordonne à l'ange A... de comparaître aux yeux de la Colombe avec toute la classe et hiérarchie des esprits qui lui sont soumis, et de se placer de manière que la Colombe en puisse faire une description et un rapport exact. " (p. 93) Puis le Vénérable frappe le sol de son pied droit à trois reprises. Comme nous le disions plus haut, il est bien précisé que la Colombe doit faire au Vénérable le détail le plus circonstancié du lieu, de la quantité d'anges, de leurs figures, de leurs vêtements, de leur couleur, enfin de tout ce que fera A...

La deuxième formule est plus complète et détaille mieux le déroulement du processus d'invocation. Il est fort vraisemblable que les deux textes pouvaient être indifféremment utilisés.

Le Vénérable déclare : " En vertu du pouvoir dont je suis revêtu et au nom de l'Eternel, je t'ordonne A... de donner un signe à la Colombe et de lui dire de ta propre bouche si nous nous trouvons en règle pour parvenir à consacrer parfaitement le Temple à l'Etre suprême selon les intentions du Grand Cophte. " (p. 93)

Il existe une variante dans cette technique d'apparition des esprits. Dans les deux formules qui précèdent, c'est le Vénérable qui fait l'invocation et la Colombe est le témoin et l'interprète de la manifestation.

Dans la variante ci-après, le Vénérable guide la Colombe qui prononce elle-même les invocations.

Le Maître agissant étant retourné à sa place, il dit à la Colombe : " Mon enfant, répète avec moi les mots que je vais prononcer : A... je t'ordonne par le pouvoir que le Grand Cophte a donné à mon maître de comparaître en ma présence, sans me causer aucune terreur, sous la forme la plus agréable, et de me répondre avec vérité. " De la même manière que lorsqu'il faisait l'invocation lui-même, il lui demande de frapper trois fois le sol du pied droit, et à chaque fois appeler A... Si l'a... ne paraît pas, il la fait répéter de nouveau A... et donner un autre coup de pied jusqu'à ce qu'il paraisse. (p. 101)

" Ayant comparu, le Maître interroge la Colombe pour savoir comment il est vêtu. S'il est en talare, s'il a des rubans, des cordons, et quelles en sont les couleurs ? Quelle est celle de ses cheveux ? Comment est son visage. Enfin, s'il lui plaît, s'il a l'air content, s'il lui sourit ? Il ordonnera à la Colombe de lui prendre la main, de l'embrasser ; il demande à la Colombe dans quel lieu elle le voit, si c'est un jardin ou une chambre ; il s'en fait faire la description la plus détaillée. (p. 101)

On remarque donc que même si la procédure est identique dans les deux cas, elle ne semble pas figée, puisque les deux invocations se révèlent possibles.

Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, le Vénérable attend la réponse de la Colombe, puis passe de la même manière et par les mêmes mots à l'invocation du deuxième ange et ainsi de suite pour les autres.

Les réponses des sept anges étant uniformes et favorables, le Vénérable dit : " Nous, maître de la vraie loge, nous ordonnons aux sept a..., primitifs de faire comparaître les douze philosophes. "

Les douze philosophes étant apparus, il répète le même commandement fait à chacun des sept anges " afin qu'ils donnent un signe à la Colombe ou qu'ils disent de leur propre bouche, si on se trouve en règle pour la consécration parfaite "

Le Vénérable fera comparaître ensuite E N... et E L... ayant apparus et le détail de tout ce qui les concerne achevé, il dira :

" E N... et E L... nous vous supplions de vous laisser toucher, par notre candeur, notre vertu et notre confiance dans l'Eternel afin de nous accorder la faveur de contribuer vous-même à perfectionner cette sainte et divine cérémonie ; nous vous prions de plus au nom du grand Dieu Eternel et en vertu du pouvoir du grand Cophte de faire un signe à la Colombe, ou de lui dire avec vérité de votre propre bouche si les travaux faits pour la consécration intérieure et extérieure de notre grande loge et de ses dépendances ainsi que de sa dédicace à l'Eternel sont en règle, et s'ils sont parfaits et complets. " (p. 94)

Sans doute pour compléter cette démarche d'approbation, " les sept A..., et les douze vieillards sujets du Grand Cophte étant présents, il chargera la colombe de demander à A... au nom de l'Eternel, s'il consent avec joie et empressement à vouloir bien l'aider de ses conseils pour guider ses maîtres dans le grand objet de la consécration du Temple. Sur sa réponse affirmative, elle lui demandera si la présente formule de consécration est entière, complète et parfaite. Le sollicitant, toujours au nom de l'Eternel par le pouvoir du Grand Cophte et selon son intention de lui indiquer les changements ou augmentation qu'il serait nécessaire d'y faire, supposé qu'il y en eût à faire. Pendant ce temps, le Vénérable non agissant écrira ce qu'il se dira. " (p. 84) On remarque ce que nous retrouverons dans la cérémonie de réception, c'est à dire la recherche de l'assentiment de l'opération par les hiérarchies invisibles associés aux directives complémentaires transmises par ces mêmes hiérarchies. Ceci obtenu, le rite de consécration peut se poursuivre.

Sa réponse étant connue par l'intermédiaire de la Colombe, le Vénérable dira : " Nous te conjurons, grand Maître, de ne point vouloir disparaître et te séparer de nous sans nous donner ta bénédiction paternelle au nom du grand dieu. " (p. 94)

" Le Vénérable permet à la Colombe de s'asseoir ou de se tenir debout selon ses forces, mais à l'apparition du Grand Cophte, il la fera mettre à genoux et lorsqu'à la fin de la consécration, un peu plus bas le Vénérable suppliera l'Eternel d'accorder le signe désiré il lui ordonnera auparavant non seulement de se mettre à genoux mais encore de quitter ses souliers. "

" Le Vénérable se fera instruire par la Colombe de quelle manière leurs prières sont reçues et exaucées. Son rapport terminé, le Vénérable se mettra à genoux ; ayant la pointe de l'épée basse et le corps courbé, il dira : 'Grand Dieu Eternel, Etre suprême et souverain, si notre faiblesse et notre fragilité peuvent nous faire trouver grâce et miséricorde devant toi, si ayant pitié de nous et sensible à notre brûlant amour tu veux bien nous permettre d'implorer ta grande et inépuisable bonté, si nous te paraissions dignes enfin de mériter une marque de ta protection, nous te supplions et nous te conjurons du plus profond de notre cœur de faire paraître aux yeux de la Colombe un signe particulier qui nous comblera de joie et de félicité en nous prouvant que notre ferveur, notre sincérité et notre amour t'ont touché.'

Le Vénérable demandera à la Colombe ce qu'elle voit, et dans le cas où elle aurait le bon-

Les rites maçonniques ont une histoire et évoluent au cours du temps...

Le rite égyptien de Cagliostro nous donne l'image de pratiques aujourd'hui disparues, mais qui ont constitué notre passé et nous permettent de mieux comprendre les motivations de ceux qui ont fait l'histoire de cette tradition.

heur d'apercevoir le signe désiré, le Vénérable mettra le front contre terre. " (p. 95)

Ces réponses obtenues, il ajoute : " Nous vous ordonnons à vous sept a..., à vous douze philosophes au nom et à la gloire du grand Dieu Eternel et par le pouvoir du Grand Cophte d'agir, opérer et travailler suivant ses intentions pour inaugurer, consacrer et bénir cette grande loge avec ses dépendances dédiées à l'Eternel, non seulement intérieurement mais extérieurement avec toutes les cérémonies parfaites et complètes à vous connues. "

Suit vraisemblablement à cette étape la consécration du temple selon les techniques habituelles, éventuellement associées aux directives reçues par l'intermédiaire de la Colombe.

A la fin du rite, on ouvre le Tabernacle afin que la Colombe puisse sortir. Il est possible que le Vénérable agissant désire procurer à la Colombe des visions pour la nuit suivante. Pour cela, il lui demande de s'agenouiller, pose le glaive sur sa tête lui faisant invoquer l'Etre suprême et le secours du Grand Cophte, afin d'obtenir pendant la nuit une vision satisfaisante et relative à ce qui s'est passé.

La cérémonie se termine par les remerciements adressés à l'Eternel.

A noter d'ailleurs que cette cérémonie de consécration peut se dérouler sur trois jours.

LA CÉRÉMONIE DE RÉCEPTION

Le déroulement de la cérémonie est sensiblement identique à celle que nous venons de décrire et nous ne reviendrons pas sur les détails que nous venons de révéler. La trame est assez bien décrite dans la Réception de Maîtresse de la loge égyptienne d'adoption. C'est pour cette raison que nous utiliserons la terminologie de ces passages et par exemple le titre de la Grande Maîtresse qui opère.

L'objet du rituel est double. Il consiste dans un premier temps à utiliser la fonction de la Colombe pour invoquer les Esprits et demander leur assentiment pour la réception du nouveau Maître. D'autre part, il a pour objet de consacrer les éléments et décors qui seront utilisés et remis au nouvel initié.

La Grande Maîtresse opérant fait faire l'adoration par tous les participants.

Puis elle appelle ensuite la colombe qui était assise jusque là sur un tabouret bleu et argent, au pied de la dernière marche du Trône. Puis elle la fera agenouiller devant elle et lui dira :

" Enfants de Dieu, je t'ordonne de répéter mot à mot avec moi : Grand Dieu Eternel ! par le pouvoir que vous avez donné au Grand Fondateur de l'ordre, et par celui que me procure mon innocence, je vous supplie de me continuer vos bienfaits, et de consacrer mon individu pour me rendre (Médiateur ou Médiatrice, selon le sexe) entre les Anges et ma maîtresse. " (p. 130)

La Maîtresse gardant le silence deux ou trois minutes, recommandera intérieurement la Colombe à l'Eternel ; elle élèvera son esprit à Dieu, ainsi que tous les assistants, et fera signe à la maîtresse des cérémonies de relever la colombe et de la conduire dans le tabernacle. La Colombe est préparée et enfermée comme précédemment dans le Tabernacle.

Immédiatement après, la grande maîtresse ordonnera aux sœurs secrétaire et maîtresse des

cérémonies d'aller préparer la récipiendaire.

La cérémonie d'admission pourra véritablement débiter. La récipiendaire est introduite dans la Loge la tête couverte d'un voile noir et après plusieurs étapes, agenouillée devant l'autel de la Vénérable.

Là débutent les invocations des puissances angéliques.

La Grande Maîtresse ayant prononcée le psaume *Miserere mei, Deus secundum magnam...*, " dira à la colombe en termes clairs et précis : 'Enfant de Dieu, N..., je t'ordonne par le pouvoir dont je suis revêtue et par celui que je t'accorde, de faire comparaître en ta présence l'ange...' " (p. 133), ange que la Grande Maîtresse aura choisie ou le premier qui lui viendra à la pensée. Elle le fera nommer trois fois par la Colombe et frapper un coup de pied droit à terre.

L'ange ayant paru, la maîtresse lui fera demander par la Colombe s'il est permis que la sœur soit purifiée et dépouillée de son voile noir.

Cela étant fait, le voile est enlevée et les sœurs entonnent le *Veni Creator*. La récipiendaire est relevée, purifiée et écoute un discours sur Salomon et la reine de Saba. Puis elle partage le vin.

Il est procédé ensuite à la consécration des ornements, par l'intermédiaire de la Colombe.

Pour cela, elle procédera de la même manière que précédemment pour les six autres anges, les nommant l'un après l'autre, et les faisant appeler de la même manière par la Colombe. (p. 134) Ceux-ci ayant comparus devant cette dernière, la Maîtresse tenant l'épée de sa main droite demandera à la colombe de répéter avec elle les paroles suivantes :

" Par le pouvoir que le grand Fondateur a conféré à ma maîtresse et en vertu de celui que je tiens d'elle, ainsi que de mon innocence, je vous ordonne, anges primitifs, de consacrer ces ornements, en les faisant passer par vos mains en les bénissant. " (p. 135)

La Colombe ayant informé la maîtresse que les anges ont exécuté sa volonté, la maîtresse lui ordonnera de faire comparaître Moïse afin qu'il donne sa bénédiction à chaque ornement, et qu'il tienne dans sa main droite la couronne de roses jusqu'à la fin de l'opération.

Cette partie de la cérémonie accomplie, la Colombe fait descendre les ornements par la petite fenêtre du tabernacle en les attachant à un ruban. Ceux-ci sont placés dans un plateau d'argent et remis rituellement à la récipiendaire.

Puis la maîtresse invoquera à haute voix la protection de l'Eternel et ordonnera à la Colombe de lui dire si Moïse tient toujours la couronne de roses. Sur sa réponse affirmative, elle lui commandera de se la faire remettre, et de la descendre attachée à un ruban par la petite fenêtre de son Tabernacle. La maîtresse des cérémonies se placera au-dessous et recueille la couronne sur un plat d'argent. (p. 135)

Celle-ci, après l'avoir reçue sur ce plat la présentera, les yeux à terre, à la Grande Maîtresse, qui la prendra de sa main droite, fera mettre à genoux la récipiendaire et la lui remettra rituellement (p. 136).

Après la conclusion de la cérémonie et les hymnes, la Grande Maîtresse fera un discours analogue à toute cette réception et ordonnera à la Colombe de demander à Moïse et aux sept anges si l'opération est complète et parfaite. Il sera permis, en outre, à la Grande Maîtresse d'invoquer la venue du Grand Fondateur pour confirmer et bénir cette réception.

La Grande Maîtresse ordonnera à la Colombe de sortir du Tabernacle, et après avoir fait adorer et remercier l'Eternel, elle fermera la loge. (p. 137)

La description de la cérémonie d'initiation de Maître égyptien est présentée d'une façon

beaucoup plus succincte, mais doit correspondre au même schéma, quant au rôle tenu par la Colombe. Nous trouvons en effet la mention des décors transmis à l'impétrant : " il le décorera ensuite du cordon rouge et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les an... que par Enoch, Elie et Moïse. " (p. 66)

Et à la fin de la cérémonie d'une façon analogue que pour les sœurs, nous lisons :

" Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Dieu, il ordonnera à la colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux An... si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les An..., à la colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront, et feront dans leurs cœurs, leurs remerciements au grand Dieu pour toutes" les grâces dont il vient de les favoriser. " (p. 67)

Comme nous venons de le voir d'après les textes eux-mêmes, il est acquis que la fonction de Colombe est extrêmement importante dans la maçonnerie égyptienne de Cagliostro. Certains éléments sont lacunaires, les rites de cette époque ne fixant que le cadre général des exigences rituelles et n'entrant pas dans les détails et développements de la fonction, du sens de la gestuelle et des pratiques précises. C'est la transmission orale qui a pu dans certains cas les transmettre.

Cagliostro nous donne un résumé de l'opération dans le catéchisme de Maître :

Voici ce qu'il en dit :

" D.- Quels sont ces travaux ? [réponse précédente : Les travaux donnés par le Grand Fondateur]

R.- Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Eternel.

D.- Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R.- Le véritable Tabernacle, séjour de l'innocence. A la voix de l'invocation, l'Eternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les An... Arch... Séraph... et Chérub...

D.- Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R.- Il descendit de son trône, il posa sa main, les doigts écartés, sur la tête de la colombe, en lui donnant un coup de son glaive sacré, il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Etre suprême ; il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D.- Notre grand Maître pratique-t-il et suit-il toujours la même méthode ?

R.- Toujours, aussi, tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances, sont-ils constamment couronnés du plus grand succès... " (p. 69)

Ayant maintenant une idée plus claire de la fonction de la Colombe et de son rôle dans le rite, nous allons nous pencher sur les sources antiques, nous interrogeant sur la nature de ces pratiques et sur le sens philosophique qu'elles peuvent receler.

LES SOURCES

DU TABERNACLE AU SANCTUAIRE

Judaïsme et christianisme

Si nous tentons une rapide investigation des espaces sacrés de la tradition occidentale qui pourraient se rapprocher de ce lieu si spécifique, nous pouvons tout d'abord relever deux exemples quelque peu identiques dans le judaïsme et le christianisme.

Dans ce dernier, les termes Sanctuaire et Tabernacle correspondent à deux choses différentes. Le sanctuaire est la partie du chœur où se déroule la liturgie. Dans l'Eglise d'occident, il peut-être séparé du chœur par une balustrade, par une ou plusieurs marches, ou se confondre avec lui. Dans l'Eglise d'Orient, cette séparation est absolument requise et porte le nom d'iconostase. Le sens est ici tout à fait clair. Il s'agit de délimiter un espace spécifique et uniquement réservé aux personnes consacrées. Il est donc interdit au simple profane. L'Eglise d'orient va beaucoup plus loin puisque le cœur des mystères est tout à fait hors de la vue du fidèle, qui n'est associé à la liturgie qu'à partir du moment où on l'invite à participer au repas du sacrifice. Cette dernière description est beaucoup plus proche de ce que Cagliostro utilise dans son rituel. Quant au Tabernacle, il s'agit d'un terme général qui semble signifier un abri plus ou moins orné s'ouvrant par devant. Ce mot désigne aussi bien des niches que des coffrets ou des monstrances. Toutefois, il est principalement utilisé pour désigner le coffret précieux où le prêtre enferme la réserve eucharistique. La décoration est assez libre, mais tente généralement de faire ressentir la richesse et la divinité du dépôt. Il en est de même pour le sanctuaire en orient.

Dans le judaïsme l'image du Temple de Salomon et de son Saint des Saints est omniprésente. Nous savons qu'il est la partie la plus sacrée et la plus cachée du temple. Les murs sont recouverts d'or et l'arche d'alliance y repose. Ce Sanctuaire est accessible par une porte à deux battants de bois d'olivier sauvage. On se souvient que le sanctuaire que Dieu avait demandé à Moïse était recouvert d'un voile violet, pourpre et cramoisi et de fin lin retors avec des chérubins fait avec art. On retrouve également ce voile dans le Temple de Salomon lui-même. Seul le Grand Prêtre peut y pénétrer une fois l'an sans risque.

Nous voyons qu'il serait tout à fait possible de rapprocher le sanctuaire de la Colombe du sanctuaire chrétien, ou du Saint des Saints. Comme eux en effet, il est le lieu interdit au non initié dans lequel va se manifester la puissance angélique ou divine. Il est le lieu où la hiérophanie se manifeste. Toutefois, plusieurs éléments doivent attirer notre attention dans cette identification. Si la simple considération de l'espace peut nous satisfaire, il faut bien reconnaître qu'il n'en est pas de même pour l'utilisation qui en est faite dans le rituel de Cagliostro. Tout d'abord, il convient de ne pas oublier que l'officiante oeuvrant en ce lieu est une femme. Nous savons combien une telle fonction rituelle, et encore plus oraculaire, serait impossible dans le contexte religieux judéo-chrétien. N'oublions pas que la prêtresse, ou prophétesse est la plupart du temps assimilée péjorativement à une magicienne, ou sorcière. La divination est très suspecte dans la tradition biblique et il serait donc très inconcevable de la placer dans le lieu même où Dieu se manifeste. Nous ne voulons pas dire que certaines traditions oraculaires ne se sont pas conservées dans les églises d'orient par exemple,

mais qu'il est fort peu probable qu'elles se soient déroulées dans le Sanctuaire et par l'intermédiaire de femmes consacrées à cet effet. Nous devons donc maintenant considérer les rites qui ont pu exister hors du champ monothéiste et similaires à celui que nous étudions.

Delphes

Le plus connu est évidemment celui de l'oracle de Delphes et c'est sur lui que nous allons nous fonder ici. C'est Apollon qui rendait ses oracles à Delphes et l'on se penche depuis longtemps sur les textes des anciens, pour savoir comment le Dieu rendait ses oracles en ce lieu qui fut sans doute un des premiers de la Grèce et également un des derniers à disparaître. Cœur de la Grèce antique, il est la plus célèbre expression de la religion grecque. On a longtemps cru que la Pythie, paysanne vierge du village de Delphes, descendue dans l'adyton (le saint des saints où



La pythie de Delphes a plus d'un point commun avec la Colombe de Cagliostro...

Officiant en un lieu mystérieux caché à la vue des "profanes", elle transmet les messages des mondes inaccessibles aux simples mortels.

Illustration extraite du remarquable ouvrage de Pierre de Broche et Jacques Martin, *Les voyages d'Orion, La Grèce (1)*, Ed. Orix, 1994.

les profanes n'avaient pas le droit de pénétrer) s'asseyait sur un trépied, y recevait l'inspiration du Dieu, entrant en transes et émettait des sons mal articulés que les prêtres interprétaient et traduisaient pour le consultant sous la forme d'une réponse habituellement rédigée en vers. Si des auteurs tels que Pausanias, Lucien, Aristophane et Plutarque rapportent des éléments pouvant conduire à cette interprétation, il conviendrait de tempérer cette vision à la lecture d'autres auteurs. Hérodote, Platon ou plus tard Jamblique parleront de la Pythie comme d'une prophétesse inspirée. En associant ces textes et les observations archéologiques, nous pouvons faire quelques remarques générales sur la façon dont devait se dérouler la consultation de l'oracle. Nous pourrions transposer ce qui suit sur le rite maçonnique que nous étudions. Précisons que les Iseum possédaient également un petit bâtiment appelé le mégaron, qui surmontait une crypte utilisée vraisemblablement lors des initiations.

Plutarque explique que la Pythie sort d'une des familles les plus honnêtes et les plus respectables, mais a été élevée dans la maison de pauvres paysans. Elle n'a aucune connaissance, art ou talent lorsqu'elle va exercer sa fonction. C'est avec l'âme vierge de toute connaissance qu'elle va se purifier à la fontaine de Castalie, avant de descendre dans le lieu



La Vesta du palais Justiniani, d'origine grecque, donne une image sans doute assez proche de la façon dont Cagliostro imaginait la Colombe, drapée dignement dans sa robe blanche.

prophétique (chrestérion), boire de l'eau de la source Cassotis, mâcher du laurier et s'asseoir sur le trépied d'où elle recevra l'inspiration du Dieu. Le lieu prophétique est un local interdit (Adyton) dans le sous-sol du temple et les consultants doivent se tenir dans une pièce voisine. Ils en étaient séparés par un rideau qui voilait la prophétesse aux yeux des consultants. L'Adyton comporte quelques objets rituels, le tombeau de Dionysos, le laurier sacré, l'omphalos de la Terre et le trépied prophétique. On ignore ensuite la façon dont se déroulait la cérémonie mais les témoignages nous parlent de l'inspiration qu'elle recevait du Dieu, de " l'enthousiasme " qui déclenchait en elle ce que l'on appellerait aujourd'hui un état modifié de conscience. Nous reviendrons un peu plus en détail sur cet état que décrit fort bien Jamblique. Les anciens racontèrent que des exhalaisons sortaient du sol et déclenchaient les trances. On a aujourd'hui montré que le sous-sol du temple n'a jamais présenté la moindre fissure. Par contre,

il est tout à fait possible que " cette odeur et ses souffles agréables comparables aux plus suaves et aux plus précieux des parfums s'échappaient du lieu sacré ainsi que d'une source. " La science des parfums fut utilisé depuis très longtemps et il est fort probable qu'ils étaient utilisés à cette occasion. On consultait l'oracle, tant sur ce qui touchait la vie politique, que sur des questions plus personnelles. L'oracle était donc au cœur de la vie grecque.

On remarque un nombre significatif de points communs avec le rite que nous commentons. De la même façon, le sanctuaire est séparé du lieu public de telle manière que la colombe ne soit pas visible, mais qu'elle puisse être entendue. Il n'est fait mention d'aucune formation particulière, sinon celle d'une exigence de préparation et de pureté. La Pythie est l'objet des manifestations du Dieu, tandis que la Colombe est l'invocatrice ou le témoin de la manifestation de la puissance divine qu'elle transmet et interprète aux officiants présents dans le temple. C'est une nuance apparemment importante, mais qui en réalité n'indique qu'une différence de nature quant à la technique utilisée. Nous allons d'ailleurs le voir un peu plus loin dans les explications que nous en donne Jamblique. Il semble toutefois que l'ancien Israël connut ce que l'on appela les " devins inspirés " ou " extatiques ". Ils sont des " hommes divins ", synonymes ici de prophètes ou encore des " voyants " (Par exemple I Samuel IX:9 et II Samuel XXIV:11). Il semble donc que la divination inspirée ait été connue dès la plus haute antiquité par les sémites occidentaux et les Archives royales de Mari mentionnent même des " répondantes " ou " prophétesse ". C'est une des rares traces

que nous ayons, dans laquelle la femme n'est pas assimilée à une sorcière seulement apte à pratiquer telle ou telle forme de nécromancie. En effet la divination et les invocations ont toujours été condamnés par la Bible. Il faut bien reconnaître que cela n'empêcha pas les pratiques de ce genre puisque nous en retrouvons les traces dans toutes les cultures postérieures et dans les traditions religieuses et ésotériques d'Occident. Elles demeurent toutefois dans leur essence et leur principe, condamnables aux yeux du système religieux alors majoritaire.

L'HÉRÉSIE ÉGYPTIENNE

Le système rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro se situe face à un double paradoxe. D'une part il apparaît en marge et même en opposition avec le pouvoir religieux dans la mesure où il est maçonnique et fait en même temps intervenir une " dimension magique ". D'autre part il apparaît comme un système concurrent et réhabilitateur de la maçonnerie spéculative de son temps.

Cela explique que ces rites pourraient apparaître comme profondément marqués par la religion biblique. Les psaumes, les prières, les noms des anges, des prophètes, etc. en sont la marque manifeste. Cette remarque est toutefois à nuancer dans la mesure où bon nombre de rites maçonniques font appel à de telles prières ou hymnes. C'est toutefois beaucoup plus rare (les Elus-Cohens mis à part) dans une formulation opérative comme cela semble être le cas ici.

Dans un même temps, ces rites ne peuvent être aux yeux des religieux que la manifestation d'hérétiques, bafouant et rejetant l'autorité et le rôle d'unique intercesseur de l'Eglise pour s'attribuer des fonctions qui ne peuvent être celles de simples hommes. Il ne faut pas oublier que l'Eglise définit le Christ comme le seul chemin menant à Dieu. Il n'existe pas de pouvoir donné à l'homme (ni même à un religieux, un gnostique qui n'appartiendrait pas à l'Eglise) qui puisse lui donner cet accès direct au Père. Mais encore plus, une prétention d'invoquer la manifestation des envoyés de Dieu pour leur demander des conseils ou des aides, semblerait contraire à la notion même de sacrement et de salut. Une telle attitude a de tout temps été condamné par les pouvoirs religieux, comme une persistance des anciens cultes prophétiques. On imagine encore plus l'impact d'un décor et d'une rituelle qui, comme nous l'avons vu, rappelle étroitement les oracles féminins.

Nous nous trouvons là dans un espace enténébré et aujourd'hui difficilement accessible, tant le recul nécessaire à la compréhension du contexte nous manque. Les écrits sur lesquels nous venons de nous pencher montrent bien que Cagliostro appartient à ces groupes d'initiés qui considéraient que la maçonnerie spéculative d'alors ne pouvait, dans ses formes, garantir à l'initié l'accès un niveau de conscience supérieur. C'est pourtant celui-ci qui leur permettrait d'acquérir les plus sublimes connaissances et de faire disparaître le vieil homme, accomplissant ainsi sa régénération. Selon la perspective ésotérique devenue classique à cette époque et développée dans ses catéchismes par Cagliostro, Dieu avait créé l'homme à son image, à sa ressemblance. Ce dernier fut donc l'être le plus puissant et le plus supérieur après la divinité. Il avait le pouvoir d'ordonner et de dominer les créatures au-dessous de lui. Mais il abusa de ce pouvoir. En conséquence, Dieu le priva de sa supériorité et le rendit mortel, en lui ôtant jusqu'à la communication avec les êtres célestes. Or tout bon et vrai

maçon tel que Cagliostro se flatte de parvenir à se régénérer et à devenir un des élus de Dieu.

Poursuivant son catéchisme, nous découvrons qu'il explique qu'outre la nécessité de pratiquer les vertus au plus sublime degré telles que la charité, la bienfaisance, il faut que Dieu sensible à l'adoration, au respect, à la soumission et aux ferventes prières, excite et détermine un de ses élus pour nous secourir, nous instruire et nous rendre digne de mériter ce bonheur suprême.

Un peu plus loin, une question est posée sur les moyens de parvenir à la purification de l'homme. La réponse résonne sans ambiguïté : " il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller, et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires... " (p. 41) Suivent des indications qui permettent d'établir ces relations et de consacrer ou bénir les outils maçonniques. Cela montre d'une manière claire que l'intention de Cagliostro est de se servir du vêtement et du symbole maçonnique pour en faire une action réellement opérative. N'oublions pas qu'il est requis pour de telles opérations de consacrer ou bénir tout particulièrement les objets qui vont être utilisés, changeant ainsi leur nature subtile. Un peu plus loin, parlant du papier de l'art dont se servent les élus pour toutes les opérations, invocations, etc. Il explique que tout homme élu de Dieu a le pouvoir d'accorder à l'initié la puissance que procure la véritable cabale une fois que le pentagone tracé sur ce papier aura été expliqué.

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans cette direction, car les éléments que nous venons d'évoquer sont assez clairs pour comprendre que le rituel maçonnique est pour Cagliostro l'occasion de transposer une autre dimension visant à mettre en acte une véritable régénération de l'initié et une restitution des pouvoirs qui étaient les siens à l'origine. L'œuvre de la Colombe manifeste d'une façon tangible l'expression de ce pouvoir, hiérophanie effective qui ne place pas de délai dans cette quête, mais révèle immédiatement la présence de la divinité et son contact étroit avec les initiés. Elle est la preuve effective de ce que Cagliostro veut leur apporter, le retour à leur capacité. On se souvient que Martinès de Pasqually dans son Ordre maçonnique des Elus-Cohens cherchait un résultat du même ordre. Mais l'absolue complexité des rites qu'il proposait ne permettait pas cette illustration immédiate des pouvoirs promis. Ici Cagliostro, utilisant une technique oraculaire fort ancienne, fait la preuve de ce qu'il manifeste par la manifestation et le soutien des hiérarchies divines.

PRINCIPES DU RITUEL DE CAGLIOSTRO

On est en droit de se demander sur quels principes repose cette cérémonie et s'il s'agit vraiment d'une confusion entre magie et franc-maçonnerie. Pour répondre d'une façon précise à cette question il faudrait pouvoir développer ici l'ensemble des sources et influences dans lesquelles a pu puiser Cagliostro ou qu'il a pu recevoir. N'oublions pas que nous parlons de la fin du XVIII^e siècle et que la cabale pratique de cette époque est à la fois l'héritière de la tradition judéo-chrétienne et de la résurrection néoplatonicienne durant la renaissance italienne. Un des auteurs qui exprime sans doute le plus clairement cette double

influence dès le XVI^e siècle est Henri Corneille Agrippa dans ses trois livres de " la philosophie occulte ". Pour la question qui nous occupent ici, on pourra plus spécialement se reporter au livre trois. Plusieurs chapitres sont consacrés au don de prophétie et à la transe (§ 45 à 51). Il est clair à la lecture de ceux-ci que les sources considérées comme essentielles quant à la question dont nous parlons, sont les traditions grecques et plus spécialement platoniciennes. Il écrit que le don de prophétie est " un don qui s'exerce lorsque les dieux ou daïmons ["anges" donc] font descendre sur eux les oracles et leurs transmettent des esprits. Les platoniciens nommaient ces descentes des irruptions, [des pénétrations] des esprits supérieurs dans nos esprits. [...] Ces intrusions divines ne se manifestent pas lorsque notre âme est tournée vers quelque préoccupation ; elles arrivent lorsque l'âme est libre de tout souci. " (§ 45) Dans le chapitre 46, il précise que la transe est une illumination de l'âme par les Dieux ou les daïmons. D'où ce texte d'Ovide : " Dieu est en nous, aussi la possibilité de converser avec le ciel. L'esprit descend de son trône éthéré. " Enfin Agrippa revient vers l'autorité de Platon pour expliquer que le don de prophétie est comme un lien. " Cet esprit ne fait pas partie en effet des sens qui excitent le corps. Il est étranger à l'animalité de l'homme et se rattache à l'intelligence invisible dont il procède car il ne peut agir de lui-même. Lorsque l'esprit est libre, abandonnant les rênes du corps, il peut s'affranchir des chaînes physiques, des membres et des organes, comme s'il lui était permis de sortir d'une prison. " (§ 46) On retrouve dans ce passage toute la terminologie propre au platonisme. L'âme enfermé par le corps et qui cherche à s'en libérer par la pratique de la philosophie ou de la mystique pour rejoindre le monde intelligible d'où elle est issue. La transe ou la divination est le moyen qu'elle utilise pour communiquer avec les entités en question. Le chapitre 50 reprend et développe de façon précise cette technique citant Platon, Aurelius Augustinus, Zoroastre, Hermès, Hérodote, les égyptiens, Cicéron et Saint Ambroise. Il précise d'ailleurs que " certains modes de divination tiennent le milieu entre la divination naturelle et les oracles qui, eux, n'appartiennent pas à la nature. " Comme nous l'avons vu, Cagliostro intègre des techniques qui peuvent s'éclairer par la façon dont on les considérait alors. Que le Maître fasse les invocations ou que la Colombe elle-même les répète, le but est de créer un lien, d'obtenir le contact avec les esprits invoqués. Le chapitre 53 d'Agrippa décrit une préparation qui correspond tout à fait à la tradition antique et aux indications données par Cagliostro. Il convient de se détacher des passions, d'amener l'âme au calme par les rites adéquats, de purifier notre esprit et de le tourner tout entier vers le spirituel. C'est dans cet état que la Colombe pouvait accomplir son office. On comprend qu'il ne s'agissait pas alors de la manifestation de pouvoirs magiques, mais de la mise en acte d'un processus mystique visant le dépassement de soi et ayant pour préalable une ascèse cultivant la vertu. L'être de la colombe représente cette pureté et simplicité requises par l'opérant qui peut ainsi se présenter devant les puissances divines invoquées.

Il nous reste à dire quelques mots sur le fonctionnement de cet oracle. Certes nous avons pu reconstituer les grandes lignes du rituel, mais la façon dont la manifestation a lieu va nous renseigner sur le contexte philosophique sous jacent. Il existe peu d'explications à ce sujet et Agrippa que nous avons cité nous renvoie lui-même aux néoplatoniciens et à Jamblique. Or ce sont bien " Les mystères d'Egypte " traduit dès 1497 par Marsile Ficin qui vont nous aider à le comprendre. Jamblique nous explique que la divination pratiquée à Delphes est en effet celle qui est inspirée par l'enthousiasme ou theophorie. Cette forme de mantique fait appel à trois intervenants, un théurge (qui suscite la présence du dieu dans un

médium), la prophétesse (le médium) et le Dieu qui l'inspire sous la forme d'un pneuma. La Pythie n'agit pas de sa propre initiative, mais reste accompagnée des prêtres jusqu'à la salle où elle rend les oracles. Nul doute qu'elle n'agisse sur leur demande comme l'indique Cagliostro dans sa procédure. Jamblique explique d'ailleurs " qu'on use parfois de certains objets apparentés aux Dieux qui vont intervenir ou encore d'incantations ou de formules, apparentées elles aussi, disposées pour les préparatifs de l'accueil et la venue et l'épiphanie des Dieux. " (Les mystères d'Egypte, III, 14)

Ces invocations accomplies, " le théurge voit le pneuma qui descend et qui entre dans le médium ; il peut dire sa grandeur et sa qualité ; il peut le commander et le gouverner mystérieusement. Le médium le voit aussi sous l'espèce du feu avant de le recevoir ; parfois aussi il se manifeste à tous les spectateurs... " (Les mystères d'Egypte, III, 6) Plus tard Proclus s'inscrivant dans la même tradition et se fondant tant sur Jamblique que sur les Oracles Chaldaïques parlera de l'invocation, expliquant qu'elle vise à obtenir la venue de la divinité, son apparition parfois sous forme incorporelle, parfois sous forme visible " ...des corps, à cause de vous, ont été attachés à nos autophanies,... " (Fr. 142, oracles chaldaïques, Belles Lettres) Ce sont ces apparences, qu'elles soient perçues par une vision intérieure de la Colombe ou par une apparition extérieure, qui seront décrites à l'assemblée afin de vérifier l'identité de l'esprit présent. On se souvient que la forme choisie par l'apparition n'est pas quelconque, mais quelle sera en quelque sorte la signature de l'ange. Savoir le reconnaître permettra à l'opérant de ne pas être abusé par des esprits pervers qui auraient pour but de contrefaire l'identité des divinités visées.

" Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela, il rend tel endroit lisse, il nettoie tel autre jusqu'à ce qu'il fasse apparaître le beau visage dans la statue. De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique, purifiant tout ce qui est ténébreux pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu. "

(Plotin, *Ennéade* I, 6)

Nous voyons dans le rituel de Cagliostro avec quelle attention les descriptions sont demandées.

Quant à la nature de la manifestation, nous voyons dans les anciens mystères qu'elles font appel au *pneuma*, substance immatérielle qui pourrait être rapprochée de l'ectoplasme des spirites modernes. Mais les textes précisent qu'un niveau plus subtil de la perception est parfois requis. Il est en effet difficile pour les anciens d'accepter l'idée qu'un pur esprit, parfaitement détachés de la matière puisse y être lié de quelque manière, même indirecte. C'est dans ce cas que l'oracle prend la forme de ce que Jamblique appelle " l'adduction de lumière ". Le véhicule éthéré et lumineux (pneuma psychique) attaché à l'âme est éclairé d'une lumière divine, en suite de quoi les représentations divines saisissent notre puissance imaginative, mues par la volonté des Dieux. " (Les mystères d'Egypte, III, 14) C'est cette imagination, ou fonction imageante qui donne une forme à la manifestation divine qui vient d'être invoquée. Jamblique précise que cela peut se faire de deux façons, soit " que les Dieux soient présents à l'âme, soit qu'il fasse luire sur elle, à partir d'eux-mêmes une lumière annonciatrice. " Dans ces " deux cas, soit la présence soit l'illumination divines sont transcendantes. " (Les mystères d'Egypte, III, 14) Autrement dit, la Colombe reçoit une lumière intérieure qui, s'appuyant sur la nature de cette substance éthérée, déclenche une vision

donnant l'illusion d'une apparition. Celle-ci est bien réelle dans sa représentation intérieure, même si dans ce dernier cas un témoin extérieur ne percevrait rien.

Compte tenu de ce qui a été dit sur l'absence d'initiative de la Colombe, il semble bien que ce soit le Maître qui détermine par ses invocations la manière dont la manifestation doit se produire. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'elle se fasse de manière différente selon les hiérarchies invoquées.

CAGLIOSTRO, UN MAÇON "opératif"

Arrivé au terme de notre réflexion, nous pourrions nous demander ce que le personnage de la Colombe nous permet de dire de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro.

Si ce dernier avait bien l'intention de recréer un système rituel capable de transformer les êtres, pourquoi ne pas avoir tout simplement abandonné la franc-maçonnerie ? Pourquoi choisir ce cadre et ce système ? Peut-on encore, en rapprochant Cagliostro de C. Agrippa parler de magie céleste ou s'agit-il de tout autre chose ?

Un élément du rituel que nous avons évoqué plus haut peut nous permettre de dégager des éléments de réponse. Il s'agit du coup de pied droit frappé sur le sol au moment de l'invocation des hiérarchies angéliques. Lorsque le catéchisme de compagnon s'interroge sur le sens de ce geste, la réponse est : " Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Eternel, et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique pour ne s'occuper que de son moral. " (p. 55) Comment ne pas voir dans cette phrase un parallèle avec les doctrines platoniciennes et néoplatoniciennes résumées dans le début de l'hymne à tous les Dieux de Proclus lorsqu'il dit : " ...Ô Dieux, vous qui tenez la barre du gouvernail de la sagesse sacrée, et qui, en allumant dans les âmes des hommes la flamme du retour, les ramenez parmi les Immortels, en leur donnant, par les initiations indicibles des hymnes, de pouvoir s'évader de la caverne obscure et de se purifier... "

Cette formule nous montre un Cagliostro préoccupé de réunir les exigences de pureté et de vertu dans le Maître agissant. Car il doit associer deux attitudes souvent opposées, celle d'un mage apparemment tout puissant, commandant aux hiérarchies angéliques et convoquant les esprits par d'inflexibles paroles et celle d'un être incarnant les vertus de noblesse et de grandeur. N'écrit-il pas, " ...l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que, s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce : c'est la noblesse, la fermeté, la dignité qui inspirent la confiance. N'imitiez jamais, et méfiez-vous de ces hommes hypocrites qui, toujours à genoux, les yeux baissés et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse ; le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur. " (p. 55)

Le Maître agissant ne se comporte pas ici comme un être manifestant une toute puissance inflexible et absolue, soumettant les esprits invisibles à sa volonté. L'opération qu'il accomplit ne vise pas sa seule satisfaction, mais réponds à un projet qui le dépasse. Les indications répétées exigeant la pureté et la droiture morale de la Colombe, aussi bien que de celui qui dirige le rituel, impliquent qu'il faille parler ici de ce que les anciens appelaient

l'art hiératique ou théurgie et non de quelque forme que ce soit de magie. De plus, l'être qui agit " doit se tenir droit ", être capable d'apprécier ses œuvres avec lucidité, sans fausse modestie, mais avec fermeté. C'est bien cela qui nous place dans une perspective rituelle fondée sur les traditions antiques. Il n'y a pas de contrainte dans cette pratique, mais comme le dit Jamblique " une persuasion, une communion, une amitié indissolubles et un accroissement de l'amour divin. " (Les mystères d'Égypte, I, 12.) Comme l'écrit Carine Van Liefferinge, " Ici encore, la persuasion, indissociable de cette amitié entre hommes et Dieux, place la relation à un niveau horizontal. Or, si l'on admet aisément qu'un ami n'exerce pas de contrainte sur un ami, mais seulement une persuasion, on peut s'étonner de cette conception d'une amitié entre les dieux et les hommes. " (p. 59) Cela implique que le Maître s'est élevé par sa démarche vertueuse à un niveau spirituel équivalent à celui des dieux ou plus exactement des esprits angéliques qu'il doit convoquer devant la Colombe. S'il s'agissait de contrainte magique, le développement spirituel de l'opérant n'entrerait pas en jeu puisque les apparitions ne seraient que le résultat d'un rapport de force, dont le médium ne deviendrait que le témoin ou le réceptacle passif. La démarche que suggère Cagliostro à la suite de ces lointains maîtres, c'est le rapprochement entre un travail de purification intérieure, un développement de la vertu et de l'élévation vers le monde spirituel. L'action rituelle devient agissante non par une simple technique coercitive mais par une équivalence de nature. L'initié bâtit son nouvel être et s'est élevé pas à pas vers ce niveau auquel il agit maintenant. Le fait qu'il s'agisse d'une démarche volontaire unissant la raison critique et la dimension spirituelle, implique que les notions de dogmes ou de révélation au sens biblique ne peuvent s'y intégrer. L'être décide ainsi librement de sa destinée et de la quête initiatique qu'il poursuit.

Cet oracle de la Colombe nous a conduit à la découverte d'une maçonnerie spirituelle s'inspirant très étroitement des traditions de l'hermétisme dans ses expressions hiératiques. Un examen un peu rapide aurait pu nous laisser croire qu'il s'agissait simplement, soit d'une sorte de spiritualité chrétienne ritualisée maçonniquement, soit d'opérations mystérieuses faites sous le couvert maçonnique. Or le rapprochement entre les actes rituels décrits par Cagliostro et les pratiques décrites dans les textes antiques, nous montrent une parenté étroite que l'auteur n'a peut-être pas perçue dans ses détails. Nous avons aujourd'hui un recul critique qu'il était sans doute difficile d'avoir à son époque, comme les textes syncrétiques d'Agrippa ont pu nous le montrer. Mais ce même auteur a montré que les sources hermétistes étaient bien présentes et servaient de socle à ce système.

Quant au cadre maçonnique, il est l'élément fondamental et déterminant qui permet à l'initié de travailler sur son propre être grâce aux symboles et aux outils qui lui sont donnés. Il ne s'agit pas d'une démarche religieuse, mais de la mise en œuvre délibérée d'un processus de maçonnerie, ou de sculpture, qui nous aide à passer de la pierre brute à la pierre taillée, fondant le spirituel sur le matériel que Plotin décrit ainsi : " Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela, il rend tel endroit lisse, il nettoie tel autre jusqu'à ce qu'il fasse apparaître le beau visage dans la statue. De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique, purifiant tout ce qui est ténébreux pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu. " (Plotin, *Ennéade* I, 6)

Il va de soi que cet acte, aujourd'hui accompli d'une manière simplement symbolique l'é-

tait par Cagliostro d'une façon hautement opérative, l'initiation et les rites étant considérés comme efficaces par eux-mêmes. Nous entrons là dans une pratique de la voie maçonnique réellement philosophique, c'est à dire soucieuse d'aider l'humain à se parfaire et rejoindre les dimensions élevées de la conscience par l'utilisation de tous les moyens dont il est pourvu. A la fois vertueuse et noble cette contemplation de la lumière nous laisse percevoir le chatolement et la richesse d'une tradition maçonnique égyptienne jusque-là presque ignorée.

Jean-Louis de Biasi



Sceau de Cagliostro

LE FEU

Plus belle et plus haute est la conception que les Perses de nos jours, les Parsis ont du Feu animateur et purificateur de toutes choses. Comme les ancêtres de l'Inde védique, ils n'offrent au Dieu de toutes choses que le Feu lui-même offrande et image de celui qui doit la recevoir. L'époux et l'épouse égaux dans le rite, l'éveillent dans le bois précieusement choisi et l'alimentent de substances pures. Ni les regards profanes, ni les souffles impurs ne doivent souiller le feu, la plus sainte des créatures. On ne doit lui soumettre aucune matière qui ne soit sacrée. Il est comme un Dieu dans la maison. C'est de cette ascendance lointaine que vient la coutume homérique qui amène devant le Feu sacré de l'autel et du foyer l'hôte de passage, le mendiant lui-même qui ne sera pas repoussé puisqu'il a fait appel à ce Feu visible qui monte sans cesse vers le Feu éternel dont le Soleil n'est que l'image.

Telle était la croyance populaire et sociale, mais elle avait, pour les sages et les initiés, un sens plus profond, longtemps voilé à tous par le culte du feu et du Soleil. Connaissant les bienfaits du Feu, ils rapprochèrent de la tristesse de l'hiver et des charmes de la saison tiède les âges de l'homme qui se rapportent le plus à ces formes de l'activité cosmique. Ils virent que comme l'hiver, la vieillesse est un refroidissement de tout l'être et que la mort, retirant à l'être humain toute chaleur lui retire en même temps toute faculté d'agir et de sentir. Il y avait donc un rapport étroit entre la chaleur et la santé, entre le Feu, le Soleil et la Vie.

Jamais les initiés ne prirent le soleil lui-même pour la divinité mais comme son image la plus parfaite, du moins en ce qui tombe sous les regards de l'Humanité. De bonne heure, ils assimilèrent les saisons aux périodes de la vie humaine. De bonne heure, considérant le Soleil comme le distributeur rayonnant de la force vitale, ils en firent le coeur du monde, sans qui rien ne vivrait.

La nuit leur fut une épouvante, en souvenir des temps où elle était remplie de pièges et du grouillement effroyable des animaux plus forts que l'homme. La nuit faisait disparaître le Soleil. Que devenait-il au cours de cette période sombre ? Que faisait-il quand il se couchait à l'Ouest, ne laissant après lui que la désolation ? Parfois, la Lune, sa soeur épouse, venait apporter sa lumière, mais ce n'était pas tous les soirs et cette clarté froide n'émanait pas cette joie et cette puissance que le Soleil amène avec lui. Ce n'est qu'au matin, quand l'Orient rosit d'un feu subtil et pur, que la vie réapparaissait et avec elle, la sécurité, le travail, tout ce qui fait la douceur de vivre. Il y avait des millénaires que ces terreurs étaient passées et que les hommes savaient bien que le matin viendrait à l'heure indiquée de tout temps, mais la nuit était encore considérée comme une ennemie. Le mystère épouvante toujours ceux qui n'en ont pas la clé. Ils ne cherchent pas à le pénétrer, ils s'en détournent avec horreur, comme si toute chose secrète était nécessairement mauvaise. C'est qu'ils ne sont pas encore prêts pour une Initiation même superficielle.

S'ils étaient sur la voie, ils comprendraient que cette nuit dont ils ont peur est pénétrée de la promesse du jour qui va venir, qu'elle en est la gardienne vigilante et qu'il ne saurait rien y avoir de foncièrement mauvais dans la création qui est l'oeuvre de Dieu. Ce qui est mauvais, c'est l'usage que nous faisons des choses et surtout, de celles qui nous sont pénibles, qui sont pour nous des épreuves en vue de notre perfectionnement.

Le Soleil avait fui, mais les initiés gardaient dans leurs sanctuaires le Feu qui le suppléait,

faiblement sans doute, mais comme la faiblesse de l'homme peut suppléer l'oeuvre divine. Aux solstices, ils avaient créé des fêtes où l'on allumait de grands feux pour aider le Soleil à franchir ces passages fatidiques. C'était la pensée de ceux qui dansaient autour de la flamme haute, mais pour le Sage, la conception était tout autre. Cette flamme qui montait, c'était celle qui brûle sans cesse au coeur de l'homme et qui s'élève vers Dieu surtout dans les moments difficiles où nous avons besoin d'être éclairés, soutenus et guéris. Tels étaient les solstices dans la vie du soleil.

Cela était tellement vrai que le feu sacré ne devait pas être allumé sans se conformer aux anciens rites. Il n'était pas un Feu quelconque qui réchauffe, qui éclaire, qui prépare les aliments; il était l'image de l'âme, ce soleil de notre être, et du Soleil, cette âme du monde. Aussi devait-il être tiré soit de la pierre, matière brute dans laquelle l'effort de l'initié doit éveiller l'étincelle de la vie, soit des bois choisis qui lui donneront naissance par le frottement accompli dans le sens de la gravitation universelle. Ces bois seront disposés toujours de la même manière; ils formeront le swastika qui est le signe de la vie éternelle et, par conséquent, le signe du bonheur.

Les feux ainsi érigés seront tellement purificateurs, ils écarteront si bien des habitations toutes les forces mauvaises que les tisons mêmes en seront gardés pour combattre les épidémies et les épizooties, ainsi qu'on le fait encore dans nos campagnes pour les feux de la Saint Jean et les brandons du Jour des Rois.

Le Feu, image restreinte du Soleil, coeur du monde, dans la mesure de ses possibilités, est une des images du véritable initié, et sa seule présence peut lui faire comprendre beaucoup de choses. Le Feu sacré, disons-nous, a deux manières d'être mis au jour. La plus ancienne, c'est celle qui le fait naître des deux bois frottés suivant un rythme et des rites toujours les mêmes. Naissant de la sorte, il indique au chercheur qu'il peut, par une lente progression, avec l'aide de ses aînés, faire naître en soi-même cette vie supérieure qui est l'étincelle cosmique. Il lui faudra du temps; il devra soigneusement alimenter la flamme à peine née pour la conduire à son plein essor, pour faire d'elle le flambeau qui écarte le mal et dirige dans la voie tous ceux qui cherchent la clarté. Et cette voie, est la plus sûre.

Il peut aussi faire naître le Feu en frappant le silex inerte et amorphe. Sous le choc de la douleur, de l'épreuve, il arrive que la flamme jaillisse des coeurs les plus obscurcis, mais il faut qu'ils aient tout d'abord accepté la douleur et le sacrifice. Là est la principale difficulté, car celui qui ignore la valeur de l'enseignement qu'il va recevoir accepte avec peine de le payer d'une douleur souvent cruelle. Il faut donc déjà savoir quelque chose, en avoir compris l'importance avant d'accepter cette route ardue. Parfois, la destinée nous impose la douleur bienfaisante que nous bénirons plus tard. C'est ainsi que, parfois, une mort, une séparation conduit l'être, subitement isolé, à consacrer au bien de tous, cette existence qu'il ne peut plus consacrer à la félicité d'un seul.

Mais, quelle que soit la route par laquelle l'adepte est venu à l'Initiation, toujours, en apprenant ce que seront ses pouvoirs et ses devoirs, il aura senti la flamme divine jaillir dans son coeur.

Cette flamme est sainte et sacrée, elle ne doit pas seulement le réchauffer et briller pour lui; elle doit surtout, rayonner sur tous et donner sa chaleur à ceux qui en ont besoin.

Tel est l'enseignement de cet arcane du Feu. Dans son étude sur l'arcane du Kha, où il a si puissamment résumé l'action de l'initié, passif en présence du fluide cosmique, actif en présence de la douleur et de la maladie, M. Henri Durville a exposé la marche à suivre de

toutes les manifestations initiatiques. Mais, en ce qui touche le Feu, cette marche a quelque chose de plus puissant et de plus ultime. C'est en son coeur que l'adepte sent la flamme de vie s'épanouir et s'accumuler. Il en conçoit d'abord une sorte de crainte, tant une chaleur ardente et douce le comble tout à coup et presque à son insu. Longtemps parfois, il l'a attendue, il a douté de son existence, il a trouvé lentes et arides les recherches auxquelles il se livrait et tout à coup, la flamme est descendue pareille aux flammes de la Pentecôte. Il en a été soudain embrasé et illuminé et il a senti une vie nouvelle battre dans ses veines. [...]

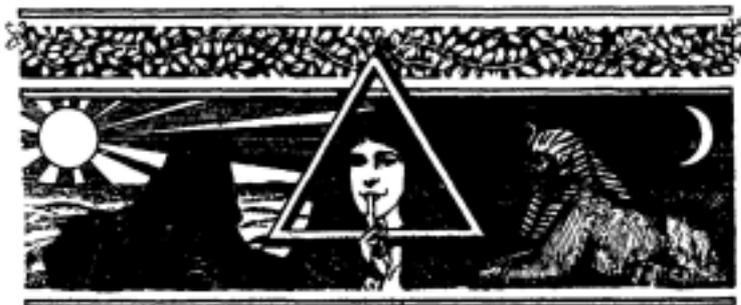
Il sentira que la force qui l'anime, qui lui a été accordée par les forces bienfaisantes est ce Feu subtil dont parlent les anciens sages qui forma tous les corps qui existent. Il sentira qu'il est en possession d'un Mystère qui l'apparente à ces forces sublimes sans lesquelles la Matière serait informe, car cette première Lumière qui a tiré le monde du chaos fut le Feu absolu. [...]

La Flamme qui le possède n'est encore qu'une étincelle, mais le jour viendra, après les études et les épreuves, où l'adepte pourra à son tour former ses frères plus jeunes de même qu'il a été formé. Il pourra connaître le bonheur de voir ceux qui cherchaient leur route se diriger vers le Temple de Lumière ainsi qu'il l'a fait avant eux, non sans peine mais non sans appui. [...]

De sa flamme intérieure, il fera la lumière qui doit luire aux yeux égarés. Il doit en faire cette torche que portaient les coureurs antiques alors que, partie de la sainte Eleusis, ils devaient la transmettre sans défaillance à la Ville la plus intelligente du monde antique. Mais cette flamme de vie qu'ils transmettent n'est pas seulement la vie physique, c'est encore et surtout cette vie du coeur et de l'âme qui nous permet d'espérer, quand les hautes pensées spiritualistes auront enfin repris leur place, une ère de bonheur sage et de haute sérénité.

Anne OSMONT





LA TRADITION ESOTERIQUE

ANALYSE ET CRITIQUE

Ces quelques pages, qui constituent une retouche de l'étude que nous écrivîmes il y a une vingtaine d'années, nous furent suggérées par l'étude approfondie de l'hermétisme, de la théosophie et du spiritisme, par la lecture attentive de divers ouvrages d'occultisme, tant anciens que modernes. Il convient de dire tout d'abord que beaucoup de ces livres offrent de l'intérêt et sont empreints d'originalité, mais que la plupart se répètent l'un l'autre et, pour le meilleur, se contentent de suivre les idées émises par quelques maîtres : Pythagore, Plotin, Geber, Raymond Lulle, Roger Bacon, Arnould de Villeneuve, Agrippa, Cardan, Fludd, Khunrath, Paracelse, Fabre d'olivet et, parmi les contemporains, Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita, F. Ch. Barlet, St Yves d'Alveydre, pour ne citer que les auteurs généraux.

Mais, nonobstant l'intérêt qui s'attache à ces oeuvres, de grandes réserves nous paraissent devoir s'imposer. Nous nous permettons de les formuler très franchement, dans le seul but de contribuer à l'édification réellement positive et scientifique de la philosophie hermétique.

Les occultistes, et nous entendons par ce vocable les tenants de toutes les écoles ésotériques, suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique, sauf quelques rares exceptions. Ils y croient, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut, sans cesse, rectifier et épurer, car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées de tous ses fidèles, de tous ses théoriciens, de tous ses commentateurs, depuis les origines de ladite tradition, à laquelle il n'est point possible de fixer un début réellement connu selon les normes de l'histoire positive. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale et rationnelle.

La Tradition est un bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement.

La Tradition ésotérique, en particulier, est constituée par les croyances religieuses, philosophiques, et aussi par les doctrines scientifiques mais le plus souvent magiques des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, des Perses, des Indous, des Grecs, des

Gnostiques, des Arabes. Elle est touffue, et les textes qui nous sont parvenus ont été rédigés ou compilés par des écrivains, en général, d'un esprit assez médiocre. Un grand nombre de ces textes sont apocryphes, faussement attribués à des auteurs célèbres, à des philosophes de l'antiquité, alors qu'en réalité nous possédons bien peu d'écrits de ces penseurs qui soient réellement authentiques.

Une foule d'erreurs, nombreuses et inévitables, se trouvent donc associées à ce que l'on a pu découvrir et observer d'exact durant une succession de siècles, toute une mythologie est mariée à l'étude parfois rudimentaire et puérile de la Nature. Quelle prudence il faut apporter au dépouillement de telles archives ! Quelle circonspection, quelle subtilité de critique et d'analyse il faut apporter dans l'étude des livres Sacrés, des recueils qui constituent les sources connues de la Tradition : livres hermétiques, papyrus de l'Égypte, Zend Avesta, Védas, Pouranas, Genèse, Bibles, ouvrages de l'École d'Alexandrie, Zohar, Sepher Ietsirah, etc..., livres tronqués, remaniés, compilés, incertains, qu'une exégèse sérieuse n'ose plus guère défendre et qui reflètent, avant tout, les idées qui avaient cours à leur époque. Or, que voyons-nous ? La plupart des occultistes donnent comme absolument certaines les hypothèses qu'ils retracent de la science dite occulte ; ils font presque dogmatisme de cette connaissance complexe qui se continua, en somme, jadis, alors qu'on ne possédait guère de notions précises sur le monde, la cosmologie, l'histoire naturelle, la physique, la chimie.

Ces occultistes trop zélés et auxquels une souple critique fait défaut, semblent ainsi légitimer toutes les théories surannées et fausses d'une science rudimentaire, science fétichiste, plus mythologique et légendaire, plus fabuleuse que positive, rationnelle et expérimentale.

Prenant tout à la lettre, ils ne savent, pas plus que les auteurs qu'ils admirent les yeux fermés, découvrir sous les symboles, sous les allégories, une vérité qui se cache aux yeux des profanes.

Les occultistes intelligents croient-ils, par exemple, que les opérations magiques d'incantations, d'évocations, de mythologie, enseignées dans les ouvrages des hermétistes soient exactes ? N'était-ce point là des Illusions, des suggestions absurdes, grossières, que nous avons écartées sans retour par l'esprit d'analyse et de raison froide ?

Cette insuffisance d'analyse, cette crédulité véritablement inexcusable, ne constitue-t-elle point un défaut certain et grave, imputable, grossomodo aux diverses écoles d'occultisme et de théosophie modernes.

Les occultistes décrivent, par exemple, sans la moindre hésitation, sans la plus légère objection, sans le plus petit doute : les systèmes antiques des trois mondes au plans, la chute de l'humanité et son salut par l'intervention de Messies qui sont des demi-dieux, les doctrines religieuses et métaphysiques de la Kabbale, de la Gnose, etc. qu'ils expriment littéralement, au lieu de chercher à percer le sens métaphysique, unitaire et synthétique de ces interprétations de la mathématique du Cosmos. Ils affirment l'existence des élémentaux, des habitants divers de "l'astral", la réalité de la magie cérémonielle ; ils rapportent l'histoire des races humaines et de la terre suivant Fabre d'olivier, dont l'imagination suppléait au manque de connaissances historiques. Tout cela est, certes, très curieux, très amusant, mais ne pense-t-on point qu'aujourd'hui, il serait nécessaire de démontrer, de prouver ces hypothèses au lieu de se contenter de les affirmer d'après la tradition ésotérique, d'après les vieux livres des hermétistes de l'Égypte, de la Chaldée, de la Grèce, de la Judée, lesquels, répétons-le, n'avaient point puisé aux sources les plus pures et se contentaient de colporter des récits ou des fables, simple reflet de la croyance moyenne de leur époque.

Pouvons-nous, maintenant, nous contenter de ces simples affirmations doctrinales et auto-

ritaires ? Le magister dixit n'a plus de valeur. La science moderne veut, à bon droit, plus de rigueur ; elle exige des faits et non point des hypothèses préconçues ; elle est positive, expérimentale, toujours relative, c'est-à-dire qu'elle ne prétend jamais formuler l'absolu, parce que l'Univers étant sorti de l'infini, ses possibilités sont sans fin et que vouloir les fixer est une inconcevable absurdité.

Ne vaudrait-il donc pas mieux, à présent, vérifier les conjectures, les hypothèses de la science dite occulte, au moyen des procédés inflexibles et rigoureux que nous apporte la méthode expérimentale, sans pour cela abandonner les grandes hypothèses de la philosophie hermétique ?

Les groupes occultistes, théosophiques, spirites ne pensent-ils point que c'est nuire gravement au triomphe de l'hermétisme qui est à la base de toutes ces écoles que de les présenter en bloc comme le système du vrai intégral, alors qu'aucune expérience indiscutable ne vient prouver, par exemple, jusqu'ici, l'existence des élémentaux, la réalité des réincarnations conscientes, des phénomènes appelés d'ailleurs à tort magiques, tels que les phénomènes du fakirisme, des voyages en astral contés dans les ouvrages théosophiques ?

Ces constructions ou ces affabulations intellectuelles ou sentimentales ne peuvent être considérées que sous le point de vue dubitatif. Un contrôle très sévère s'imposerait.

Il fut peut-être utile jadis il y a 50, 30, 20 ans de suivre cette voie d'affirmation à priori pour amener le public et les chercheurs à s'occuper des phénomènes "occultes" ou "psychiques", pour reconstituer les bases de l'hermétisme, de l'astrologie, de l'alchimie, du magnétisme, pour faire connaître les ouvrages anciens, la vieille synthèse, pour vulgariser, en un mot, les grandes "lignes de ce respectable savoir.

Allan Kardec, Eliphas Lévi, Papus, Guaita, pour ne citer que les noms les plus typiques, jouèrent ce rôle nécessaire jusqu'en 1890. On peut dire qu'ils exhumèrent l'ensemble de la vieille tradition spiritualiste et qu'ils attirèrent sur elle l'attention d'une foule de chercheurs, qu'ils la galvanisèrent et, pour tout dire, la vulgarisèrent, parfois un peu grossièrement si nous en exceptons Guaita qui fut toujours un aristocrate.

Aujourd'hui, il n'en va plus de même et ce serait un signe de paresse mentale que d'adhérer pleinement à un syncrétisme assez peu ordonné et d'un abord vraiment trop facile.

Les esprits sont fixés sur les faits psychiques, occultes, spirites, magnétiques, hypnotiques, sur la part de science que recélaient les traditions d'un ésotérisme généralement de seconde main, dont on a, du reste, beaucoup exagéré la valeur parfois, ce qui explique la méfiance que lui témoigne la plupart des savants et des philosophes contemporains qui jugent l'hermétisme d'après les publications souvent bien médiocres d'hier.

La science doit aborder ces problèmes avec une méthode rigoureuse et impartiale. L'astrologie, l'alchimie, la médecine spagyrique, les arts divinatoires, la magie considérée comme la science des forces inconnues de la Nature sont étudiés, à l'heure présente, par un certain nombre de savants indépendants, d'une façon encore rudimentaire, certes, mais nettement positive c'est-à-dire faisant appel à l'expérience, en même temps qu'à la spéculation la plus libre.

Cette méthode seule peut donner un résultat pratique; seule la vérification progressive des principes, des lois, des faits de l'Hermétisme, tenus comme les hypothèses les plus probantes qui se présentent à notre esprit, seul cet examen minutieux nous permettra d'édifier peu à peu la synthèse la plus belle, la plus vaste et la plus exacte de nos connaissances, parce

qu'elle unit l'induction à la déduction, le particulier à l'universel, la raison à l'intuition, la théodicée à la Nature, l'expérience à l'intelligence, sans jamais isoler des contraires indispensables à l'équilibre d'un savoir non artificiel mais vivant.

Certes, il y a tout lieu de penser que la philosophie hermétique (constituée peut-être dans les temps très lointains par des races très savantes, très évoluées, très synthétiques, races disparues et qui léguèrent leurs sciences déjà amoindries à d'autres races plus jeunes) possède un grand fond d'exactitude, qu'elle contient en germes les découvertes ou, "redécouvertes" les plus sensationnelles. Mais de là à assurer que "l'occultisme" est vrai tel qu'il nous a été transmis par les Egyptiens, les Chaldéens, les Kabbalistes, les Gnostiques, etc. qu'il n'y aurait rien à rectifier; qu'il serait, comme on se l'imagine, la Science de l'Absolu, la Science de la vie ou de la mort, il y a un, abîme, et cet abîme, il ne faut pas le franchir.

Étudions loyalement, froidement et sans dogmatiser, contrôlons toujours avant de rien affirmer.

Plutôt que d'assurer sans preuve la réalité objective de la magie cérémonielle, que de définir l'existence, la classification, le nombre exact d'élémentaux, l'enchaînement des plans du monde, le passé et l'avenir des âmes, la topographie de l'au-delà; plutôt que de prêter aux voyants la connaissance exacte de l'invisible, d'accepter comme le fit le Docteur Rozier l'existence réelle des fées, que d'accorder aux Maîtres inconnus, aux mahatmas fabuleux, la puissance de vivre sur deux plans et de ressusciter les morts, etc. tenons toutes ces choses pour incertaines et possibles à la rigueur, mais considérons les avant tout pour ce qu'elles sont c'est-à-dire pour des intuitions poétiques, des pressentiments de la fécondité déconcertante de la Nature, pour de vastes symboles, enfin, traduisant en images le langage mystérieux d'un Univers sans borne.

Ce n'est que par une étude minutieuse et sincère de l'occultisme que l'on arrivera à retenir, l'attention des esprits graves sur cet ordre d'idées, le plus important qui soit, et que l'on parviendra à un résultat satisfaisant et utile à l'avancement des connaissances humaines.

Il ne doit plus s'agir d'élever à priori un système d'autorité, arbitraire et fantastique, un système cosmologique construit par l'imagination, une gnose artificielle plus ou moins philosophique et mystique, ni plus ni moins vraie que les autres philosophies, d'Aristote à Bergson. Il s'agit, au contraire, d'établir a posteriori en nous guidant d'après les principes directeurs du véritable hermétisme, qui n'est autre que la géométrie de l'Univers et de la haute mathématique de l'Éternel, la Synthèse aussi exacte que possible de ce que nous pouvons savoir du monde où nous vivons et du monde infiniment plus vaste qui nous enveloppe, qui est le prolongement de notre minuscule sphéroïde.

F. Jollivet Castelot

LECTURES



L'initiation des femmes, Françoise Jupeau Réquillard, Editions Du Rocher, Paris, 2000, 317 p., 139 F.

L'auteur de cet ouvrage, Françoise Jupeau Réquillard est Docteur en histoire et ancienne élève de

l'École des Hautes Études en sciences sociales. Elle est l'auteur de *La Grande Loge Symbolique Écossaise, 1880-1911*, paru également aux éditions du Rocher.

Comme le dit le quatrième de couverture, l'originalité de la franc-maçonnerie française est d'accueillir les femmes dans les loges, peu de temps après sa création au début du XVIIIe siècle, et cela malgré l'interdiction des textes fondateurs. Le respect de la tradition courtoise ne peut à lui seul expliquer cette décision. En effet, si, en France, l'histoire maçonnique ne peut être séparée du fait culturel, elle ne peut pas non plus être dissociée du fait politique.

L'initiation des femmes dévoile les raisons de la création des loges d'adoption au XVIIIe siècle et dépeint leurs particularités. Nous découvrons ici pourquoi au XIXe siècle, malgré les réactions passionnées qu'elle suscite, la présence des femmes dans les loges perdure sous diverses formes. Elle prend même une ampleur considérable, aboutissant à la création de loges mixtes et à l'engagement d'une minorité de francs-maçons dans les luttes féministes.

Ce livre se veut un ouvrage de référence : plaçant le sujet de l'initiation des femmes au cœur des contextes politique, social et juridique, il fait le lien avec l'évolution des mentalités et décrit la place actuelle de la femme dans la franc-maçonnerie.

Nous avons souvent l'occasion d'aborder entre nous la question de l'initiation maçonnique féminine. Il faut bien reconnaître qu'il est souvent difficile de sortir des lieux communs ou des plaisanteries convenues et de porter un regard ouvert et informé sur cette question. Les ouvrages parus jusque là ne nous permettaient à vrai dire pas beaucoup d'élever le débat en s'appuyant sur des références historiques incontestables. C'est ce que nous permet cet ouvrage important. Il nous retrace cette particularité importante de la franc-maçonnerie française, presque inconcevable dans un milieu anglo-saxon, d'une initiation féminine, qu'elle soit celle des loges d'adoption de l'origine ou encore de la naissance des Obédiences mixtes ou strictement féminines. Mais loin de se limiter à un simple essai historique sur la question, l'auteur étend son regard sur la nature de cette initiation, faisant fi des délires mystiques sur l'initiation solaire ou lunaire pour aborder la relation entre l'initiation et la place des femmes dans le milieu politique et social. Nous comprenons alors mieux l'évolution de cette question à l'intérieur des Obédiences masculines.

C'est une véritable approche sociologique ou philosophique qui est ainsi esquissée. Mais la dernière partie va encore plus loin pourrions nous dire en présentant d'une façon très précise la position actuelle des différentes Obédiences française vis à vis de cette question de l'initiation des femmes. Elle relève le discours de la GLNF, insistant sur les spécificités masculine de la rituel et des symboles maçonniques, impliquant naturellement l'inutilité d'une discussion sur la parité dans ce domaine. La situation de la GLDF n'est pas beaucoup

plus claire, puisque l'auteur relève le grand nombre de visites masculines chez les sœurs et la contrepartie fort limitée de réunions spéciales pendant lesquelles certaines sœurs peuvent se rendre.

De nombreuses sont par contre consacrées au GODF en montrant le constant débat ouvert et évolutif sur cette question. Elle montre de quelle manière cette Obédience en est venue à laisser le libre choix aux Loges de recevoir les sœurs en visite et montre que cette autorisation n'a en rien modifié la nature et le dynamisme de cette Obédience. Elle détaille avec précision les évolutions et relève les questions de droit qui pourront se poser vis à vis des lois européennes.

Elle n'oublie évidemment pas de parler des Obédiences féminines en posant la question de l'initiation des hommes dans celles-ci, par exemple dans la GLDF, question que l'on a un peu tendance à oublier...

En conclusion, c'est un ouvrage tout à fait complet qui permet de faire le tour de la question sans dogmatisme, l'esprit ouvert et constructif.

Je ne peux que vous inciter à le découvrir au plus tôt.



HERMES l'Égyptien - Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif, Garth Fowden, Editions Les Belles Lettres, Paris, 2000, 382 p., 145 F.

Les origines historiques de la franc-maçonnerie sont aujourd'hui relativement bien cernées et exposées. Toutefois, il est également clair qu'une grande partie des symboles qui sont utilisés lors des initiations et des rituels appartiennent aux traditions pré-chrétiennes et plus spécifiquement aux différents aspects de l'hermétisme classique ou alexandrin. L'étude cette tradition, de ces textes, de sa philosophie, des milieux dans lesquels elle est apparue et s'est développée constitue un fondement indispensable à notre culture maçonnique. Ces dernières années ont vu des chercheurs universitaires s'intéresser de plus en plus prêt au vécu spirituel et social de cette voie fondatrice de notre culture et socle de notre initiation. Publié pour la première fois en 1986 et en anglais à Princeton nous attendions depuis longtemps la traduction de cet ouvrage fondamental. C'est maintenant chose faite grâce aux éditions Les Belles Lettres qui confirme ainsi l'alliance de l'exigence de la recherche avec l'intérêt des chercheurs que nous sommes. Comment ne pas se féliciter également de tout ouvrage sur ce sujet qui nous permet de dépasser les volumes du Père Festugière, complets certes, mais non dépourvus d'a priori religieux...

Hermès Trismégiste ("sage, savant et sorcier") est une sorte de héros de la culture de l'Égypte hellénistique et romaine. On l'a dit simple mortel ayant vécu au temps de Moïse, on a certifié qu'il était un dieu, auquel on attribuait toute une littérature de "révélation" (comme la célèbre Table d'émeraude) sur la magie, le surnaturel, l'alchimie, l'astrologie, la théologie et la philosophie, rassemblée sous le nom de Corpus Hermétique ou Hermetica. Jusqu'au début du XVII^{ème} siècle, bien peu ont mis en doute cette attribution.

On sait désormais que le mystérieux "Hermès" regroupe en fait plusieurs auteurs égyptiens des I^{er} et II^{ème} siècles de notre ère. Pourtant, ce nom magique est demeuré un sorte de "mot de passe" pour tout ce qui relève de l'occulte, du secret. Les historiens de la philosophie se sont beaucoup interrogés sur les origines de ses enseignements mystiques, mais le présent livre est la première recherche consacrée au milieu hermétique égyptien par un

historien des sociétés antiques.

Partant des processus complexes de fusion et de tension (et, parmi eux, l'Hermétisme) qui ont formé la culture gréco-égyptienne dans les siècles après la conquête d'Alexandre, Fowden soutient que les Hermetica techniques et philosophiques, si différents apparemment, peuvent être regardés comme des aspects d'une seule et unique "voie d'Hermès", qui menait l'initié de la connaissance du monde extérieur (par le biais de la connaissance de soi) à la connaissance de Dieu. Cette idée que philosophie et religion, et même le culte, conduisent finalement au même but est typique de l'Antiquité tardive, et c'est elle qui a assuré aux Hermetica un large public, même parmi les chrétiens.

Le livre de Fowden prend au sérieux l'aspect proprement égyptien des Hermetica en refusant l'idée, communément admise, selon laquelle ceux-ci auraient été "surajoutés" par des auteurs grecs soucieux d'un effet "couleur locale". Pour Fowden, les Hermetica sont bien un produit égyptien qui utilise la philosophie grecque comme véhicule d'expression. Outre ses analyses, Hermès l'Égyptien offre une remarquable description des milieux religieux païens de l'Égypte romaine, adeptes de l'alchimie, de la magie, de l'astrologie etc.

Dans l'introduction, l'auteur présente les trois parties de son livre. La première, écrit-il, situe l'origine de la littérature hermétique dans la fusion des modes de pensée égyptien et grec qui a eu lieu dans la vallée du Nil durant la période ptolémaïque et romaine. La deuxième partie montre qu'on ne peut bien comprendre l'hermétisme que si l'on considère ses textes techniques et philosophiques comme autant d'aspects des efforts faits par l'homme pour se comprendre lui-même, pour comprendre le monde qui l'entoure et pour comprendre Dieu ; les textes en question doivent être considérés, en fait, comme une "voie" spirituelle pratique (chapitres 3 et 4). C'est du moins ainsi qu'ils ont été perçus dans l'Antiquité, notamment par deux penseurs contemporains, Zosime de Panopolis et Jamblique d'Apamée, dont l'importance pour l'étude de l'hermétisme n'a pas été remarquée jusqu'à présent ; et Jamblique a eu recours à l'hermétisme pour formuler sa propre doctrine de la théurgie, qui a exercé une très grande influence (chapitres 5 et 6). Enfin, la troisième partie est consacrée aux témoignages historiques, concernant le milieu et le public de l'hermétisme, tant en Egypte que dans le reste du monde gréco-romain.

Garth Fowden, diplômé d'Oxford, membre du CNRS grec (il travaille à Athènes) et spécialiste de l'antiquité tardive, pose un fondement qui renouvelle la vision et la compréhension que nous pouvons avoir de cette tradition. C'est un ouvrage de travail et de réflexion qui n'est pas toujours d'une approche aisée, mais sur lequel vous reviendrez avec grand intérêt pour approfondir sans cesse votre réflexion. Je ne peux que vous engager à le découvrir.

ARCANA...

Revue du Grand Ordre Égyptien du Grand Orient de France



NUMERO 4 | 1^{er} sem. 2002

SOMMAIRE

Éditorial

Annales de l'Initiation Égyptienne - p. 1

Correspondance entre le Souverain Sanctuaire
américain et le Grand Orient de France - p. 1

La Franc-Maçonnerie égyptienne de Cagliostro - p. 19

Bulletin Officiel de l'O.M.O.R.A.P. de M.M. N°1 - p. 23

Entretiens - p. 29

Entretien avec Robert Amadou - p. 29

L'Égypte - p. 39

La sagesse égyptienne - p. 39

Tradition Hermétiste - p. 42

La Table d'émeraude - p. 42

ÉDITORIAL

Il est des lieux où les bâtisseurs oeuvrent en silence, commençant à poser discrètement les fondements de l'édifice. Pierre après pierre, article après article, le travail commun prend forme illustrant une fois encore la nécessité de l'action, soucieuse de rassembler les énergies constructives.

Mais nous ne bâtissons pas sur du sable, bien au contraire. La tradition de la franc-maçonnerie égyptienne et plus spécifiquement ici, celle des francs-maçons du Grand Orient de France du Rite de Memphis-Misraïm, s'appuie sur un riche héritage tant historique, que philosophique et symbolique.

Ce n°4 de la revue Arcana s'est centrée plus spécifiquement sur la dimension historique, livrant des documents inédits telle cette correspondance retrouvée des années 1860 entre le Souverain Sanctuaire américain et le Grand Orient de France. Il en est de même pour la reproduction qui se poursuivra dans les numéros à venir des Bulletins Officiels de l'Ordre Maç.:Orient.:du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm de J.B. Bricaud. Quant à l'entretien avec Robert Amadou, dont la première partie se trouve dans ce numéro, il nous permet de recueillir un témoignage irremplaçable sur l'histoire du Rite.

Tous ces éléments sont importants pour la compréhension des racines dans lesquelles puise le Rite de Memphis-Misraïm. Ils ne constituent pourtant que l'aspect historique qui demeurerait stérile s'il n'était vivifié par la vigueur et la volonté de ceux qui oeuvrent dans le présent. Nous aurons à montrer dans les numéros à venir comment les "frères égyptiens" ont pu être des acteurs à part entière, oeuvrant concrètement dans la société. Il en est de même aujourd'hui, où la philosophie même du rite, implique cette prise en compte de la totalité de l'être à la fois matériel et spirituel, soucieux de faire avancer le monde et de se parfaire lui-même.

Dégagé de tout dogmatisme, poursuivant à l'extérieur l'oeuvre débutée en dedans, la revue Arcana continuera à être le pont reliant le passé au présent en train de se construire.

La Rédaction.

Les Annales de l'Initiation Égyptienne

Par Pierre MOLLIER

**Un témoignage inédit sur le Rite de Memphis en 33 degrés:
La correspondance entre le Souverain Sanctuaire
américain et le Grand Orient de France**

On sait que l'échelle en 33 degrés du Rite de Memphis - qui est la dernière version du rite établie par le T.: Ill.: F.: Marconis de Nègre - est surtout connue par le succès qu'elle rencontra aux États-Unis. C'est d'ailleurs ce Memphis américain en 33 grades qui a été le conservatoire du Rite. Harry J. Seymour délivra une patente à John Yarker, pour la Grande-Bretagne et celui-ci réimplanta le rite en France en accordant en 1908 une patente à Papus et à ses amis.

Les relations entre le Grand Orient de France-Puissance de Memphis et les Maçons Égyptiens américains à cette époque restait un sujet assez obscur. Les Frères américains mettant en avant, à plusieurs reprises, la reconnaissance de l'obédience française historique alors qu'il arriva au Grand Orient - quelques années plus tard, et dans un contexte bien différent - d'oublier cette fraternisation égyptienne. Voilà donc les pièces du dossier de ces relations bien réelles entre les deux puissances maçonniques de Memphis.

Ces documents sont importants à double titre. Tout d'abord ils éclairent les conditions de la restructuration en 33 grades et de son implantation aux États-Unis. La circulaire imprimée présentant la nouvelle échelle doit être un des documents les plus anciens (avec ceux de la main même de Marconis que nous avons publié dans Arcana n°1) sur le Rite de Memphis en 33 degrés. Ensuite, ils attestent des relations suivies et donc de la filiation rituelle bien réelle, on apprend ainsi qu'Harry J. Seymour vint en personne rue Cadet en 1862, entre le Grand Orient de France et les Maçons Égyptiens américains.

Voici donc les pièces du dossier, jusque-là tout à fait inconnues, retrouvées tout récemment dans un lot d'archives de la Bibliothèque du Grand Orient de France en cours de classement.

Paris

GRAND ORIENT DE FRANCE
SUPRÊME CONSEIL POUR LA FRANCE ET LES POSSESSIONS FRANÇAISES.

Date de la Réception: *23 Mars 1864*
N° de l'Annotation: *1427*

SECRETARIAT.
—
pièce jointe

CORRESPONDANCE:
—
21
1864

Dr. Boulaye
Dr. Koyama
Président, Boulaye

avec le 29 mars
selon le note

CAISSE:
—

[note en diagonale haut gauche]

Prière à M.

Thévenot d'écrire ce jour
à ce frère qui a la bonté de
venir demain à 9hs
mardi 26 (à 9h)

Date de la Réception : 23 août 1862

N° de l'Annotation : 1427

L'III.:F.:J. Seymour (Grand M. de l'Ordre de Memphis en
Amérique de passage à Paris)

[1° note centrale en diagonale]

Com. Bontigny, Portamis, Bugnot
Com. Hayman

[2° Note centrale en diagonale]

Écrit le 25 au soir selon la note



MASONIC ORDER OF MEMPHIS.

PEACE TOLERANCE TRUTH.

GRAND AREOPAGE
OF
SUB. MAST.
MYSTIC SECTION
OF THE
Sov. Grand Master,
HARRY J. SEYMOUR.

*Sans la vallée de New York
le 9 mai 1963*



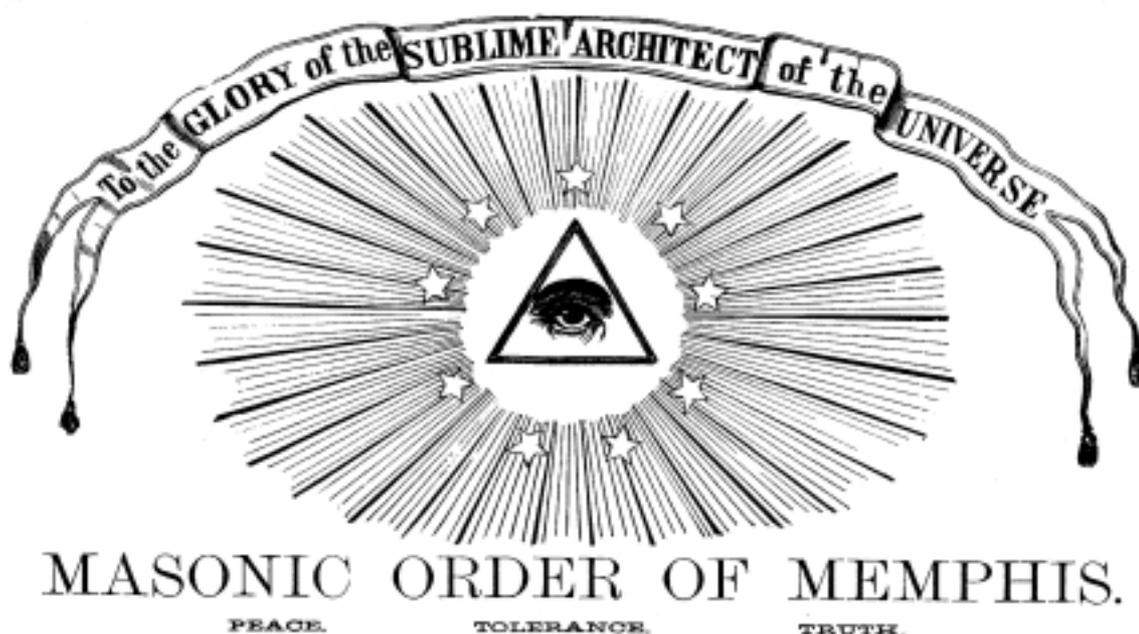
*No. 132 Canal
Street, New York
U.S. America*

*Tous, le Souverain Grand Maître de l'ordre
Maçonnique de Memphis, Harry J Seymour, du grand
Loge d'Etat de New York, Grand Maître des cérémonies A. A.
Rite Égyptien à son Excellence de la Maîtrise Maçon 33me Grand
Maître des Loges de la France et des colonies Françaises et aux membres
de l'illustre Grand Orient, Salut:*

*Dés illustre et très chers frères, c'est avec des sentiments de satisfaction
que nous avons appris que le Grand Orient a dignement reconnu la dévotion
de l'ordre maçonnique de Memphis et nous nous réjouissons voir les heureux effets
du Grand Orient pour atteindre la son rotation des rayons de tous degrés et pour
les affirmer dans une union fraternelle*

*Nous félicitons pour la bonté de France maçonnique et désirant être en
communication fraternelle avec votre illustre Grand Orient, avons fait
nommer et par ses processions avons constitué le très illustre frère Hurlant
33me Gr. Maître adjoint du Gr. Orient être notre représentant du Gr. Jans.
de Memphis, tenant séance dans la vallée de New York près le Grand Orient
de France à Paris.*

Et nous, le Grand Maître reconnaissons à nous sous



Dans la vallée de New York
Le 9^{me} mars 1863

Nous, le Souverain grand Maître de l'Ordre Maçonique de Memphis, Harry J. Seymour, du grand loge d'état de New York, grand maître des ceremonies a.:a.: Rite Ecossais à son Excellence M le Marechal Magnan 33eme Grand Maître des Maçons de la France et des colonies françaises aux membres de l'illustre Grand Orient, salut :

Très illustre et très cher frère, c'est avec des sentiments de satisfaction que nous avons appris que le Grand Orient a daigné reconnaître la dedication de l'ordre maçonnique de memphis et nous nous rejouissons voir les hereux efforts du Grand Orient pour atteindre la coordination[?] des maçons de tous degrés et pour les affirmer dans une union fraternelle.

Nous passioné pour la bonheur de franc maçonnerie et désirant être en communication fraternelle avec votre illustre Grand Orient avons fait nommer et par ces presens avons contitué le très illustre frère Heullant 33eme Gr.: Maître adjoint du Gr.: Orient être notre representatif du Souv.: Sanc.: de Memphis tenant séance dans la vallée de New York près de Grand Orient de France à Paris.

Et nous, le Grand Maître, recommandons et nous vous prions

que le Grand Orient fasse nommer et constituer l'illustre frère
 George F. Woodward, M. S. L. A. 90me O. M. 33me A. A. A. Adm. Episcopi
 être votre représentant du Grand Orient de France près le dev. : dau. : de
 Memphis en séance à New York. Nous nous assurons que, aussitôt que
 cet arrêté serait ratifié par votre très illustre assemblée, nous le feroins
 publier à tous qu'il intéresse.

Adieu, nous vous prions, très illustre and très cher frère
 l'expression de notre amour fraternel et de notre profond respect

Le Chevalier James Pictou
 Secrétaire : 90me : Soc. : P. S. :

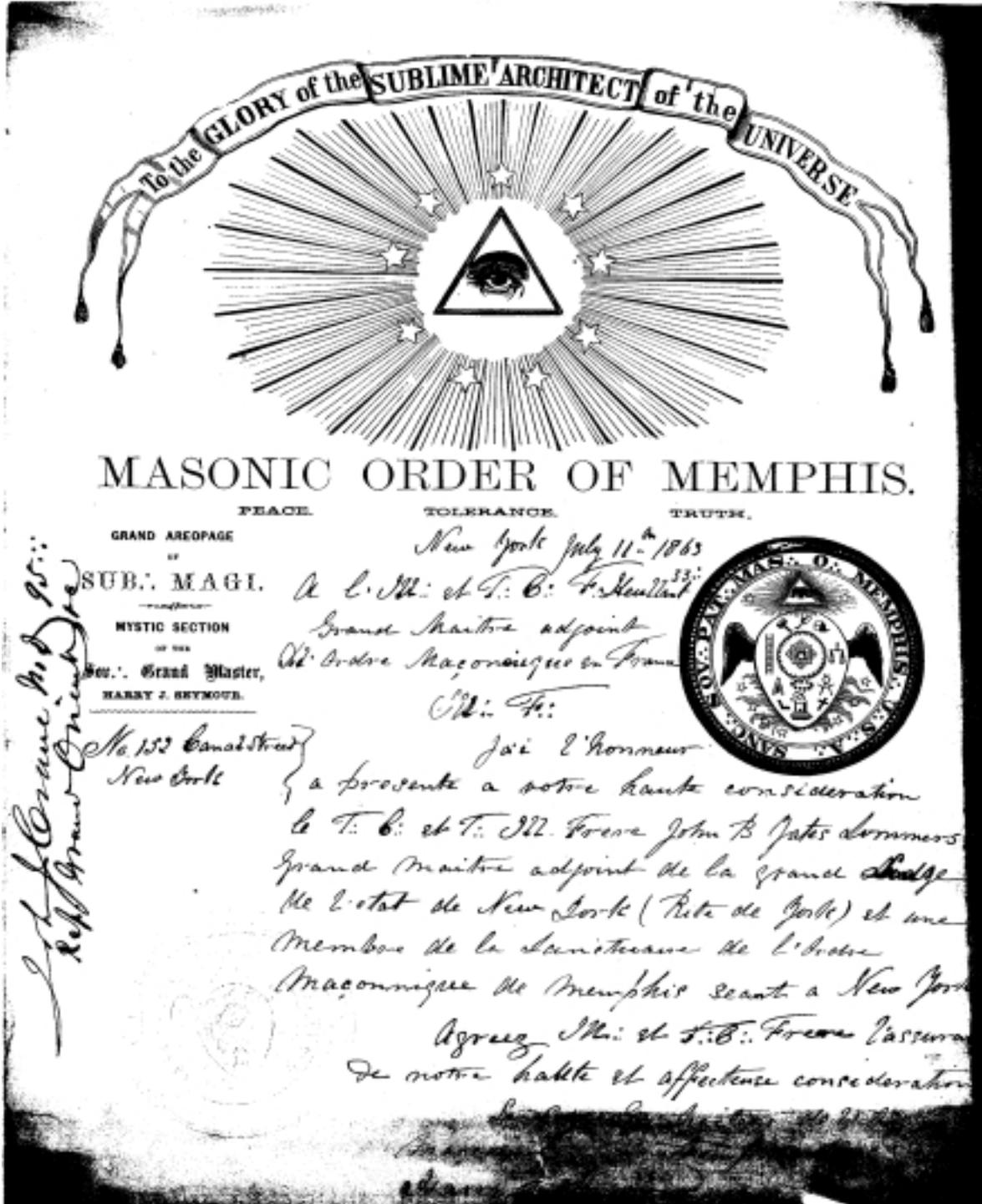
Approuvé par nous
 (James J. Seymour) 33
 Soc. : S. : Maître
 G. L. P. M. Macomine de Memphis
 Pour L. Amérique

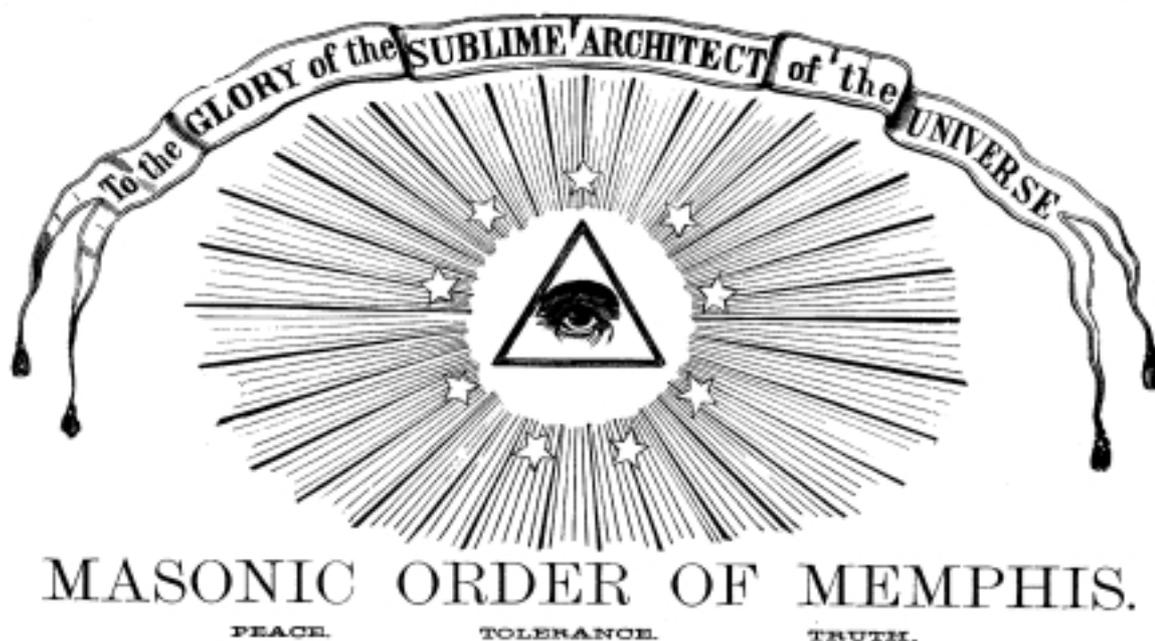
que le Grand Orient fasse nommé et constitué l'illustre frère George I Woodward M.D. F.S.A. 99° O.:M.: 33^{eme} A.:A.:Rite Ecossais être votre representatif du Grand Orient de France près le Sov.: Sanc.: de Memphis en séance a New York tous nous assurons que, aussitôt que ce arret serait ratifié par votre très illustre assemblé, nous le faisons publier à tous qu'il interesse.

Agréez, nous vous prions, très illustre and très cher frere l'expression de nôtre amour fraternel et de nôtre profond regard

Le Chevalier Thomas Picton
Secretaire.: 95^{me}.: Sov.: Pat.:

Approuvé par nous
Harry J Seymour
Sov.:G.:Maitre
De L'Ordre Maconnique de Memphis
Pour L'Amerique





New York July 11- 1863

A l'III.: et T.: C.: Heullant
Grand Maitre adjoint
de l'Ordre Maçonnique en France

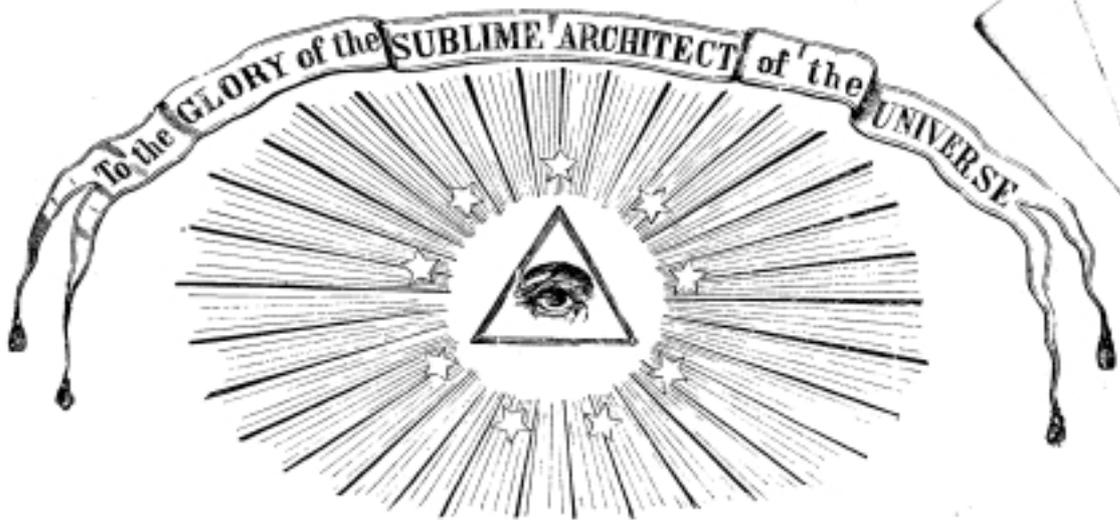
M.: F.:

J'ai l'honneur a presente a votre haute
consideration le T.: C.: et T.:III. Frère John B Yates Lommers 95° Grand
Maitre adjoint de la Grand Lodge de l'etat de New York (Rite de York) et une
membre de la sanctuaire de l'Ordre Maçonnique de Memphis seant a New
York

Agreez III.: et T.:C.: Frere l'assurance de
notre haute et affectueuse consideration
Le Sov Gr Maitre de l'Ordre maçonnique de Memphis dans l'Amerique

33.:

Harry J. Seymour GM.:



MASONIC ORDER OF MEMPHIS.

PEACE.

TOLERANCE.

TRUTH.

GRAND AREOPAGE
OF
SUB.: MAGI.

MYSTIC SECTION

OF THE

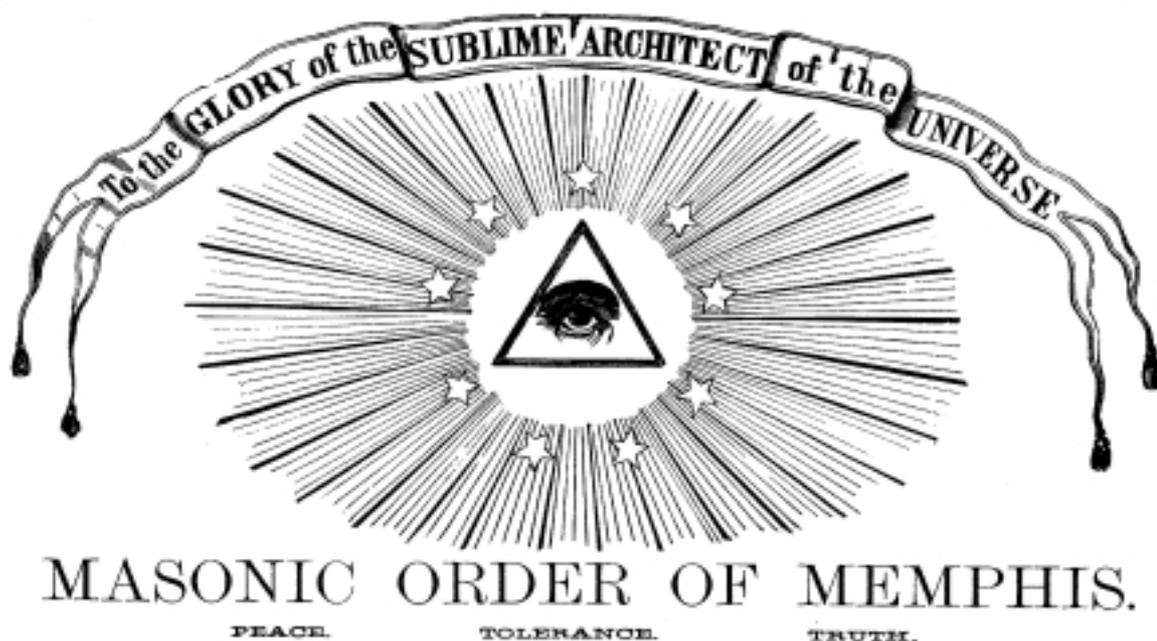
Sob.: Grand Master,
HARRY J. SEYMOUR,
No. 152 Canal Street, New-York.



Valley of New-York, le 20^{me} de la 10^{me} mois 1864 & R.

*Tr: cher et tres illustre frere
Marschal Magnan
Gr. Maitre de Gr. Orient de France*

*Nous avons l'honneur de vous envoyer
votre Certificat de membre honoraire
du corps supreme ou Consul du Rite
de Memphis pour le continent de l'
Amerique, avec les remerciements du
Grand Sanctuaire pour la politesse
exprimie envers l'illustre Grand*



Valley de New-York, le 20^{me} de la 10^{me} mois 1864 E.V.

Tr.: cher et très illustre frère
Marechal Magnan
Gr.: Maitre de Gr.: Orient de France

Nous avons l'honneur de vous envoyer votre certificat de memvre honoraire du corps suprême ou Conseil du Rite de Memphis pour le continent de l'Amerique ; avec les remerciements du Grand Sanctuaire pour la politesse exprimée envers l'illustre Grand

Maitre Harry J. Seymour par vous, et les maçons de France pendant l'été de 1862. Nous vous faisons de plus savoir la nomination du très illustre frère Huillant, grand maître adjoint du Grand Orient de France, Vallée de Paris. Et nous désirons ardemment que le Grand Consul du Grand Orient nomme le très Illustre frère Robert D. Holmes comme représentant du Grand Orient près du Grand Sanctuaire de l'Amérique ayans ses seances dans la Vallée de New York.

Esperans que ceci aura votre approbation et une réponse immédiate et ajoutera à la gloire à la prospérité et à une alliance plus compacte des maçons de la France et de l'Amérique.

Recevez illustre et cher frère les assurances de nos regards fraternels.

John J. Brown, Sec.
 Chas. C. J. Beets
 Bradley Parker
 Peter M. Wigg.

Harry J. Seymour
 Grand Maître
 Henry S. L. Bunting
 Abram G. Levy.

Maitre Harry J. Seymour par vous, et les maçons de France pendant l'été de 1862. Nous vous faisons de plus savoir la nomination du tres illustre frere Heuillant ; grand maitre adjoint du Grand Orient de France, vallée de Paris. Et nous désirons ardemment que le Grand Conseil du Grand Orient nomine le tres Illustre frere Robert D. Holmes comme représentant du Grand Orient près du Grand Sanctuaire de l'Amerique ayans ses seances dans la Vallee de New York.

Esperans que ceci aura votre approbation et une reponse immediate et ajoutera à la gloire à la prosperite et a une alliance plus compacte des maçons de la France et de l'Amerique.

Recevez illustre et cher frère les assurances de nos regard fraternels

[4 signatures à gauche difficilement lisibles]

Harry J. Seymour
Gr.: Maitre
Henry F L Bunting
Abram G. Levy



From the Orient of the Sov. Sanctuary of Sov. Patriarchs, 33d Degree, Grand Conservators of Ancient and Primitive Freemasonry, Rite of Memphis in and for the Continent of America.

Office Of the t.:i.: SOv.:G. MaSter General,
No. 152 Canal Street,

Valley of New York, this is the 16 th day of Septembre

1867, E.V. Year of True Light 000,000,000.

Aux Ill.: digintaires composant le G.:O.: de France, Supreme Conseil pour France et les possessions Françaises.

Le T.: Ill.: F. le Grand Maitre Gen.: de l'Ordre maconique de Memphis pour l'Amerique, me prie que d'apres de vous informer la convention faire entre le G.O. de France et le F. Marconis, Chef du Rit de Memphis, le Souv Sanctuaire d'Amerique ç réduit les degrés de l'Ordre à trente trois. Je vous informe de plus qu'un soi distant f.: de notre Ordre, Calvin le Burt, a ete destitue de tout ses droits mac.: par le G.:M.: de New Jersey et par consequence il n'est pas reconnu comme franc macon par la fraternite americaine, le dit Calvin le Brut apres avoir volé le rituel de notre Ordre et contrefait notre sceau, s'est associé avec les nommés B, F, Patrick John, A, Allen, d'Illinois, ou nous avons douze Chapitres, déjà établis, le G.:O.: de France comme de raison ne fera pas droit à leur demande, mais vous voudrez bien reconnaître qu'ils sont hors de l'Ordre et privés de tous droit macconiques.

Agreez Ill.: et T.: ch f.:f.: l'assurance de notre haute consideration et de nos sentiments bien fraternels.

[4 signatures à gauche difficilement lisibles]

Le F.: Representative de G.:O.: de France
pres le Souv Sanctuaire 33 D.:R de Memphis

Robt. D. Holmes 33.:

lu et approve par Nous

Harry J. Seymour 33 G. Maitre.:

"PRIMITIVE FREEMASONRY," in and for the Continent of America, sitting in the Valley of New-York.

the glory of the Supreme Architect of the Universe. In the name of the Sovereign Sanctuary of Ancient and Primitive Freemasonry, according to the Rite of Memphis, in and for the Continent of America, sitting in the Valley of New-York. Salutation on all points of the Triangle. Respect to the Order.

EDICT.

To all Masons to whom these presents shall come, Greeting :

WHEREAS, The Grand Orient of France, and the Grand Bodies of the Masonic Rite of Memphis, have mutually agreed that there shall be but 33 Degrees; the 31st, 32d and 33d, of which shall be conferred only by authorization of the Supreme Body ;

And whereas, said agreement was solemnly ratified by the late Ill. Bro. the Marshal MAGNAN 33d, Grand Master of Masons for France and the French possessions, and the Ill. Bro. MARCONIS DE NÈGRE, and the officers of the Grand Orient and Rite of Memphis ;

And whereas, the Officers and Members of the Ancient and Primitive Rite of Memphis deem it for the best interests of the Rite and Masonry generally, that the degrees be condensed ; thereby concentrating the sublime Morals, Symbols, Allegories, Antique Legends, and Philosophical Dissertations into 33 degrees, the better to maintain its unity, exercise benevolence, propagate knowledge, and avoid the differences which unhappily exist in other Masonic Rites ;

Therefore, We, the Grand Master General, by and with the advice and consent of the Grand Officers of the Ancient and Primitive Rite **do hereby agree** That the Ancient and Primitive Rite of Memphis shall consist of 33 Degrees, divided as hereinafter designated.

Section I.—Chapter of Rose Croix.

4th Degree.....	Discrict Master.
5th Degree.....	Sublime Master.
6th Degree.....	Sacred Arch.
7th Degree.....	Sacred Vault.
8th Degree.....	Knight of the Sword.
9th Degree.....	Knight of Jerusalem.
10th Degree.....	Knight of the Orient.
11th Degree.....	Rose Croix.

Section II.—Senate of Hermetic Philosophers.

12th Degree.....	Knight of the Red Eagle.
13th Degree.....	Knight of the Temple.
14th Degree.....	Knight of the Tabernacle.
15th Degree.....	Knight of the Serpent.
16th De., see.....	Knight Endoect.
17th Degree.....	Knight of the Royal Mystery.
18th Degree.....	Grand Inspector.
19th Degree.....	Sage of Truth.
20th Degree.....	Hermetic Philosopher.

Section III.—Grand Council.

21st Degree.....	Grand Installer.
22d Degree.....	Grand Conservator.
23d Degree.....	Grand Eclogist.
24th Degree.....	Patriarch of Truth.
25th Degree.....	Patriarch of the Planispheres.
26th Degree.....	Patriarch of the Sacred Vases.
27th Degree.....	Patriarch of Isis.
28th Degree.....	Patriarch of Memphis.
29th Degree.....	Patriarch of the Mystic City.
30th Degree.....	Master of the G. . W. . P. . P. .

Section IV.—Official.

31st Degree.....	Grand Defender of the Rite.
32d Degree.....	Sublime Prince of Memphis.
33d Degree.....	Gov. . Grand Conservator of the Rite.

And furthermore, it is decreed that the Ancient and Primitive Rite do now and forever waive and renounce all claim over the first three or Symbolic Degrees, and that no person shall be received unless he be a Master Mason in good standing.

Approved in our Sanctuary.



- ✕ HARRY J. SEYMOUR, 33., *Sovereign Grand Master.*
- HENRY F. L. BUNTING, 33., *Grand Master of Cer. General.*
- PETER W. NEEPUS, 33., *Grand Treasurer General.*
- JOHN J. CRANE, M. D., 33., *Grand Administrator General.*
- ✕ JOHN W. SIMONS, 33., *Grand Chancellor General.*
- ROBT. D. HOLMES, 33., *General Grand Expert.*
- JOHN J. THOMPSON, 33., *Guard of the Sanct.*
- BRADLEY PARKER, M. D., 33., *Keeper of the Golden Book.*
- A. M. UNDERHILL, 33.
- JOHN HANNA, 33.
- P. S. HAINES, 33.
- JAMES B. TAYLOR, 33., *Grand Secretary General.*



Sovereign Sanctuary of America of the Masonic Rite of Memphis.

OFFICE OF THE T. I. GRAND MASTER GENERAL.

Valley of New-York, April 23. [O. N.] 1867.

A L'Illustré et T. G. F. Scheuflant 33 ancien P. signataire de L'Ordre
 de L'assemblée du Souv. Sans du Rite de Memphis, votre lettre de Mai
 1867 No 222 Vol 30 dans la correspondance dans laquelle vous nommés L'ill. F.
 Rippey, D. Holmes 33: gr Maître du Rite du Sud comme représentant du P. O.
 de France près du Souv. Sans de Rite de Memphis seant à Vallée de New York
 fut présentée à L'Illustré assemblée, que la vue avec une vive satisfaction

L'Illustré F. Rolt Holmes, a trouvé doublement honoré par cette marque
 de votre estime: et desir ardemment que je vous adresse un fraternel remerciement
 que vous ayez bien voulu lui confier

Il fut aussi exact d'accord avec L'avis du P. M. P. Maître du P. O.
 de France son Excellence Marschal Magnan que Destin les degrés de L'Ordre
 Masonique de Memphis à 31: 32: et 33: doivent être seulement
 confier par L'autorité du Souv. Grand - Il vout a desiré que le P. O. du
 France ~~honoré~~ notre M. Sans: P. Maître Henry J. Symons 33 avec une diplôme honorifié
 du V. G. G. Conseil, Leigny, nous fera le plaisir de déposer cet lettre devant le Sup. Con:
 du G. G. nous sommes en attendant une réponse le plutôt qu'il vous sera
 possible. Agréz Ill et Te. Ch. F. L'assurance de notre haute
 considération et de nos sentiments fraternel

Vu et approuvé
 Rolt D. Holmes

James B Taylor 33:
 Le Sec Gen du Rite Masony
 de Memphis pour L'Amérique

L'Rep du P. O. du Souv. Sans du
 Souv. Sans de Memphis seant
 à Vallée de New York

address du Souv. Sans
 122 Canal St New York

Sovereign Sanctuary of America of the Masonic Rite of Memphis

OFFICE OF THE T.:I.:GRAND MASTER GENERAL

Valley of New-York, April 23 [E.V.] 1867

A l'illustre et T.:C.:F.: Heuillant 33 acien G.:dignitaire de l'Ordre
A l'assemblée du Souv.:Sanc du Rite de Memphis. votre lettre de Mai
1865 dans laquelle vous nomates l'ill.:F Robert D. Holmes 33.: gr Maitre du
Rite de York comme représentant du G.:O.:de France près du Souv.:Sanc
de Rite de Memphis dans la vallee de New York fut présentée a l'illustre
assemblée, qi la reçu avec une vive satisfaction.

L'illustre F.: Robert D. Holmes se trouve doublement honoré par cette
marque de votre estime et désire ardamment que je vous adresse ses frater-
nel remerciements que vous avez bien voulu lui confime.

Il fut aussi resolu l'accord avec l'Edit du T.:Ill.:G.:Maitre du G.:O.:de
France son Excellence Marechal Magnan que reduit les degrés de l'Ordre
Maçonique de Memphis a 33.: , les 31.:32.: et 33.:doivent être seule-
ment confere par l'autorite du Souv.:Conseil. Il reste a desirer que le G.:O.:
de France honore notre Ill.:Souv.:G.:Maitre Harry J. Seymour 33 avec un
Diplôme honoraire de Votre Ill.: Conseil. Daignez nous faire la faveur de
depose cet lettre devant le Sup.:Con.: du G.:Or.: nous sommes en atten-
dant une responce le plutout qu'il vous sera possible Agrees Ill et tres
[sceau] Ch F l'assurance de notre haute consideration et de nos senti-
ments ***[sceau]*** fraternel

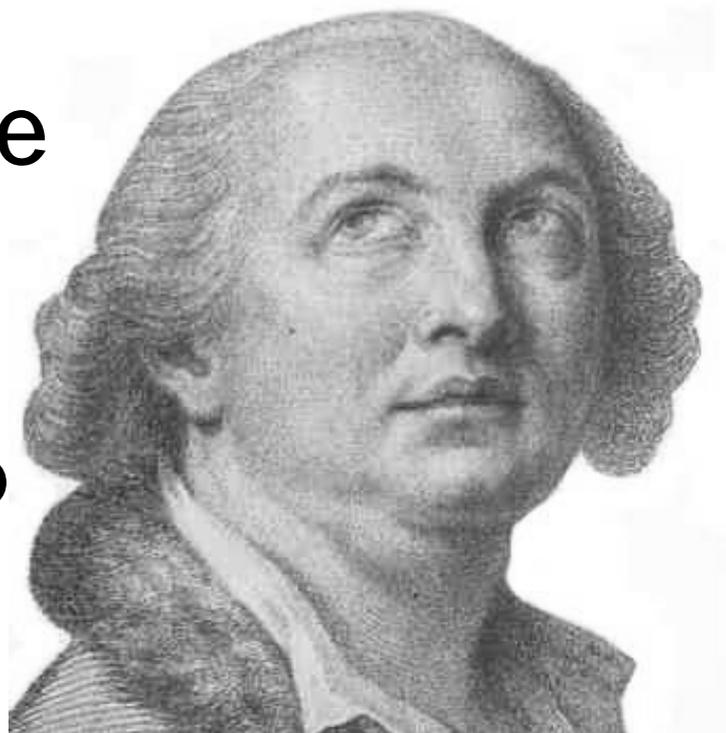
Vu et approve
Robt. D. Holmes

James B Taylor 33.:
Gr Sec Gen du Rite Macconq
de Memphis pour l'Amerique

G.:Rep du G.:O.:de France pres du
Souv Sanc de Memphis seant
à la Valle de New York

Adresse du Souv Sanc
152 Canal St New York

La Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro



Joseph Balsamo, universellement couru sous le nom de *Cagliostro*, naquit à Parme. Il se fit initier en Allemagne dans les trois rites maçonniques de la Stricte, de la Latte et de l'exacte Observance. Ce furent ces principes qui lui fournirent les matériaux nécessaires pour sa réforme, en instituant sa haute Maçonnerie égyptienne et en se faisant créer son grand Copte.

Cagliostro avait puisé aussi une partie de ses doctrines dans un manuscrit qu'il avait pu obtenir, en Angleterre, de George Coston ; Swedenborg lui a fourni aussi des matériaux dans le *Museum allemand*, journal dans lequel il dit qu'une révolution religieuse se préparait sur la terre, que celle des patriarches serait la dominante et qu'elle serait révélée à Cagliostro dont le corps est ceint du triangle, par le Sublime Architecte de l'univers.

Cagliostro fonda son rite égyptien et le porta en Pologne, en Allemagne et en France, où il eut beaucoup d'adeptes et des Loges dans les principales villes de ces royaumes.

La mère Loge égyptienne fut établie à Lyon sous le titre distinctif de la Sagesse triomphante. Pendant son séjour à Paris, la Loge philosophique des Philalètes et autres établirent un convent pour y recevoir les lumières de Cagliostro, mais il esqua leur demande, promena leurs envoyés, et finit par une boutade; il adressa à la Loge des Philalètes un manifeste dans le style d'un inspiré par le grand Jéhovah, leur disant qu'il assisterait au convent proposé, et qu'il leur communiquerait sa science et ses *arcana hierophantis*, à la condition que la susdite Loge des Philalètes brûlerait sa riche bibliothèque, ses manuscrits et ses archives, attendu que leurs documents ne contenaient que des faussetés et des mensonges, et qu'après cet acte de soumission il établirait sur les ruines de la tour de Confusion le temple de la Vérité.

Son rite est un mélange de science hermétique, de divination, d'évocation, de morale, avec les offices usités par les chrétiens. Cagliostro s'était proposé la régénération physique et morale de l'homme.

Voici quelques passages de son catéchisme.

D.: Quels sont vos travaux ?

R.: J'ai connu le fond de mon orgueil, j'ai assassiné le vice, j'ai pu obtenir la connaissance de la première matière, etc.

D.: Dans quels auteurs avez-vous puisé ces connaissances ?

R.: Dans aucun; les plus estimés, les plus suivis sont faux et apocryphes ; tous les livres qui en parlent ne contiennent que des mensonges, sans en excepter ceux des véritables philosophes, comme Moïse, Jean, etc. Ces écrits ne sont pas à eux eux, on les a altérés et mal interprétés.

D.: A qui faut-il s'adresser pour être éclairé ?

R.: Salomon nous a appris qu'il faut recourir aux élus supérieurs qui environnent le trône du Sublime Architecte de l'univers. Ces êtres sont les sept abnges qui président aux planètes. (*L'Écriture sainte est toujours le fondement de toutes les institutions maç.:.*).

NOMS DES SEPT ÉLUS

1. Anaël, au Soleil.
2. Michel, à la Lune.
3. Raphaël, à Mars.
4. Gabriel, à Mercure.
5. Uriel, à Jupiter.
6. Zobiachel, à Vénus.
7. Anachiel, à Saturne.

Cagliostro avait admis, entre autres ornements, le drap sénique, ou voile copte, que les Coens avaient adopté, de couleur jaune, ayant les franges blanches aux extrémités, brodées en or, et représentant les sept emblèmes des élus, des sept planètes, et les sept sciences prescrites pour obtenir la sagesse.

Cagliostro, impliqué dans l'affaire du collier de la reine de France, fut enfermé à la Bastille, et, en 1786, banni du royaume. Il passa en Angleterre avec son rite, qui y fut établi. Il quitta cette île en 1790, parcourut l'Allemagne, la Suisse, et fut chassé de *Trente* par l'évêque, qui en était prince. Il se rendit à Roveredo, il y établit une Loge, et transmit ses pouvoirs au F.: Bat. de Mori (commissaire délégué).

Les évocations de Moïse et des morts, les apparitions des absents, qui avaient lieu par sa colombe ou son pupille, et ses prédictions, acquirent bientôt une grande publicité par ses prôneurs et par les visionnaires qui en vantaient l'exactitude; elles se pratiquaient par le moyen de la colombe ou du pupille, qui seuls voyaient tous ces miracles dans une carafe remplie d'eau pure, placée sur une table couverte d'un tapis vert, et environnée de sept bougies.

Dans les derniers temps, Cagliostro passait pour avoir le don de guérir les malades ; il donnait gratuitement aux pauvres les médicaments et faisait des aumônes très généreuses.

Son culte mystérieux et merveilleux lui procura un grand nombre d'adeptes ; son dogme se rapprochait de celui de Swedenborg. Il était fondé sur la même théosophie ; ses cérémonies étaient un mélange de prières sacrées et profanes, de psaumes et de cantiques.

Ses travaux s'ouvrent en langue latine, comme les deux hauts grades de la stricte Observance.

En quittant *Roveredo*, Cagliostro passa à Rome. Il y établit une Loge, mais l'inquisiteur le

fit arrêter et l'accusa d'hérésie, de magie, d'apostasie et même de frénésie, le condamna à la peine de mort comme hérétique, et le frappa des excommunications de Clément XII et Benoit XIV. Le saint Père Pie VI crut devoir commuer cette peine de mort à celle de la prison à perpétuité.

Renfermé au château Saint-Ange, il essaya un stratagème pour se sauver ; il feignit de se repentir des erreurs pour lesquelles il avait été condamné. Il demanda à faire pénitence de ses fautes, et il voulut se confesser. Le délégué à sa garde lui envoya un capucin.

Il fait sa confession générale, supplie le Révérend Père de lui donner la discipline ; il consent à cette dévote prière. Mais après avoir reçu quelques coups de fustigation, le pénitent s'empare du cordon du moine, se jette sur lui et cherche à le lier. Mais le capucin, qui était très vigoureux, lutta contre Cagliostro, cria, fit du bruit, et appela à son secours les gardiens. Il paraît que le projet de Cagliostro était de prendre l'habit du Révérend Père et de s'évader.

En 1797, lorsque les Français s'approchaient de Rome, on le trouva mort dans le château Saint-Ange. La tradition populaire est que les membres de l'inquisition, craignant à l'arrivée des Français quelque vengeance de la part de ses adeptes, le firent étrangler par mesure de sûreté.

Cette Maçonnerie admet tous les hommes instruits, de bonnes moeurs, et soumis aux lois de leur pays. Elle ne proscrie aucun rite, à moins qu'il ne renferme en lui quelques principes contraires à la morale. Elle se compose de trois grades, savoir :

- 1° Élu, Apprenti (méditation).
- 2° Sage interprète, Compagnon (silence).
- 3° Sublime épopète, Maître (science).

TUILEUR

PREMIER GRADE (APPRENTI)

Signe. Porter la main sur la poitrine, le pouce formant l'équerre.

Signe de salut. Retirer la main horizontalement vers l'épaule droite et la laisser retomber le long du corps.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et se la presser par trois fois.

Parole de passe. *Deus forcis* (Eloah).

Parole sacrée. *Gomes* (Beauté divine).

Age. Trois ans.

Habillement. Un ruban blanc, porté en sautoir.

DEUXIÈME GRADE (COMPAGNON)

Signe. Porter la main droite sur le coeur.

Attouchement. Frapper cinq coups sur la première phalange de l'index de main droite de l'examineur.

Parole de passe. *Xinchen* (siège de l'âme).

Parole sacrée. *Elchai.*

Age. Cinq ans.

Habillement. Ruban couleur feu, sur lequel est brodé en cercle, au milieu duquel est un œil avec une gloire.

TROISIEME GRADE (MAITRE)

Signe. Croiser les mains sur la poitrine.

Parole de passe. *Meborak* (Benedictus).

Parole sacrée. *Phodeh* (Redemptor).

Age. Sept ans.

Habillement. Tunique bleu-céleste. Un large ruban porté en sautoir, sur lequel est brodé en or un triple triangle avec l'étoile flamboyante.

Marconis de Nègre



**Portrait du comte de Cagliostro par
Fragonard**



Sommaire : *Le Rite de Memphis-Misraïm* : J. BRICAUD. - *Symbolisme Maç.: et Occultisme*. - *La Maçonnerie allemande*. - *Informations*.

LE RITE DE MEMPHIS-MISRAÏM

Le Rite Oriental Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, fusion du Rite Oriental Ancien et Primitif de Memphis établi en France en 1838, par le F.: Jean-Etienne Marconis de Nègre et du Rite Oriental de Misraïm ou d'Egypte importé d'Italie en 1815, par les FF.: Bédarrides, est l'héritier des traditions maçonniques du dix-huitième siècle, dont il a gardé les sages principes, la force morale et la discipline.

Il est ouvert à tous les hommes libres et de bonnes mœurs, qui veulent travailler à dégrossir la pierre brute, la polir et lui donner une forme cubique. Cette pierre doit servir à la construction du Saint Temple, fondé sur la Sagesse, décoré par la Beauté et soutenu par la Force, que les Maçons ont entrepris d'élever sous les auspices et à la gloire du *Sublime Architecte des Mondes*.

Respectant par-dessus tout les principes traditionnels de la Franc-Maçonnerie, qu'il a maintenu et veut maintenir intacts, le Rite de Memphis-Misraïm tient à déclarer qu'il respecte l'indépendance des autres Rites, et comme il ne s'immisce en rien dans les actes émanant de leur autorité, il entend que les autres Rites agissent à son égard de la même manière.

L'échelle maçonnique, dans le Rite de Memphis-Misraïm, a quatre-vingt-quinze degrés, divisés en quatre-vingtdix degrés d'instruction et cinq degrés officiels. Il existe de plus un quatre-vingt-seizième et un quatre-vingt-dix-septième degré, apanage des Grands Maîtres et du Grand Hi Hiérophante du Rite.

Les degrés d'instruction sont divisés en trois séries et sept classes qui sont bien moins des

rangées de degrés que des écoles où sont enseignées les Sciences Maçonnes.

La première Série, qui constitue la Maçonnerie *Symbolique*, enseigne la partie morale, reposant sur la connaissance de soi-même. Elle offre l'étude des symboles, des emblèmes et des allégories ; elle dispose les initiés à l'étude de la philosophie maçonnique.

La deuxième Série, ou Maçonnerie *Philosophique*, comprend l'étude de l'histoire, de la philosophie et des Rites maçonniques les plus universellement répandus, ainsi que des mythes poétiques de l'antiquité et des initiations anciennes.

La troisième Série qui constitue la Maçonnerie *Occulte* ou *Hermétique*, renferme le complément de la partie historique et philosophique ; elle étudie le mythe religieux dans les différents âges, de même que toutes les branches de la science appelée *occulte* ou *secrète*. Enfin, relativement à la Maçonnerie, elle en fait connaître la partie mystique et transcendante et admet les études occultes les plus avancées.

Non seulement chacune de ces trois séries est formée de plusieurs divisions dans lesquelles sont conférés tous les degrés maçonniques modernes, mais encore, tout en conduisant progressivement à travers les anciens mystères où se révèle la raison d'existence de ces degrés, la dernière Série révèle l'ésotérisme de la Maçonnerie, la *Gnose*, cette connaissance qui s'est perpétuée de siècle en siècle jusqu'à nous et illumine aujourd'hui notre institution.

Tels sont, brièvement résumés en quelques lignes, l'origine, le but et l'organisation de l'Ordre Maçonnique Oriental Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

D'après ce qui vient d'être dit, on comprendra facilement que le Rite de Memphis-Misraïm ne peut convenir qu'à un nombre très restreint d'individus. Ils se recrutent principalement parmi les étudiants -de l'Occultisme et de l'Hermétisme lesquels, du fait de leurs études, sont plus aptes que les autres à comprendre l'ésotérisme de la Maçonnerie, ainsi que parmi les Maçons studieux -qui ne se contentent pas de savoir faire certains signes, d'apprendre la prononciation de certains mots dont ils ignorent le sens, ou de se donner des airs mystérieux, mais sont désireux de remonter jusqu'aux causes premières, jusqu'à la source réelle de nos institutions et d'étudier la partie occulte et transcendante de la Franc-Maçonnerie.

J. BRICAUD,

Grand Maître Général de l'Ordre.

SYMBOLISME MAC. : et OCCULTISME

Le Symbolisme est l'âme de la Maçonnerie. Celle-ci ne saurait exister sans le Symbolisme, et le jour où le Symbolisme serait exclu de nos Loges, comme le souhaitent, hélas ! tant de maçons *non initiés*, la vraie Franc-Maçonnerie serait détruite.

Par symbolisme, il ne faut pas entendre uniquement une représentation des idées morales et sociales dont l'explication est donnée aux trois grades symboliques. Certes, par la pratique du Symbolisme, la Maçonnerie s'efforce de former des hommes parfaitement équilibrés.

brés, des hommes tolérants, ayant acquis l'habitude de la réflexion, de la méditation, du travail " de la pierre brute ". Cependant s'il ne s'agissait que de cela ; si les Symboles n'étaient que l'expression d'idées représentatives d'un devoir moral et social, point ne serait besoin d'utiliser des symboles et des rites qui seraient plutôt une gêne qu'une aide à l'explication matérielle d'idées morales et sociales assez simples. Et dans ce cas, l'attitude de la masse des maçons de nos jours, demandant la suppression du Symbolisme et du Ritualisme serait logique, rationnelle, conforme, à la tendance scientifique actuelle.

Mais il y a autre chose dans le Symbolisme, que le côté moral et social. Il y a le côté occulte, hermétique, gnostique.

Et, à ce propos, voici ce qu'écrivait le T.: Ill. Fr.: Papus, en 1907, dans la revue *Hiram* :

" Ce qui distingue les enseignements maçonniques des enseignements profanes, c'est l'existence dans chaque grade de Symboles, de signes, de mots sacrés et de mots de passe.

Or, une étude, même superficielle, de ces éléments spéciaux, fait constater à première vue leur origine hermétique, et permet de les rattacher de suite à la tradition de l'Occultisme.

Enfin, l'Histoire Maçonnique nous montre le rôle important joué par les Fraternités hermétiques et les membres de la Rose-Croix dans la constitution du Rituel des divers grades.

Il suit de là qu'un Maçon ayant étudié l'Occultisme, devra forcément, s'il veut progresser" dans la science maçonnique, en arriver à connaître les rudiments de Kabbale hébraïque et les premiers éléments de l'analogie, indispensables pour la compréhension du Symbolisme des divers grades.

Nous irons même plus loin en affirmant que le piétinement de la Maçonnerie vient de l'impossibilité, pour ses adeptes, de manier l'adaptation symbolique, par suite de leur ignorance de l'Occultisme, puisqu'il est patent que ces messieurs font de la politique, des intrigues et des polémiques, mais non de la science. maçonnique. "

Nous avons tenu à citer ces lignes, car elles sont toujours d'actualité.

PROCLAMATION DE L'ORDRE DE MEMPHIS-MISRAÏM

Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte.

De même la Science maçonnique, la Science par excellence est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme, le pouvoir. L'exotérisme s'apprend, s'enseigne, se donne ; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni ne se donne : il vient d'en Haut !

LA MAÇONNERIE ALLEMANDE

La Maçonnerie traditionnelle allemande a cessé d'exister. Le national-socialisme l'a tuée.

On sait que la Maçonnerie allemande était divisée en deux catégories : les trois Grandes Loges prussiennes, chrétiennes et les Grandes Loges dites humanitaires. Suivant leurs tendances, ces Grandes Loges se sont dissoutes ou ont répudié solennellement leur caractère maçonnique. C'est le cas notamment des Grandes Loges prussiennes. La plus importante : la *Grande Loge Mère Nationale " Aux Trois Globes "*, fondée par Frédéric le Grand, en 1740, dans une adresse au Ministre du Reich, Goebbels, lui annonce que les Grandes Loges

prussiennes ont décidé de modifier leur titre et de transformer complètement leur organisation. En ce qui la concerne, la *Grande Loge Mère Nationale "Aux Trois Globes"* a été transformée en *Ordre National Chrétien de Frédéric le Grand*. Pour réaliser une transformation intérieure complète impliquant le dénouement total des liens existant encore avec les associations maçonniques, l'obligation de l'origine racique allemande pour ses membres, la suppression du Decret sur les cérémonies et la disparition, des mots "Franc-Maçon" et "Loge", l'Ordre s'est donné une Constitution entièrement nouvelle.

Cette Constitution est exposée dans un communiqué publié récemment : " Le caractère de l'Ordre se trouve fixé par la reconstruction complète de son organisation et de ses règlements Les Idéaux vers lesquels l'Ordre aspire sont une Chrétienté allemande, une Nationalité allemande, un Travail allemand. Ceci est défini en, détail dans le préambule des nouvelles Constitutions de l'Ordre :

" L'Ordre fait profession d'un Christianisme allemand avec lequel le culte vieil-aryen de nos ancêtres a beaucoup de points communs. Les Symboles, pour l'Ordre, sont la Lumière et la Croix.

L'Ordre fait profession d'un Idéal de Nationalité de race germanique pure, dont les symboles sont le marteau de Thor et le glaive du preux.

L'Ordre croit à l'ascension du peuple allemand par le Travail allemand... "

Ajoutons que la Constitution de l'Ordre National-Chrétien stipule que ne peuvent être admis dans l'Ordre que des candidats ne faisant partie " d'aucune obédience maçonnique ou organisation similaire ".

Les deux autres Grandes Loges prussiennes : La *Grande Loge Nationale des Francs-Maçons Allemands*, fondée en 1770, par Zinnendorf, est devenue l'*Ordre Germano-Chrétien des Templiers* et la *Grande Loge de Prusse " Royal York à l'Amitié "*, constituée en 1765, à la suite de l'initiation d'Edouard, duc d'York (frère du roi Georges III) a pris le nom d'*Ordre Germano-Chrétien " A l'Amitié "*.

Parmi les Grandes Loges dites humanitaires, la *Grande Loge de Hambourg*, dont le Grand Maître Richard Brose a cru devoir communiquer au gouvernement hitlérien la liste des maçons de son Obédience ; la *Grande Loge Nationale de Saxe*, la *Grande Loge "Au Soleil" de Bayreuth*, ont adopté, à peu de chose près, l'attitude des Grandes Loges prussiennes en se déclarant fidèles à la doctrine germano-chrétienne. La *Grande Loge Éclectique de Francfort* et la *Grande Loge Symbolique d'Allemagne* se sont mises en sommeil.

INFORMATIONS

Le SOUVERAIN SANCTUAIRE de notre Rite a été cruellement éprouvé depuis deux ans. Quatre anneaux de notre chaîne Maçon.: se sont successivement brisés. Nos TT.: III. III.: FF.: baron de Satje de Thoren, Docteur Bertrand-Lauze, Charles Michaud, Jean-Baptiste Roche, sont partis pour l'Orient éternel. .

La chaîne d'union aussitôt ressoudée est restée aussi solide qu'avant ces douloureux événements et nos regrettés Frères sont aussi vivants dans nos coeurs.

Notre Resp. Loge Mère HUMANIDAD a l'Or.: de Lyon, dans sa Tenue du 4 décembre 1932, a célébré leurs mérites maçonniques et consacré une Tenue funèbre a leur mémoire.

Le 29 avril dernier, une cérémonie de *reconnaissance conjugale* de F.: Dagorne André

et de Violette Lavaud, a été célébrée au Temple de notre Resp. Loge SPHINX à l'Or.: de Bordeaux. De nombreux Frères, étrangers à notre Rite, nous avaient fait l'honneur de leur présence. Le Temple était décoré suivant le rituel. Après l'ouverture des travaux, le père et la mère du marié, les frères et soeurs de l'épouse, furent introduits, et des fleurs furent remises à chacun d'eux.

Le Temple étant devenu trop petit, les parvis durent être ouverts pour y installer l'harmoonium. Les époux furent alors introduits et la colonne d'harmonie se fit entendre dans une marche nuptiale de circonstance, par notre F.: Brouillet.

Le vénérable, après avoir souhaité la bienvenue aux Frères visiteurs et complimenté les invités, remercia les nouveaux époux d'avoir pensé, pour l'acte solennel par lequel ils se liaient, à faire appel à nos rites et à nos sentiments de fraternité. La cérémonie de reconnaissance conjugale se déroula ensuite selon le rituel maçonnique.

La consécration terminée, le Vénérable, dans une touchante allocution, félicita de nouveau les époux et remercia les autres personnes pour l'éclat et l'intérêt que leur présence avait donné à cette solennité.

En résumé, très belle cérémonie, qui a produit la plus grande impression sur toutes les personnes présentes, et notamment sur nos Frères visiteurs.

Nous avons appris que notre Tr. III. et Subl. Fr.: E. Combe, 33-95.: , membre du Souverain Sanctuaire de notre Rite, avait récemment reçu la croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Nous adressons nos félicitations au nouveau légionnaire.

Nous avons lu dans le N° de mars-avril 1933 des ANNALES MAÇONNIQUES UNIVERSELLES, un article du T. III. F.: Cyrus Field Villard, 32°, intitulé *Rosicrucisme et Franc-Maçonnerie*, dont nous extrayons ce qui suit :

J'ai, il y a un certain temps, collaboré avec le Dr Fr. Hartmann, l'auteur, de " Chez les Rose-Croix ", qui était Maçon et membre de notre Loge de Georgetown (Colorado); j'ai, à cette occasion, fait la connaissance de plusieurs Rose-Croix actuels, tant de véritables Rose-Croix que de ceux qui se prétendent tels, mais ne font que, se pavaner dans les oripeaux de leur garde-robe, sans rien comprendre aux idées fondamentales du Rosicrucisme. Certains d'entre ces derniers ne sont que des " fakirs " et l'un de ceux-ci a même soustrait, dit-on, en Californie, un million de dollars à ses dupes. Un vrai Rose-Croix ne proclame jamais qu'il appartient à la Société : La véritable doctrine de la Rose-Croix ne s'apprend pas contre argent. On mérite cette initiation par l'accomplissement persévérant d'oeuvres altruistes et, soyez certains que lorsque, par ces oeuvres, vous aurez accru votre spiritualité, lorsque votre tête dépassera les bornes de la matière, ceux qui sont les guides du pur Rosicrucisme vous connaîtront. Inutile de les chercher. Ce sont eux qui viendront à vous, lorsque vous en serez dignes par vos qualités, lorsque vous vous y serez dûment et sincèrement préparés.

C'est ce que nous avons dit et répété soit dans le *Voile d'Isis*, soit dans les *Annales Initiatiques*.

Nous ne saurions trop mettre en garde nos Frères contre les prétendues Sociétés de Rose-Croix qui, se proclamant toutes plus authentiques les unes que les autres, construisent des Temples superbes où, moyennant un nombre respectable de dollars, elles dispensent aux gogos " l'Initiation Rosicrucienne " ! La véritable Rose-Croix a bien son Temple, plus beau encore que les Temples rosicruciens de Californie ou d'ailleurs, mais il n'est pas situé en un

lieu géographique.

VIENT DE PARAÎTRE

NOTES HISTORIQUES SUR LE RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE MEMPHIS-MISRAÏM, par J. BRICAUD, Grand Maître du Rite.

Une brochure in-8 coq. de 16 pages. Prix : 2 francs.
(Pour, la propagande, par 10 exempl. : 10 francs.)

Le Gérant : J. BRICAUD

IMP. MARTIN, 5, rue Passet, Lyon



Entretiens avec Robert Amadou

Sur notre amicale sollicitation, le F.: Robert Amadou a accepté de nous accorder deux entretiens qui se sont déroulés les 3 et 24 octobre 2001. Notre curiosité était vive et nous avons eu tout loisir de l'interroger sur des points de mémoire ou d'opinion restés, à notre sens, méconnus ou mythifiés. Qu'en était-il exactement de la fameuse loge *Alexandrie d'Egypte* qui avait existé clandestinement sous l'Occupation ? Pourrions-nous mieux comprendre les liens de la Maçonnerie " égyptienne " et de certains courants spiritualistes à travers l'évolution personnelle de Robert Ambelain depuis cette époque ? Et comment, lui, finalement jugeait-il de ces choses avec un recul de près de 60 ans et voyait-il le réveil du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm au Grand Orient de France ?

Notre F.: a répondu avec beaucoup de gentillesse et de bonne volonté à nos questions, cherchant dans sa mémoire, s'appuyant sur son érudition et exprimant par mille détails son attachement à un humanisme et à des valeurs qui restent le fondement de notre institution initiatique. En aidant à rendre le Rite à son histoire, il contribue à le rendre à son essence. Qu'il en soit ici remercié.

Ludovic Marcos.

1 - L'aventure de la R.:L.: *Alexandrie d'Egypte*

Mon T.:C.:F.:, que s'est-il passé sous l'Occupation lorsque tu as rencontré Robert Ambelain et que tu es devenu Franc-Maçon ?

" *Quand on commence un exercice il faut commencer par la composition du lieu* " a dit Ignace de Loyola. Né le 16 février 1924, élève des jésuites à l'ancienne mode, j'avais décidé d'apprendre l'hébreu à cause de la kabbale et je m'intéressais depuis l'âge de 14 ans à l'astrologie, aux sciences occultes en général. Cela est vite devenu une passion pour moi, et mes parents (mon père était pharmacien à Bois-Colombes), considéraient sans doute cela comme une occupation inoffensive, qui d'ailleurs fortifiait ma piété. Ils ne manifestèrent en tout cas aucune réprobation. Je me souviens de mon enthousiasme à la lecture d'ouvrages tels que Lilith, en 1938, le Traité d'astrologie ésotérique en trois volumes, de 1937 à 1942, par Robert Ambelain, puisque nous allons beaucoup parler de lui, ou Dans l'ombre des

cathédrales, paru en 1939. Et surtout Adam, dieu rouge, en 1941, au sous-titre combien approprié à la pensée de l'auteur : L'ésotérisme judéo-chrétien. La gnose et les Ophites. Luciferériens et Rose+Croix. (En 1943, je présentai à *Alexandrie d'Égypte* une planche "Lucifer et Satan", démontrant le Christ comme nouveau Lucifer ; Ambelain, en commentaire, s'opposa très fermement à Satan !)

J'ai passé mes deux bacs, c'était comme cela à l'époque, en 1940 et 1941, puis je me suis inscrit en philosophie, à la Sorbonne, en novembre 1941. C'était l'apprentissage de la vie étudiante dans le quartier Latin d'alors, encore très typique. Evidemment, l'atmosphère de l'époque s'était rapidement assombrie. Robert Ambelain a bien rendu le climat de l'époque dans l'introduction de son livre de 1946 Le Martinisme : " *Décembre 1940. La neige couvre Paris. En cette fin de soirée, à l'heure où le soleil pâle décline et se meurt à l'horizon rougi, quelques hommes sont rassemblés, dans une pièce située au dernier étage d'un immeuble du Quartier Latin. Vieille maison du XVIIIe siècle, au large et monumental escalier de bois. Dehors, dans les rues, sur les places, dans les cafés, partout, l'armée allemande, victorieuse. Partout aussi, les agents du Gouvernement de Vichy. La terreur policière règne, sur les Sociétés Secrètes et sur les Illuminés. Perquisitions, saisies, arrestations, pleuvent sur les hors-la-loi. Mais ici, c'est un autre monde... "*

Mais pour moi et quelques camarades de mon âge, il y avait une part d'inconscience juvénile, de spontanéité, dans les réactions à certains événements, comme par exemple notre manifestation hostile lors du cours d'inauguration à la chaire d'Etudes juives d'Henri Labroue, en 1942. Je fus arrêté et déféré devant le doyen Vendryès et sévèrement admonesté, c'était un juste et les choses en restèrent là. Toutefois, il n'y eu pas de second cours. L'affaire a été relatée, notamment par Charles Porset (in Hiram sans-culotte ? Champion, 1998).

Etais-tu alors déjà en contact avec ces " quelques hommes " auxquels Ambelain fait allusion ?

Non, pas encore, cela n'était pas très facile. J'ai d'abord sollicité et rencontré Philippe Encausse, mais cela n'a pas été plus loin. Il en ira autrement après la guerre. Je dois beaucoup à Paul Le Cour, rencontré fin 1941, le découvreur de l'Atlantide intérieure et héraut de l'Ère du Verseau. C'est en fait au début de 1942 que je fais la rencontre, définitive, avec mon premier maître, qui l'est resté et qui le reste : Robert Ambelain, un coup de foudre initiatique. Il s'agit de Robert Ambelain occultiste et gnostique chrétien. Cependant, il avait commencé d'avoir des activités sociales relevant de l'initiation et il avait été initié à la loge *Jérusalem des Vallées Egyptiennes* le 26 mars 1939 et élevé à la maîtrise dans un camp de prisonniers en juin 1940. Nous n'avons pas beaucoup parlé, les premiers temps, de Maçonnerie. Même plus tard, bien que le rite de Memphis-Misraïm nous apparût comme le rite maçonnique de référence, il ne s'agissait dans notre esprit et dans notre pratique que d'un élément, d'une composante dans une mouvance gnostique et articulée sur le martinisme (groupe Béthélios fondé le 6 avril 1942) et les Élus Coëns (23 octobre 1943). Mais j'ai raconté cela dans une brochure sur la résurgence, où j'annonce, sans le savoir, notre entretien d'aujourd'hui.

Y avait-il des systèmes avec des équivalences ? Pourquoi, finalement, en est-on alors venu à constituer une loge maçonnique proprement dite ?

Il n'y avait pas de système d'équivalences, mais plutôt des passerelles. Tout cela était assez peu formalisé. Réveiller Memphis-Misraïm, c'était sans doute permettre à de futurs Élus

Coëns d'être Maçons. La Franc-Maçonnerie apparaissait comme utile, intéressante, mais accessoire, comme chez Martines de Pasqually, ou en tout cas relever d'une approche à un autre niveau plus large, social, humaniste. C'était un dégrossissage, une formation de base. Le rite de Memphis-Misraïm était cela plus autre chose analogue à "nos objets", comme aurait dit Saint-Martin. Dans le cas qui nous occupe, l'impulsion, la prise de décision de fonder une loge est venue de la rencontre de Robert Ambelain avec Georges Lagrèze. A partir de là, la date historique se situe en mai 1943, Robert Ambelain étant alors mandaté par Georges Lagrèze, Camille Savoie, Roger Crampon et René Wibaux pour constituer Loge et Chapitre afin de maintenir la tradition du Rite et de contribuer à assurer la présence de la Franc-Maçonnerie pourchassée. Ce sera fait dans les mois suivants et Robert Ambelain écrira dans La Franc-Maçonnerie oubliée qu'*Alexandrie d'Egypte* a été la " cellule de la future renaissance du Rite de Memphis-Misraïm ".

Comment cela s'est-il passé pour que vous réussissiez si rapidement ?

Je ne me souviens pas de tout cela dans le détail, d'autant que, parallèlement, nous avons aussi des cérémonies martinistes, coëns et proprement gnostiques. J'ai été initié au début, le 6 juin 1943, et fait Compagnon et Maître en compagnie d'un autre Frère le 28 juillet 1943. Robert Ambelain nous accueillait chez lui au 12, square du Limousin. Il était ingénieur à Fives-Lille et jouissait d'une certaine liberté de temps tout en témoignant d'une parfaite conscience professionnelle. C'est lui qui a eu l'idée d'appeler la loge *Alexandrie d'Egypte*. C'était évidemment toute une idée de rencontre entre les pensées égyptiennes, juives et grecques, une référence à Philon, etc.

Au départ, Robert Ambelain a constitué en mai 1943 un Triangle, en faisant appel à deux " S.I. " Maçons pour l'aider. L'un était André Chabro (alias Andréas), artisan joaillier en haut de la butte Montmartre, du GODF. Le type même du brave F.:., il a pris ses décors sans discuter et s'est joint à nous pour le " coup de main ". Après la guerre, il est retourné tout naturellement dans son obéissance. L'autre F.:. était Cyrille Novoseloff (alias Villanova), bon Russe blanc, qui mariait la comédie et la tragédie, entremêlait dans un même amour la vie et la mort, l'Orthodoxie et la Matrie, prêt à tout sacrifier par amitié et pour l'amitié. Membre de la GLDF, il sera connu, plus tard, comme graphologue, sous le nom de Cyrille de Neubourg (toujours le même nom, en fait !). En tant que Premier Surveillant, il m'éduquait à son domicile, rue Boutarel. Grâce à lui j'ai été ancré dans la Maçonnerie.

Le noyau de départ était donc constitué de Robert Ambelain, avec Georges Lagrèze en coulisses, tous deux déjà du rite de Memphis-Misraïm, de ces deux FF.:., de ton serviteur, puis, après leur affiliation, de Jean Chaboseau, de la GLDF et d'Edouard Gesta, du DH. Georges Lagrèze, homme de théâtre et acteur était sans relâche sur la scène ésotérique depuis sa rencontre de Papus et de Sémélas-Déon ; un peu agité, couvert de grades et de diplômes mais la générosité en personne, dans un attachement perpétuel à la Maçonnerie et à maint autre ordre d'initiation. Sa carrière aussi de Memphis-Misraïm est complexe : diplôme, signé par Yarker, de septembre 1909 (le quantième sur l'original est difficile à lire) pour le 30°/90°, et rien d'autre, comme on peut le voir sur l'original conservé depuis peu au Musée ; charte signée Yarker du 12 septembre suivant, conférant de "légitimes pouvoirs" à Lagrèze, selon celui-ci dans sa reconnaissance de la maîtrise d'Ambelain ; diplôme de 95°, signé par Joanny Bricaud en date du 14 juin 1927 ; ensuite, grand maître pour la France, en concurrence avec ledit Bricaud, au titre d'un Suprême Conseil international de ce rite fondé à Bruxelles en 1933 ; etc. Jean Chaboseau, fils et successeur éphémère d'Augustin à la tête de l'Ordre martiniste traditionnel en 1946, futur directeur du *Lotus bleu*, la revue de la

Société théosophique, 1949-1950, après Henri Meslin, était un peintre un peu bohème. Enfin, Edouard Gesta, d'une famille espagnole établie en Algérie, médecin de la Sécurité Sociale afin de se réserver à ses études et à ses exercices métaphysiques ; il deviendra disciple fervent, presque fanatique, de René Guénon ; alors il suivait Constant Chevillon, docteur et martyr en 1944 de la gnose et de Memphis-Misraïm.

C'est ainsi qu'*Alexandrie d'Egypte* devient loge simple le 23 juin 1943 (avec patente) par l'affiliation d'autres frères, et que le 28 juillet 1943, puisque nous sommes alors sept maîtres, elle se trouve être loge juste et parfaite. J'étais le secrétaire de cet Atelier et j'ai occupé ce poste jusqu'au bout. Parallèlement, j'ai préparé et obtenu en juin 1944 mon Diplôme d'Etudes Supérieures sur La contemplation selon Aristote, un sujet prenant un peu à contre-pied l'idée que l'on se fait de ce philosophe. Mon directeur, Raymond Bayer me reprocha, à la soutenance, d'avoir parlé de mystique, alors qu'Aristote avait été, dans ma perspective, un mystagogue. Naturellement, il avait raison.

As-tu des souvenirs plus précis concernant le cérémonial, les décors ?

Peu de choses, tant d'années ont passées ! Nos tenues étaient bi-mensuelles, de cela je me souviens très bien. C'était en fait terriblement dangereux mais nous n'en avions pas pleinement conscience tant l'enthousiasme nous dominait et nous tranquillisait. Les cloisons étaient minces et nous ne nous gênions pas pour tirer nos batteries. Il me souvient même que nous faisons l'acclamation Liberté-Egalité-Fraternité ! Ceux qui, parmi nous, avaient été initiés avant guerre avaient leurs décors, les autres portaient ceux que Robert Ambelain nous avait fournis. Je ne me souviens pas comment il les avait obtenus. Il avait sans doute quelques contacts extérieurs mais ne nous en parlait pas. La suite a montré qu'il était en relation, et d'autres FF.: de la loge, avec la Résistance mais il n'y a jamais fait alors la moindre allusion. Je ne crois pas, en tout cas, qu'il entretenait des liens avec des réseaux maçonniques clandestins comme *Patriam Recuperare*, car il n'en a jamais fait état par la suite. Quoi qu'il en soit, Robert ne fut pas seulement un résistant spirituel, il combattit aussi, les armes à la main, l'hitlérisme dont il analysera les Arcanes noirs en 1990, et le Dr Edouard Gesta était membre d'un réseau.

Robert Ambelain avait un verbe captivant, un véritable génie du rituel. Il connaissait le rituel de Chevillon pour Memphis-Misraïm, Lagrèze en connaissait d'autres. Il est probable qu'avec les FF.: mentionnés, déjà Maçons et issus de cultures rituelles diverses, nous exécutions une synthèse assez simple, avec une tonalité spiritualiste puisque nous invoquons le Sublime Architecte des Mondes. Un cérémonial que nous pourrions appeler du " Rite Yarker amélioré ". J'acceptais sans capacité de critiquer, pour m'instruire et m'édifier.

Rapidement, nous avons été une dizaine de personnes. Nous avons initié Jules Boucher, qui avait déjà fait l'objet de sollicitations dans ce sens avant la guerre mais n'y avait pas répondu, en novembre 1943. "Magiste" dans l'âme, comme il disait, devant le Très-Bas puis devant le Très-Haut, disciple du fameux alchimiste Fulcanelli, il sera l'auteur en 1948 de La symbolique maçonnique, au succès excessif. Nous avons également initiés les FF.: Jacques Brosse, étudiant en droit de bonne famille, un amateur de bonne foi, camarade sûr et plaisant, qui manqua de s'enraciner dans l'Occulte et, après avoir jugé qu'il s'était fourvoyé, disparut sans mot dire et sans trahir, Roger Ménard, perdu dans l'existence, avide et incertain, mais dépourvu de malice et dévoué, Henri Meslin, ancien novice bénédictin avant la Première Guerre, devenu un écrivain d'occultisme de renom sous le pseudonyme de H.-M. de Campigny et un autre futur directeur du Lotus bleu, avant Jean Chaboseau, Charles Muller, employé de bureau, sauf erreur, demeurant rue Thérèse, dont vous conservez au

Musée le diplôme signé sur-le-champ et certifiant le passage du Compagnonnage à la Maîtrise, fin 1943, ce qui en fait un document assez exceptionnel. Je me souviens également avec certitude de l'appartenance des Frères André Ouvrard et Camille Zanolini à la loge, mais sans pouvoir préciser si nous les avons initiés ou affiliés. Au total, Robert Ambelain dit que nous avons été seize à la RL *Alexandrie d'Egypte* entre juin 1943 et la Libération, il me manquerait alors deux noms, dont peut-être celui de Maurice Fallot qui a signé la patente de 66° décerné à Ambelain en tant que Grand Chancelier, mais il vivait habituellement à Strasbourg. En 1990, nous étions trois survivants de cette aventure (les deux R.A. et Gesta). Aujourd'hui...

Comment se termine t-elle, justement, cette aventure ?

À peu près avec la fin de la guerre. Notre première tenue officielle, pour ainsi dire, et non plus clandestine, quasiment notre dernière tenue a eu lieu au solstice d'hiver 1944, dans la loge de l'Union Compagnonnique, rue Pavée, sous la présidence de Michel Dumesnil de Gramont, Grand Maître de la GLDF avant la guerre et à la Libération. *La loge Alexandrie d'Egypte* disparaît quand Robert Ambelain décide de l'intégrer à l'*Arche d'Alliance* du Rite Ecossais Rectifié, pour rentrer à la GLDF. Au dernier moment cela ne se fera pas. Dans des conditions redevenues normales, la loge était sans doute trop disparate. Nous avons tout de même eu conscience d'incarner et de maintenir quelque chose et Ambelain a ensuite organisé des réunions chez lui, comme *in memoriam*.

Avais-tu pendant ce temps des relations avec des FF. du Rite de Memphis-Misraïm ?

Je n'ai rencontré sous l'Occupation que les Frères d'*Alexandrie d'Egypte*. Peu de temps après la Libération, le 16 mars 1945, j'ai été voir et questionner longuement à Coutances, dans la Manche, le F. Henry-Charles Dupont. C'est lui qui s'impose, d'emblée, comme le dirigeant naturel du Rite. C'est un homme déjà âgé, mais notre dialogue va durer de 9h à 20h, ce dont témoigne une lettre à Chambellant que j'ai écrite le lendemain. H.-Ch. Dupont était quelqu'un d'agréable pas du tout prétentieux, très persuadé et c'était un excellent Maçon, un excellent martiniste, très attaché à l'Eglise gnostique dont il ne voulait pourtant pas devenir patriarche ni même évêque (il sera consacré deux ans plus tard et deviendra patriarche de l'Eglise gnostique universelle, puis transmettra sa charge à Robert Ambelain le 15 août 1960), plein de sagesse, en même temps que successeur de Constant Chevillon pour Memphis-Misraïm (Raoul Fructus étant décédé en 1945), en même temps qu'à la tête de l'Ordre martiniste, de l'Ordre des coëns et, en principe, de l'Eglise gnostique. Solide, positif, il sait ce qu'il en est de la loge *Alexandrie d'Egypte*, je le lui explique, et il projette d'organiser un Convent du Rite de Memphis-Misraïm. Il prévoit aussi une "promotion" de hauts grades pour s'accorder avec Robert Ambelain, Georges Lagrèze et quelques autres. Toutefois, on est toujours dans un sentiment de mitoyenneté entre les voies puisque Chambellant m'a chargé de lui demander son numéro dans l'Ordre martiniste.

Le 8 août 1943, Lagrèze, "Souverain Grand Maître général du Souverain Sanctuaire de l'Ordre Initiatique de Memphis-Misraïm pour la France et ses Dépendances" élève Robert Ambelain au 66°. Le 15 août 1944, Lagrèze, ès qualités de "Grand Maître général, Président du Souverain Sanctuaire pour la France et ses Dépendances de l'Ordre Initiatique Oriental du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, Membre du Suprême Conseil International, Grand Hiérophante Substitut", élève notre patron au 95° du Rite, "en qualité de Substitut Grand Maître". Pour brouiller les pistes, les deux patentes sont antidatées, la

première du 8 août 1932 et la seconde du 15 août 1939.

A partir de là, commence une autre histoire, qui concerne l'après-guerre du Rite. Je te mentionnerai deux dates seulement, car elles me paraissent capitales : Dupont, successeur de Bricaud et de Chevillon, a nommé Ambelain son adjoint avec succession, le 13 août 1960, et Ambelain lui succède, en effet, après son passage à l'Orient éternel, le 1er octobre de la même année. Ambelain rétablira le Souverain Sanctuaire, le 22 juin 1963.

En guise de conclusion à ces souvenirs anciens et très présents à mon cœur, j'aimerais citer, en hommage de vérité à Robert Ambelain, ces lignes d'un Guide pratique de la Franc-Maçonnerie publié cette année par Jean Solis : " *Robert Ambelain fut un remarquable résistant spirituel, probablement seul dignitaire maçonnique à avoir maintenu en France des travaux et une transmission initiatique pendant la dernière guerre mondiale, au péril de sa vie. La plus grande partie des branches " Egyptiennes " actuellement en activité semble lui devoir son existence.* "

2 - De la Philosophie et de l'esprit du Rite

Mon T.:C.:F.:, la crise des structures maçonniques " égyptiennes " de ces dernières années a révélé, à notre sens, des dérives et montré que l'identité du Rite était sujette à débats. Comment, pour ta part, le définirais-tu ?

Jean-Baptiste Willermoz, le sage illuminé lyonnais, catholique romain très persuadé et Franc-Maçon jusqu'à la moelle, patriarche du Régime écossais rectifié, évoque ainsi le Rite de Misraïm, peu de temps sans doute après que les Bédarride l'ont institué, en 1811-1815. (Willermoz passa à l'orient éternel en 1824.) :

" Notre écosisme supplée et remplace les grades dénommés hauts grades dans les autres régimes, même celui de R@. Car nous ne pensons pas qu'il ait jamais fallu une série de 33 et encore moins de 90 grades pour parvenir à connaître l'essence fondamentale de la maçonnerie, nous ne considérons cette multitude de grades, et ceux qui leur succéderont encore, que comme les pierres d'attente d'un bâtiment qui ne s'élèvera jamais ; et nous ne doutons pas qu'ils ont été créés par l'amour des systèmes et des distinctions, par l'orgueil de la domination et par la cupidité qui n'a jamais livré gratuitement ses joujoux. "

À Alexandrie d'Égypte, où fonctionnaient seulement, si j'ose dire, une loge bleue aux trois degrés et un chapitre de 18e, nous n'en avons pas moins été fidèles à la vocation du Rite et essayé d'en exploiter les richesses distribuées çà et là, je ne sais pas s'il faut dire normalement, en 33, 90, 95, 96, voire 97 degrés. Ceux d'entre nous qui étaient titrés au delà du 18e ne s'en vantaient pas.

Oui, mais, y a t-il des traits ou des écueils bien particuliers ?

Pour essayer de définir le Rite, je dénoncerai **deux légendes à combattre** et **un mythe à défendre**. Première légende : l'authenticité ou la valeur des patentes, des chartes, des filiations, la légende de l'origine aussi. " *Laissons là les folies de Memphis* ", conseillait Joseph de Maistre, grand profès du Régime écossais rectifié. Le Memphis et aussi bien le Misraïm *géographiques et historiques* ne sont, en effet, dans le cas de Memphis-Misraïm, comme éventuellement dans celui de la Maçonnerie en général, que *légendaires*.

Seconde légende, corollaire : le rituel, y compris l'échelle des grades, serait en soi un texte sacré, pour ne pas dire d'origine surnaturelle. C'est faire bon marché de la variété des rituels

de Memphis, de Misraïm et de Memphis-Misraïm, ainsi que des circonstances où ils ont été élaborés. Les doubles frères Bédarride et Marconis de Nègre ont donné l'exemple des variations à leurs successeurs, dont plus d'un l'a fort bien suivi. Le rituel ne devient sacré que du moment où on le pratique, sous réserve naturellement qu'il soit traditionnel.

Or, il n'y a pas, en l'occurrence, de tradition rituelle. En général, il n'y pas de tradition en matière de Rite, ou de Régime (c'est selon les circonstances administratives) de Memphis-Misraïm. Mais il convient de pratiquer un Memphis-Misraïm traditionnel, c'est-à-dire conforme à la tradition universelle et, en particulier, à la spécificité égyptienne de celle-ci. Ici, l'on pourrait parler de tradition égyptienne où la part historique importe peu, je ne dis pas qu'elle est inexistante et que le diffusionnisme dans l'histoire des idées soit toujours un leurre. Memphis-Misraïm, rite de tradition égyptienne donc, nourri par conséquent d'hermétisme, astreint à l'hermétisme, initiatique par définition, c'est le mythe à défendre et à construire.

En somme, refuser des légendes mais assumer un imaginaire ?

Marconis parlait d'*ésotérisme*, il faut encore spécifier.

Erik Hornung a étudié *l'Égypte ésotérique*, soit le *Savoir occulte des Égyptiens et son influence en Occident*, dans un livre paru en 1999 et traduit en français en 2001. Je ne saurais trop le recommander aux Frères et aux Sœurs de Memphis-Misraïm (sans exclusive !). Pour la première fois, un égyptologue de renommée internationale refuse de passer à côté de ce phénomène qu'est *l'égyptosophie*, qui donne de l'Égypte, symbolisée par Thot-Hermès et source profonde de tout savoir occulte, une image sans beaucoup de rapports avec la réalité historique, mais dont l'influence s'est exercée depuis deux millénaires sur l'histoire spirituelle de l'Europe.

Méfions-nous d'un néo-traditionnalisme de chapelle qui passe pour parole d'Évangile.

C'est bien ce que nous pensons à Arcana. Comment alors expliquer certaines méprises de ce côté, certaines appropriations ?

Te souviens-tu de ce que dit Aristote sur la tradition, ou la Tradition, avec un grand T, comme il te plaira ? C'est dans la *Métaphysique*, au livre *lambda* :

"Une tradition, transmise depuis l'antiquité la plus reculée, et laissée, sous la forme de mythe aux âges suivants, nous apprend que les premières substances sont des dieux et que le divin embrasse la nature entière. Tout le reste de cette tradition a été ajouté plus tard, sous une forme mythique, en vue de persuader les foules, et pour servir les lois et les intérêts communs : ainsi on donne aux dieux la forme humaine ou on les représente semblables à certains animaux, et on y ajoute toutes sortes de précisions de ce genre. Si l'on sépare du récit son fondement initial et qu'on le considère seul, à savoir la croyance que toutes les substances premières sont des dieux, alors on pensera que c'est là une tradition vraiment divine. Alors que, selon toute vraisemblance, les divers arts et la philosophie ont été, à plusieurs reprises, développés aussi loin que possible et chaque fois perdus, ces opinions sont, pour ainsi dire, des reliques de la sagesse antique conservées jusqu'à notre temps. Telles sont donc les réserves sous lesquelles nous acceptons la tradition de nos pères et de nos plus anciens devanciers."

En fait, les traditions particulières ont explicité plutôt qu'augmenté le dépôt primitif... mais cela nous mènerait trop loin. Observons avec Malcolm de Chazal, " *l'unité totale des choses créées* ". Et l'Apôtre Paul assure aux Romains qu'à partir de cette unité où participent des *divinités*, au pluriel, l'on choisira soit de connaître la Divinité suprême, le Dieu

unique, soit de verser dans l'idolâtrie.

En 1959, le Frère Henri Dubois, qui est intervenu, peu importe ici comment, dans le Memphis-Misraïm d'après-guerre, fixait fort bien - traditionnellement - les fins du Rite : "*Ses buts sont ceux de la Maçonnerie hermétique, initiatique et traditionnelle : dans l'im-médiat, la spiritualisation des individus et des sociétés ; dans le temps, la Réintégration de l'Être dans son état primordial.*" Telle était aussi la conception - traditionnelle - de Robert Ambelain, celle qu'il m'a apprise et que je n'ai cessé d'entretenir. Le mythe égyptien convoque ici Osiris et Isis et il me paraît très pertinent que, dans Memphis-Misraïm, le Volume de la Loi sacrée soit constitué par le *Livre des morts égyptiens*, qui fait du défunt, initié aux mystères, après avoir surmonté des épreuves, un "justifié". Ou pourquoi pas les *Textes des pyramides*, les plus anciens textes égyptiens d'initiation, vers 2350 avant notre ère ? Ou encore le *Livre du monde souterrain*, le *Livre des Portes*, en lequel Jan Assmann, éminent égyptologue pas du tout suspect d'égyptomanie, décèle en 1991, je le cite, "*un savoir hermétiste secret*", "*une sorte de kabbale*" ? De même, *La Table d'émeraude* est l'épitomé de la pensée égyptienne à mettre en œuvre. Il n'est pas indifférent qu'avec la *Table d'émeraude*, l'islam arabe se manifeste en notre Misraïm, en notre Memphis.

Tu insistes donc sur une spécificité hermétique, y compris initiatique, au sein de la Maçonnerie et propre au Rite de Memphis-Misraïm ?

Les moyens de "l'initiation hermétique" sont la théurgie et l'alchimie, sur lesquelles on prendra garde de se méprendre, mais dont on se gardera aussi d'évacuer la substance. Théurgie cérémonielle, voyez Jamblique et Porphyre, pour prendre des références classiques, ou interne, voyez Plotin, pour rester dans le néo-platonisme constitutif, au premier rang, de la tradition égyptienne de Memphis-Misraïm. Alchimie métallique, originaire de l'Égypte en Occident, ou alchimie spirituelle, voyez les théosophes chrétiens, ou les deux à la fois, voyez depuis le seizième siècle européen et voyez, au premier chef ici, un maître inconnu, sinon le maître inconnu, Cagliostro. Michel Maier, sous le titre d'*Arcana arcanissima*, en 1614, décrit l'ambivalence du processus alchimique, et revendique le patronage explicatif d'Osiris.

En théurgie comme en alchimie, les formes externes ne sont destinées qu'à un petit nombre, question de compétence et de commodité, mais c'est le Rite qui les aura préparés à ces *Arcana arcanorum* (une réalité, la réalité ultime de Memphis-Misraïm que symbolisent accessoirement certains grades supérieurs), tout en les transposant et les confinant dans le seul intérieur pour tous les membres. Outre les formes, externes et internes, je formulerais ainsi la devise du travail glorifié : Par la volonté et la liberté à la Volonté pure et à la Liberté pure. Le but n'est pas le surhomme, dont la recherche menace de verser dans l'inhumain, mais l'Homme, à partir de chaque individu d'abord personnalisé. Rechercher dans le collectif social une immortalité personnelle ce peut être le mobile conscient ou inconscient d'une démarche psychologique ; ce doit être le motif d'une quête métaphysique, consciente de ce que signifie la personne par rapport à l'Un universel, à quoi, à qui l'initiation et, par conséquent, la société initiatique ont à charge de préparer l'homme.

Cet Homme - qui est aussi bien l'*Adam kadmon* des kabbalistes (et d'ailleurs l'*Insan al-Kamil* des soufis) - sera le Christ pour les chrétiens, ou le Christ en sera la tête. Pourtant, selon la typologie religieuse courante, le Rite de Memphis-Misraïm n'est pas un rite chrétien.

On trouve pourtant un courant qui souhaite surtout - et c'est sans doute, d'ailleurs, un des aspects de la crise qui l'affecte - " christianiser " le Rite. Qu'en penses-tu ?

Le Rite - ou le Régime - écossais rectifié est chrétien, purement et simplement, sans tergiversation possible (mais en plaçant toutes les confessions chrétiennes sur un pied d'égalité); le Rite, ou le Régime suédois aussi.

Confronté à Memphis-Misraïm, libre aux chrétiens d'en appeler à la doctrine que la Renaissance nommait la *vieille théologie*, la *prisca theologia*, où Zoroastre côtoie Moïse et Platon côtoie Hermès, le Christ à la fois immanent et transcendant. Saint Augustin assurait, dans le même sens, que la religion chrétienne existe depuis le commencement des siècles et ne s'appelle chrétienne que depuis la venue du Christ. D'où les chrétiens interprètent le Grand Homme comme Christ.

Mais, au mieux, le christianisme se cache ainsi, ou perce, dans l'énigme au sein de Memphis-Misraïm. À *Alexandrie d'Égypte*, nous associions Memphis-Misraïm avec des gnosticismes chrétiens, que chacun entendait d'ailleurs à sa façon très personnelle. Mais nous ne forçons pas Memphis-Misraïm dans le christianisme. On le vit bien quand, après la guerre, Memphis-Misraïm fonctionna en toute indépendance, sous la grande maîtrise d'Ambelain, successeur de Lagrèze, lors même qu'Ambelain se réclamait du christianisme, il y aurait lieu d'ailleurs de se demander en quelle acception au fond peu christique.

La chute de l'état primordial, l'exemple est très significatif, n'est prise que sous son aspect métaphysique, hors l'histoire et la morale. Memphis-Misraïm fonctionne selon son mode propre. Les références sont composites, issues de l'antiquité, notamment des religions égyptienne, grecque, juive (si la formule n'avait été horriblement dévoyée, on pourrait dire que la Franc-Maçonnerie, dont Memphis-Misraïm est un rite singulier, est une " judéo-maçonnerie ", autant, au moins, qu'elle serait tout imprégnée de l'esprit *égyptien*) ; les philosophies grecque et hellénistique (le titre distinctif d'*Alexandrie d'Égypte* ne doit rien au hasard), diverses écoles de pensée à travers les siècles... La synthèse est activée par les moyens spécifiques de la théurgie et de l'alchimie.

Le rituel de la Haute Maçonnerie égyptienne, établi par Cagliostro (nous en connaissons depuis peu une version très probablement prise sous sa dictée), me semble un modèle, quant à l'esprit et quant à la lettre toujours facultative. Telle petite obédience italo-égyptienne, très discrète et comme en marge, en a prélevé des éléments et les a combinés avec d'autres qui leur sont analogues, en un ensemble aux principes d'ailleurs imprimés en français. Ce système n'est assurément ni obligatoire ni non plus à négliger, à mes yeux, comme source d'inspiration.

Cela étant, en soulignant les traits spécifiques du Rite, qui sont quand même bien originaux, ne risque t-on pas d'oublier qu'il est partie prenante de la Franc-Maçonnerie universelle ?

Quelle catastrophe si l'on venait à oublier que Memphis-Misraïm relève très généralement et essentiellement de la Franc-Maçonnerie universelle ! Robert Ambelain m'en a préservé dès mon apprentissage. À chaque Maçon de déterminer, en son âme et conscience et selon ses talents, quel statut il assigne à l'Ordre égyptien dans la Maçonnerie, au centre, à la périphérie, quelque part sur le rayon.

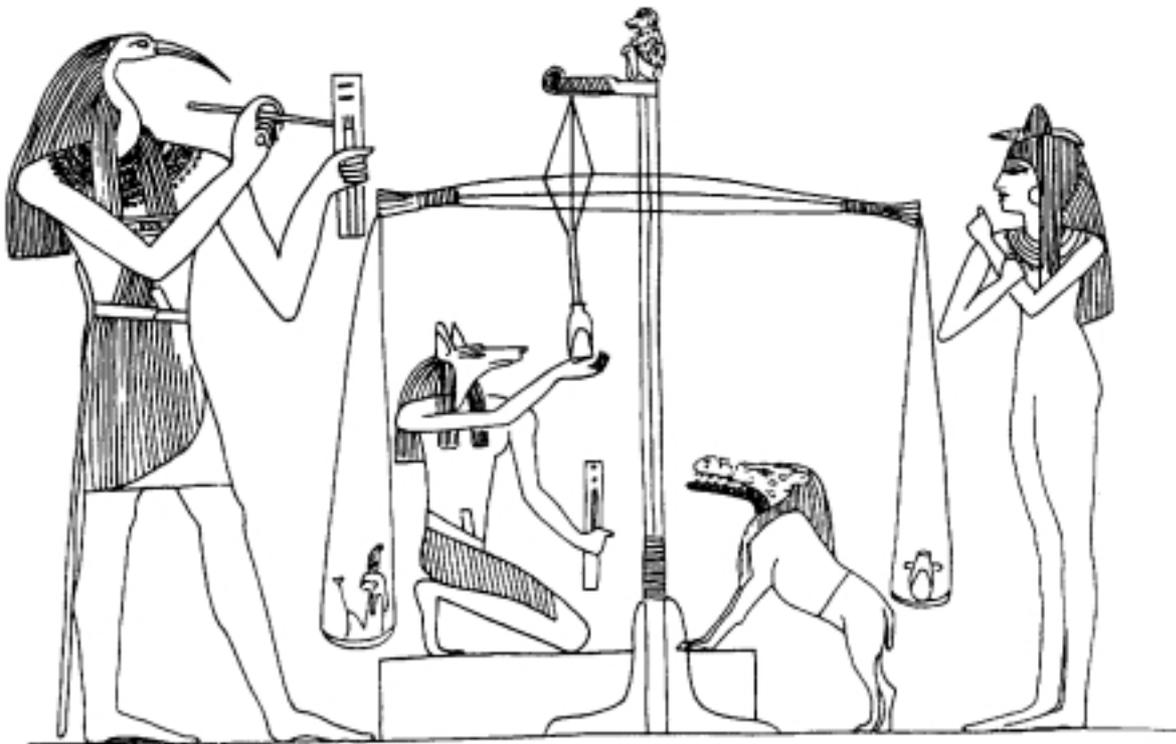
Personnellement, je tiens que Memphis-Misraïm, avec sa constitution hiérarchique, mais il s'agit d'une hiérarchie initiatique et non point politique (la fonction de grand hiérophante, essentielle, devrait s'entendre ainsi), Memphis-Misraïm vit de l'esprit libertaire ; elle rejoint ainsi les autres rites illuministes de la Franc-Maçonnerie, cela est patent, et elle s'accorde aussi en pensée, je le crois, avec la Maçonnerie une et multiple, indivisible en dépit

des apparences, qui est pour moi libertaire.

Mon premier maître m'eût-il désavoué ? Sous toutes réserves, mais fort de quelques raisons, je ne le crois pas.

Suite et Fin dans le N° 5

Robert Amadou
Ludovic Marcos pour l'entretien



La pesée du coeur

E.A.W. Budge, *The Greenfield Papyrus in the British Museum*, pl. LXXIII

LA SAGESSE ÉGYPTIENNE

Le document que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs est une stèle du Moyen-Empire. Une longue inscription y expose ce que doit être la vie d'un sage en ce monde. Elle prêche à chacun l'accomplissement absolu de tous les devoirs de son état. Celui qui donne à ses successeurs ce haut exemple d'un enseignement qui se continue par-delà les tombes, se nommait, en son vivant, Entef qui fut le premier lieutenant du roi et gouverneur du nome d'Abydos. Cette stèle se trouve actuellement au Musée du Louvre. Nous empruntons la traduction de ce texte important au Catalogue du Musée, pour qui elle a été effectuée par le vicomte de Rougé.

Entef ne se contente pas, comme la plupart des égyptiens défunts, de nous exposer ce que fut sa vie, il tient à laisser un exemple à tous ceux qui viendront après lui. Il les exhorte comme il eût fait, au temps où il vivait sur terre. Il continue, bien qu'il soit mort, à diriger ceux dont il avait la charge et il leur peint, par vives images, ce qu'ils peuvent et doivent attendre comme récompense de leur vertu en ce monde et en l'autre.

" Ô ! vous qui vivez sur la terre, hommes, prêtres, grammates, odistes, qui entrez dans cette demeure funèbre ; vous qui aimez la vie et repoussez la mort, qui louez les dieux de vos pays et n'avez pas goûté les mets de l'autre monde ; quand vous reposerez dans vos tombeaux, puissiez-vous transmettre vos dignités à vos enfants.

"C'est un sage, nourri de connaissances, jugeant exactement ce qui est le vrai. Il discerne l'ignorant de l'homme instruit et distingue l'officier habile de l'homme sans mérite. Tenant son cœur en grande perfection, il s'applique à écouter chacun à sa place. Exempt de tout vice, vertueux dans toutes ses pensées, son cœur est droit, aucun détour n'est en lui. Ardent pour tout devoir, lorsqu'on l'invoque, il écoute favorablement les requêtes. N'aimant pas la tiédeur, il est vif pour répondre à celui qui agit dans ses conseils. N'ignorant rien de la vérité, plein de sagacité, il connaît les paroles de l'intérieur : ce qui n'est pas sorti des lèvres, ce que l'homme dit en face de son cœur, rien ne lui est caché. Il ne néglige pas les paroles du juste et rejette les discours du frauduleux... Il ne se rebute pas devant un discoureur, il se presse pour faire justice. Appliquant son cœur à pacifier, il ne fait pas de distinction entre l'inconnu et ses familiers. Recherchant le droit, il applique son cœur à écouter les requêtes. Il rend justice (aux plaintes) du pauvre, il est sévère pour le frauduleux... Il vérifie la parole du véridique, il fait retomber le mal sur celui qui fait tort à l'homme malheureux. C'est le père du faible, le (soutien) de celui qui n'a plus de mère. Redouté dans le repaire du mal-faiteur, il protège le pauvre ; il est le sauveur de celui qu'un plus puissant a dépouillé de ses biens. C'est le mari de la veuve, l'asile de l'orphelin... ; les affligés deviennent joyeux quand ils sont connus de lui. Excellent dans toutes ses pensées, quand il invoque les Dieux, ils l'exaucent en raison de sa grande vertu. Tous les hommes lui confient leur salut et leur vie. Le grand second du palais, le commandant de la Grande Demeure, surintendant des greniers, chef de tous les travaux du Roi. C'est à lui que tous les officiers font leurs rapports ; il suppute les redevances de tous les chefs, de tous les commandants, de tous les gouverneurs des villes principales du midi et du nord de l'Égypte, le grammate parfait, Entef,

l'homme véridique. "

Comme tout égyptien, surtout ceux qui appartenaient à une caste élevée, Entef considère comme le plus grand des biens terrestres de transmettre à ses fils une situation heureuse et considérée. C'est par cet encourageant espoir qu'il attire l'attention de ceux "qui n'ont pas encore goûté les mets de l'autre monde ". Quand une fois ils auront senti la nourriture de l'Au-delà, ce soutien des vibrations qui lui viennent maintenant des cérémonies accomplies et des formes peintes aux murs de l'hypogée, les morts futurs ne connaîtront plus les mêmes soucis. Ils auront des préoccupations peut-être plus hautes, mais aussi plus éloignées de ce que sont les constantes pensées d'un père de famille. Tant que celui-ci est en ce monde, il doit rendre les dieux favorables par une conduite exemplaire et, aussi, attirer sur lui et sur les siens les yeux bienveillants du Pharaon, cette divinité terrestre.

Le Sage, tel que le dépeint Entef, celui qui mérite les suffrages des hommes et des Dieux est assez semblable à l'initié. Comme lui, il est "nourri de connaissances " ; il sait voir en toutes choses ce qui est vrai et le discerner des apparences. Cette netteté de la Vue n'est pas seulement la connaissance qui est propre à tout directeur de peuples qui doit apporter dans sa tâche un discernement plus complet que celui des formes extérieures; c'est aussi la pénétration de celui qui se préoccupe des apports vitaux de ceux qui dépendent de lui, des enseignements qu'ils sont susceptibles de recevoir et de pénétrer. Ainsi pourra-t-il ne demander à chacun que ce qu'il est en état de lui fournir. Cette pénétration des âmes, ce " discernement des esprits " n'est pas l'un des moindres dons qu'un initié puisse recevoir de la culture spéciale à laquelle il est soumis.

Les pouvoirs qui lui sont accordés surpassent de beaucoup ceux d'un simple fonctionnaire tel que nous le connaissons en ce monde matérialiste. Non seulement Entef tient à agir en stricte justice, à accueillir le faible de préférence au fort et à l'opulent - car la force et l'opulence n'ont pas toujours une origine pure de fraude, - mais il est un soutien moral et matériel pour ceux qui se présentent devant lui, soucieux d'une protection magnifique.

Il est le mari de la veuve et le père de l'orphelin, mais ceci peut passer pour une de ces exagérations qui sont de style dans la terminologie orientale. Il est, surtout, un réconfort pour toutes les peines, une guérison pour toutes les douleurs. " Les affligés deviennent joyeux quand ils sont connus de lui ". Il y a, naturellement, en ces mots la pensée qu'il leur fera rendre justice s'ils ont été lésés par des exacteurs injustes. Mais il y a aussi la reconnaissance de cette radiation mystérieuse qui s'échappe de l'initié, qui porte autour de lui cette rayonnante sérénité dont son cœur déborde. Les paroles qui suivent ne nous laissent aucun doute à cet égard. Entef s'y manifeste comme un trait d'union entre ceux qui sourient des misères de la terre et les Dieux protecteurs, seuls capables d'y obvier. " Excellent en toutes pensées, quand il invoque les Dieux, ils l'invoquent en raison de sa grande vertu ".

Ceci dépasse singulièrement les vertus requises chez un magistrat, si l'on ne se place que du point de vue purement humain. C'est l'initié, seulement, qui peut être assuré de trouver chaque fois qu'il l'implore dans les formes requises les secours des Forces supérieures. Il ne s'en sert pas seulement pour obtenir des grâces matérielles, des faveurs qui redescendent sur lui ou sur les autres. Il demande surtout les lumières qui lui sont nécessaires pour faire

tout ce qu'il doit, pour rendre à chacun la justice qui lui est due, en faisant pencher la balance, et celle-ci, dans les cas douteux, s'abaisse du côté de la miséricorde.

C'est à cause de cette vertu spéciale que " tous les hommes lui contiennent leur salut et leur vie " avec pleine sécurité. On sait que le Sage en usera envers ses administrés comme Osiris lui-même envers ses sujets; il cherchera toujours le Bien et, pour plus d'assurance de le faire sans défaillance, il demandera et recevra l'appui moral et matériel des Divinités favorables.

Il est le second du Palais et aussi le commandant de la Grande Demeure. Pour ceux qui connaissent les habitudes de la pensée égyptienne, qui savent quelle place tenait la tombe dans les préoccupations de tout égyptien, cette Grande Demeure est aussi l'hypogée et le Temple initiatique où le Pharaon communiait quotidiennement avec la mort et la renaissance dans les rites de la mort et de la renaissance du Dieu solaire. Aussi pouvons-nous considérer comme à double entente le fait qu'il est surintendant des greniers. Non seulement, il veille sur les provisions de blé pour l'Égypte entière; non seulement, il est chargé d'assurer la subsistance du pays, mais encore, mais surtout, il faut que le pays soit ensemené d'idées sages, justes, divines, afin que l'hypogée ne soit qu'une porte ouverte sur le monde solaire, plus parfait et plus beau que tout ce que peuvent imaginer les hommes.

Nous sommes loin, en vérité, de la conception actuelle des pouvoirs publics qui sont exercés, vaille que vaille, par des fonctionnaires que nous voulons croire tous intègres et justes, mais qui ne sauraient avoir aucun rapport avec les mondes supérieurs. Cela, même s'ils y faisaient une vague et lointaine allusion en présence de leurs supérieurs, les ferait passer pour singuliers et quelque peu fous. Nous vivons en une époque où tout est subordonné à la paix matérielle, à l'intérêt physique, au bien-être du corps. Les meilleurs croient avoir assez fait quand ils ont réparti de leur mieux ces objets d'utilité confortable avec une entière justice.

Il en était autrement sur l'antique terre de Khem. Le chef des greniers royaux, premier lieutenant du Roi, n'était pas seulement un excellent économiste. Il était aussi " le grammate parfait, Entef, l'homme véridique ".

On se rappelle que " dire la vérité " n'est pas uniquement s'abstenir de mensonge, mais savoir les mots qu'il faut dire, les invocations sacrées à proférer par celui " qui est juste de voix " pour que les Forces supérieures penchent une aide secourable sur les efforts personnels qu'il fait en vue de la meilleure administration du pays. Le " parfait grammate " sait cela, et bien d'autres choses encore. Il lit dans les âmes. Il connaît les cœurs et, selon les intentions des plaidants, il leur fait miséricorde ou exige pleine justice. C'est de la sorte qu'agissaient autrefois ceux qui étaient les rois du monde, Nous aurions un haut enseignement à recevoir d'eux. Dans les heures bouleversées que nous vivons, les connaissances pratiques et l'honnêteté matérielle ne suffisent pas. Il faut une élévation de pensée, une harmonie spirituelle pour donner aux êtres de bonne volonté Lumière et Sérénité.

Henri Durville

LA TABLE

TABVLA SMAR- RAGDINA HERMETIS TRIS- megisti *ⲙⲉⲓⲧⲓ ⲛⲉⲓⲙⲉⲓⲙⲉⲓⲙⲉⲓ*. Incerto interprete.



Erba Secretorū Hermetis, q̄ scripta erāc in tabula Smaragdi, inter manus eius inuenta, in obscuro antro, in q̄ humatum corpus eius repertū est. Verū sine mendacio, certū, & uerissimū. Quod est inferius, est sicut q̄d est superius. Et q̄d est superius, est sicut q̄d est inferius, ad p̄petrāda miracula rei unius. Et sicut oēs res fuerūt ab uno, meditatiōe unius. Sic oēs res natæ fuerūt ab hac una re, adaptatiōe. Pater eius est Sol, mater eius Luna. Portauit illud uentus in uētre suo. Nutrix eius terra est. Pater omnis telestini totius mūdi est hic. Vis eius integra est, si uersa fuerit in terrā. Separabis terrā ab igne, subtile à spisso, suauit̄ cū magno ingenio. Ascendit à terra in cœlū, iterumq̄ descendit in terrā, & recipit uim superiorū & inferiorū. Sic habebis gloriā totius mundi. Ideo fugiet à te omnis obscuritas. Hic est totius fortitudinis fortitudo fortis, quæ uincet omnem rem subtilem, omnemq̄ solidam penetrabit. Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarū modus hic est. Itaq̄ uocatus sum Hermes Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi. Completū est, q̄d dixi de operatiōe Solis.

D'EMERAUDE

Tabula Smaragdina Hermetis Trismegisti Verba secretorum Hermetis

Verum, sine mendacio, certum et verissimum : quod est inferius est sicut quod est superius; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius. Et sicut omnes res fuerunt ab uno, mediatione unius, sic omnes res natae fuerunt ab hac una re, adaptatione. Pater ejus est Sol, mater ejus Luna; portavit illud Ventus in ventre suo; nutrix ejus Terra est. Pater omnis telesmi totius mundi est hic. Vis ejus integra est si versa fuerit in terram. Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter, cum magno ingenio. Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum. Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiet a te omnis obscuritas. Hic est totius fortitudine fortitudo fortis; quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit. Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic. Itaque vocatus sum Hermes Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi. Completum est quod dixi de operatione Solis.

La Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste père des philosophes

- I. Il est vrai sans mensonge, certain & très véritable.
- II. Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut: & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.
- III. Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la médiation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation.
- IV. Le soleil en est le père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la terre est sa nourrice.
- V. Le père de tout le telesme de tout le monde est ici. Sa force ou puissance est entière,
- VI. Si elle est convertie en terre.
- VII. Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.
- VIII. Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.
- IX. C'est la force forte de toute force: car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.
- X. Ainsi le monde a été créé.
- XI. De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.
- XII. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé.

1)- Origines de la Table d'Emeraude

Des légendes circulent sur l'origine de ce texte quasi-fabuleux. Ainsi, on lit dans le *Journal des Savants* (1709) ceci :

"Hermès Trismégiste vient à son rang dans la liste. L'inscription de la Table d'Emeraude n'est pas un des moindres morceaux qui nous soient restés de lui, si l'on en veut croire les alchimistes. Ce précieux monument fut trouvé, disent-ils, par Sara femme d'Abraham dans le sépulcre d'Hermès qui était dans la vallée d'Hebron. Le cadavre d'Hermès tenait l'émeraude dans ses mains, et l'inscription phénicienne qui y était gravée, se voit ici en latin. L'auteur convient qu'elle est très ancienne, et répond avec Borrichius à une partie des objections de ceux qui la croient supposée."

a)- On conviendra sans peine que les circonstances de découverte de cette Table constituent une pure légende. Mais Hermès lui-même n'est-il pas légendaire ? Car tous les écrits qu'on lui attribue date du III^e ou du IV^e siècle après J.-C. *La Table d'Emeraude*, quoi qu'il en soit, est inséparable de l'ouvrage qui porte le nom de *Traité du Secret de la Création des Etres*. C'est un texte qui, manifestement, paraît le fruit de multiples remaniements autour d'un noyau constitué par le récit d'un certain Belenous, transcription arabe du nom grec d'Apollonius. L'antiquité classique connaît de nombreux Apollonius, le plus célèbre demeurant Apollonius de Thyane, héros d'une sorte de roman philosophico-merveilleux [A. Chassang : *Apollonius de Thyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges*, Paris, 1862] écrit par le rhéteur Philostrate à la demande de l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère (193-211 apr.J.-C.). On ne sait si Apollonius fut un personnage imaginaire ou si Philostrate s'inspira d'un modèle réel. Les Anciens ont cru à sa réalité, témoins le rhéteur païen Hiéroclès qui, au IV^e siècle l'opposa à Jésus-Christ. Ceci n'empêcha pas de nombreux écrivains chrétiens, saint Augustin en particulier, de mentionner avec égard le nom d'Apollonius ; un évêque gallo-romain, Sidoine Apollinaire, traduisit même en latin le roman de Philostrate.

Rien d'extraordinaire donc à trouver associé au nom d'Apollonius de Thyane [que Fulcanelli non sans humour appelle à peu près en ces termes que nous retranscrivons pour ce qu'ils sont : Apollon-toç de Diane] un ouvrage exposant une théorie du monde. Mais le héros de Philostrate aurait vécu au I^{er} siècle de notre ère, alors que le *Traité du Secret de la Création des Etres* [Sylvestre de Sacy a étudié le premier ce texte essentiel : *Notices des Mss du Roi*. t. 4, pp. 107, 158, Paris, 1799], paraît sûrement postérieur à Zozime, tout en restant antérieur au VI^e siècle puisque quelques passages sont attribués à un certain prêtre nommé Serdjious, c'est-à-dire le fameux Sergius de Rès Ayna, qui traduisit sans doute en syriaque le texte grec de Belenous. Au IX^e siècle, le traducteur arabe Ibn Ishak y ajouta des professions de foi musulmane [le plus ancien mss. connu est daté de 934. Il est à Upsala, en Suède].

Si l'auteur du *Traité du Secret de la Création des Etres* ne peut être Apollonius de Thyane, il pourrait bien, en revanche, se confondre avec Apollonius de Laodicée qui, au témoignage de Paul d'Alexandrie, accuse dans ses cinq livres les Egyptiens (Zozime ?) de s'être trompés sur le zodiaque, c'est-à-dire sur l'organisation du monde. Le *Traité du Secret de la Création des Etres* compte justement cinq livres plus un prologue. Si cette attribution se révélait exacte, elle nous ramènerait au VI^e siècle et ferait de cette oeuvre un survivant

important de l'alchimie théorique alexandrine, d'autant plus important que nous possédons le texte entier.

Une cinquantaine de pages suffiraient pour imprimer cet ouvrage somme toute fort court. Belenus (ou plutôt Apollonius) commence par exposer les fondements de sa théorie du système du monde :

" Toutes choses sont composées des quatre qualités élémentaires: le chaud, le froid, l'humide et le sec, éléments de tout ce qui existe ; ces qualités sont combinées les unes avec les autres de telle manière que tout est emporté par le même mouvement de rotation et ne forme qu'un seul assemblage [...], un même corps, sans aucune distinction ou différence, jusqu'à ce que des accidents modifient ce corps dont les parties se séparent. Des êtres diversifiés se forment alors entre eux, à raison des différentes combinaisons des qualités élémentaires qui concourent à leur formation " [...]. C'est là le principe fondamental de la science qui permet de connaître la cause première de la variété des êtres. " [cité d'après Sylvestre de Sacy]

D'où Belenus tira-t-il toutes ces connaissances ? Il nous conte à ce sujet une histoire assez fantastique: il y avait dans son pays une statue d'Hermès, en pierre, sur laquelle on lisait :

" Si quelqu'un désire connaître le Secret de la Création des Etres, qu'il regarde sous mes pieds. Ceux qui regardèrent n'y virent rien de spécial. Bélenous comprit qu'il fallait creuser sous les pieds de la statue et mit au jour l'entrée d'un souterrain. Y descendant avec une lampe, il découvrit, assis sur un trône d'or, un vieillard qui tenait à la main une tablette d'émeraude sur laquelle on lisait : C'est ici la formation de la nature. "

Devant l'homme, un livre: le *Secret de la Création des Etres et la Science des Causes de toutes Choses*. Belenus le prit pour le faire connaître à l'univers.

Après ce prologue, le premier livre développe la théorie des causes premières de toutes choses: corps célestes d'abord, mais aussi minéraux, êtres animés et hommes. On y trouve une curieuse théorie de la création : pendant un très long temps, le chaos primitif, totalement indifférencié à l'origine, se mit peu à peu en mouvement et s'échauffa [...]. Cette agitation divisa progressivement la matière primitive en couches de plus en plus légères, froides et inertes au centre, chaudes et agitées à la périphérie. Le phénomène se prolongea pendant une durée de soixante mille deux cent cinquante ans, puis brusquement, il y eut en quarante-huit heures le dénouement de cet état instable auquel l'univers était parvenu: le chaud et le froid s'unirent, engendrant le sec et l'humide. La combinaison de ces quatre qualités forma les éléments terre, eau, air, le feu ou mouvement existant déjà. En quatre-vingt-seize heures, toutes les combinaisons se trouvaient achevées et les créatures des trois règnes apparurent.

Belenous expose dans le *second livre la création des sept cieux et des sept planètes qui gouvernent toutes choses*, en particulier les métaux qui leur correspondent. Le rapprochement entre planètes et métaux remonte au moins à Hésiode : à l'origine, il y eut sans doute des analogies de couleurs. L'or est jaune brillant comme le Soleil et l'argent rappelle la douce lumière blanchâtre de la Lune. Le fer du guerrier suggère le sang, rouge comme l'éclat de la planète Mars et la teinte bleutée des sels de cuivre fait songer naturellement à la couleur bleuâtre de Vénus. Très vite cette analogie de couleurs suggéra une analogie beaucoup plus profonde entre planètes et métaux; la génération des corps terrestres s'explique par les influences célestes : c'est la grande loi des correspondances entre le microcosme, notre petit monde, et le macrocosme, l'Univers.

Belenous s'intéresse tout spécialement à l'origine du mercure qui doit son caractère fusible à une portion d'eau, enfermée dans la mine. Cette portion d'eau, d'abord volatilisée par l'action de la chaleur, s'élève vers le sommet de la mine. Ne trouvant pas d'issue, elle s'y attache sous forme de vapeur qui se refroidit insensiblement. Ses molécules se rapprochent et, la vapeur retournant à son état premier, se reconvertit en eau. Une seconde volatilisation se produit alors, suivi d'une seconde condensation et ces opérations se répètent indéfiniment. A chaque fois, la substance aqueuse devient plus spiritueuse et plus légère, tant et si bien que cette eau acquiert la propriété de dissoudre les corps, toute substance chaude et humide étant naturellement dissolvante. Cette eau peut donc dissoudre les matières sulfureuses voisines et se les incorporer par une longue digestion. [voir ces points dans la section *Mercurus de nature*] L'esprit du soufre pénètre les parties de l'eau dont la fluidité sert de colle pour retenir les molécules sèches du soufre, et la sécheresse du soufre donne au composé un degré de cohésion suffisant pour l'empêcher de se diviser comme l'eau et de se mêler à d'autres corps.

On reconnaît ici les deux exhalaisons d'Aristote, l'humide et la fumeuse. Apollonius interprète ces exhalaisons sous la forme concrète de soufre et de mercure : c'est la première fois que la théorie des deux principes Soufre et Mercure apparaît nettement formulée. Un millénaire durant, elle allait dominer toute la pensée alchimique. *Le Secret de la Création des Etres* se révèle décidément un ouvrage des plus importants. Le troisième livre étudie la formation des substances végétales et le quatrième livre s'attache aux êtres animés et à l'homme. Le cinquième livre, extrêmement court, est la copie de la *Table d'Emeraude* que le vieillard tenait à la main, cette *Table* sur laquelle se trouvait écrit le résumé de toute la science. Une fois de plus, nous constatons qu'un traité d'alchimie ne comporte aucune allusion à la pierre philosophale. Par contre, la théorie du système du monde demeure la base indispensable sans laquelle aucune science ne serait concevable.

Si les savants arabes ont abondamment cité le *Secret de la Création des Etres*, les alchimistes latins l'ignorèrent, encore qu'il existe quelques traductions manuscrites, en particulier celle d'Hugo Sanctelliensis [XIe - XIIe siècle] conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris. La conclusion, en revanche, devint universellement révéralée et commentée: elle a gardé le nom de *Table d'Emeraude* [Mss. latin 13951 (XIIIe siècle) étudié par F. Nau : " *une traduction latine du Belinous arabe* ", in *Revue de l'Orient chrétien* (1907, vol. 12). Le mss. latin 13592 est une copie faite au XVIIe siècle] en souvenir de l'histoire de Belenous. Il s'agit d'un texte énigmatique dont l'obscurité est peut-être attribuable en partie aux traductions successives, de grec en syriaque, de syriaque en arabe, d'arabe en latin et, finalement, de latin en français.

[L. Gérardin, *Alchimie, Art, Culture, Loisir*, 1972].

L. Gérardin donne ensuite la traduction d'après G.-E. Monod-Herzen : *l'Alchimie méditerranéenne, la Table d'Emeraude*, Paris, 1963.

b)- La *Table d'Emeraude* représente donc, au vrai sens du terme, un résumé lapidaire sur le Grand Oeuvre. Une autre légende veut que ce texte ait été trouvé par les soldats d'Alexandre le Grand dans les profondeurs de la Grande Pyramide de Giseh, qui ne serait autre que le tombeau d'Hermès. Celui-ci aurait lui-même gravé les quelques lignes qui composent la Table, avec une pointe de diamant, sur une lame d'émeraude

[J. Sadoul, *le Trésor des Alchimistes*, J'ai Lu, 1970].

On trouve dans, cette *Table d'Emeraude* les deux grands principes de la philosophie hermétique, soit l'unité de la matière (toutes les choses sont nées de cette chose unique par adaptation), qui est une conception scientifique que seulement notre siècle a réussi à démontrer et, d'autre part, l'union du microcosme (c'est-à-dire l'homme) au macrocosme (c'est-à-dire l'univers) qui est indiquée dans la phrase : " *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.* " Cette doctrine métaphysique est le fondement de l'astrologie tout autant que de l'alchimie, mais n'est pas admise, elle, par la science moderne, du moins dans l'état actuel de son avancement. Ce texte va également nous permettre d'essayer de définir l'étymologie exacte du mot " alchimie ", qui est très controversée. Son origine est assurée. Il s'agit des deux mots arabes *al kimiya*, *al* étant un article défini, le sens généralement admis pour *kimiya* est " *terre noire* ", nom qui peut être rapporté à l'Egypte elle-même (si l'on en croit Plutarque) ou à la noirceur, qui est un des stades de l'oeuvre alchimique. Mais une autre étymologie est tout aussi possible. Dans les vieux traités grecs, on trouve parfois des références à un fondateur mythique de l'alchimie nommé Chémès. Or, un des alchimistes d'Alexandrie, Zosime le Panopolitain, que nous allons bientôt découvrir, indique dans un de ses traités que Chémès aurait été un " prophète juif ". Écoutons alors l'analyse subtile de René Alleau (*Encyclopedia Universalis*, article " *Alchimie* "):

" Cet auteur, selon un procédé fréquent dans la littérature hermétique, voile ainsi une précieuse indication philologique par un fait pseudohistorique la légende a ici son sens premier et révèle exactement " ce que l'on doit lire " c'est-à-dire ce que l'initié doit entendre. Ayant vécu longtemps à Alexandrie, qui comptait alors de nombreux savants juifs, Zozime ne pouvait ignorer qu'en hébreu chémès est le soleil. Afin de préciser son propos, Zozime, dans ses Instructions à Eusébie, déclare : " Le grand soleil produit l'OEuvre, car c'est par le soleil que tout s'accomplit. "

Il est aisé de rapprocher cette définition de la fin de *La Table d'Emeraude* : " Ce que j'ai dit de l'OEuvre solaire est complet. " L'alchimie serait donc la science fondée sur les mystères du soleil, c'est-à-dire sur les révélations initiatiques faites par les prêtres des cultes solaires en Mésopotamie puis en Egypte.

[J. Sadoul, *le Grand art de l'alchimie*, J'ai Lu, 1974].

c)- C'est au cours de la période allant du VIII^e au Xe siècle qu'apparaît ce texte, la *Table d'Emeraude* ou *Tabula Smaragdina*, attribué à Hermès [J. Ruska : *Tabula smaragdina*, Heidelberg, 1926 - R. Steele et D.W. Singer : *The emerald Table*, in : *Royal society of Medicine*, 1928, XXI, pp 41-57]. Ce texte apparaît comme un croisement des cultures qui déterminent l'alchimie à cette époque, puisqu'on lui prête un passage dont on a dit qu'il était possible qu'il fût d'Apollonius de Tyane qui est supposé avoir vécu en Syrie, des commentaires d'un traducteur chrétien Sadjious de Naplouse et des adjonctions du traducteur arabe. La plus ancienne traduction de la *Table d'Emeraude* date du XII^e siècle [G. Monod-Herzen. *L'alchimie méditerranéenne, ses origines et son but. La Table d'Emeraude*, Paris, 1963, pp 191-193]. Depuis les premiers siècles, il avait été habituel de garantir le contenu du texte en le faisant remonter à une haute antiquité, à le mettre sous le nom d'un dieu, d'un héros, d'un philosophe célèbre, d'un roi...

En 1612, un Miroir d'alchimie fut publié sous le nom de Jean de Meung, avec la *Table d'Emeraude* d'Hermès et un *Commentaire* d'Hortulain sur ce texte de base. [c'est l'ensemble de cette version qui est présentée ici]

[Jacques Van Lennep, *Alchimie*, Dervy, 1985]

d)- Puisqu'il faut évoquer Hermès, voici ce qu'en a écrit Ferdinand Hofer, dans son *Histoire de la chimie* :

Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de nommer Hermès Trismégiste, que les alchimistes invoquent comme un oracle, et auquel ils font remonter l'origine de leur art. Mercure était, par une tradition universellement répandue, vénéré comme l'inventeur de tous les arts, chez les peuples les plus divers, chez les Egyptiens comme chez les Gaulois. Cicéron ne compte pas moins de sept Mercures, qui tous recevaient un culte divin [*De natura Deorum*, III]. Vulcain, Thoyth ou Thath, et Cadmus, passent également pour avoir inventé plusieurs arts, qu'on mit plus tard sur le compte de Mercure ou d'Hermès. Vulcain ou Phtha, symbole du feu, était l'objet d'un culte particulier chez les prêtres d'Egypte. Thath, dont parle Platon [*Plat., in Phaed. et Philebo. - Ol. Borrich., de Ortu et prog. Chemiae, in Manget, Bibl., t. I*] est, selon quelques auteurs, le même que Hermès, portant le surnom de trois fois grand, τρις μεγιστος. Quant à Cadmos, que les Grecs font venir de la Phénicie, son nom sémitique grécisé signifie du côté de l'orient. Il est à remarquer que toutes les fois qu'il est question, dans les livres anciens, sacrés ou profanes, de quelque art jusqu'alors inconnu, on le fait venir des pays de l'orient, comme de la source primitive de toute science. Faut-il voir là une simple métaphore du soleil levant, et du culte de cet astre considéré comme la source de toute vie ? ou bien serait-ce un indice vague d'une communication fort ancienne de la nation la plus reculée de l'orient, des Chinois, avec les Assyriens, avec les Perses et les Egyptiens ? Ces questions, d'un intérêt historique immense, nous paraissent à peu près insolubles. Hermès, tout à la fois dieu du ciel et de l'enfer, symbole de la vie et de la mort, évoquait, d'après les croyances mythologiques, les âmes des décédés, et opérait, avec son caducée, des transmutations et des miracles. C'est pourquoi les philosophes mystiques, les magiciens et les alchimistes, ne pouvaient et ne devaient choisir pour patron d'autre dieu qu'Hermès. De là, l'art transmutatoire des alchimistes reçut le nom d'art hermétique ; et il n'est pas étonnant que le métal, si utile à l'affineur et à l'orfèvre, que les Anciens appelaient eau-argent, et les Adeptes, l'essence du grand oeuvre, fût consacré à cette divinité, dont il porte encore aujourd'hui le nom. Une fois engagé dans cette voie, on ne pouvait pas s'arrêter à demi chemin. Il était impossible que des hommes qui avaient voué à Hermès un culte aussi exclusif ne lui supposassent pas des écrits, afin de donner plus d'autorité aux leurs ; car la gloire du maître se réfléchit toujours sur celle du disciple. En effet, pendant que l'Antiquité garde un silence absolu sur les prétendus écrits d'Hermès, les philosophes de l'école d'Alexandrie, les disciples de l'art sacré, parlent sans cesse des oeuvres d'Hermès, comme de la source de toute science. voici comment s'explique Jamblique :

"Hermès Trismégiste a écrit, selon Séleucus, vingt mille volumes sur les principes universels. Mais selon Manethon, c'est trente-six mille cinq cent vingt-cinq volumes qu'il a composés sur toutes les sciences." [*Jambl., de Mysteriis Aegypt., VIII, 1*]

Puis il ajoute :

"Les écrits connus sous le titre de Sentences de Mercure contiennent souvent des expressions de philosophes grecs ; car ils ont été traduits de la langue égyptienne par des hommes instruits dans la philosophie." [*Ibid., VIII, 2*]

On se demande pourquoi Jamblique ne parle des livres d'Hermès en quelque sorte que par ouï-dire, et pourquoi il ne dit pas un mot des livres originaux, qu'il lui aurait été si facile de consulter, en sa qualité de grand prêtre. Ce qui prouve que ces livres n'ont jamais été déposés, comme sacrés, dans les temples d'Egypte, c'est que Héraiscus et Asclépiade, qui avaient approfondi les systèmes cosmologiques et astronomiques des Egyptiens, ne disent pas un mot des livres d'Hermès, au rapport de Damscius, qui vivait du temps de Justinien

[*Damascius, in Wolfii anecdot. graecis, t. III*]. Les écrits qui nous restent sous le nom d'Hermès, et qui pour la plupart sont complètement étrangers à la chimie, renferment, comme l'a déjà fait observer Meiners, des emprunts faits aux livres de Moïse et de Platon [*Meiners, Versuch über die Religionsgeschichte der oellestae Völker, t. I*]. C'est pourquoi beaucoup d'autres auteurs, et entre autres Tennemann, pensent que les écrits d'Hermès ont été composés au oment où la religion chrétienne allait abattre le paganisme, et qu'ils étaient destinés à être pour les païens ce que la Bible est pour les chrétiens [*Geschichte der Philosophie, t. VI*]. Déjà les Pères de l'Eglise, entre autres saint Cyrille, remarquent que l'auteur des écrits d'Hermès avait mis à profit les livres de Moïse et de Platon. [...] Dans un [autre] écrit d'Hermès, on trouve une prophétie, annonçant la décadence du paganisme et le triomphe d'une religion nouvelle.

"Les temples de l'Egypte seront, y est-il dit, convertis en tombeaux." [*Hermetis Asclepius, Jamblichus, de Myst. aegypt., Lugdun., 1552*]

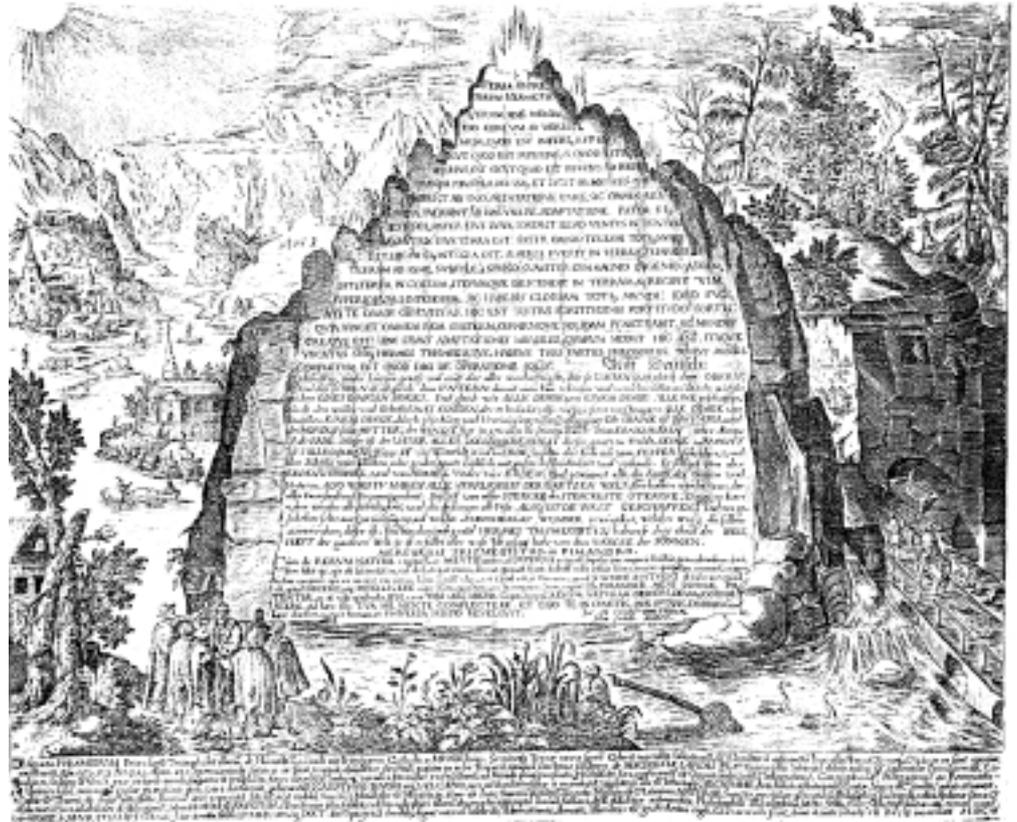
Les chrétiens y sont désignés par les noms de Seythes ou d'Indiens. L'hymne mystique d'Hermès, qui renferme également des traces évidentes de la philosophie grecque, était ordinairement récité par les Adeptes, avant d'entreprendre les opérations du grand oeuvre. Voici le commencement de cet hymne, qui est une invocation sublime au dieu des panthéistes :

"Univers, sois attentif à ma prière. Terre, ouvre-toi ; que toute la masse des eaux s'ouvre à moi. Arbres, ne tremblez pas ; je veux louer le Seigneur de la création, le Tout et l'Un [το παν και το εν]. que les Cieux s'ouvrent, et que les vents se taisent. que toutes les facultés qui sont en moi célèbrent le Tout et l'Un." [*Divinus Pymander Hermetis Trismegisti cum commentariis Hannibalis Rosselt, fol., Colon., 1630*]

A propos des écrits d'Hermès, il serait impardonnable de passer sous silence la fameuse Table d'Emeraude, l'oracle des alchimistes. Voici ce qu'on y lit :

"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas [idée de circulation, Terre = corruption - Ciel = Âme], pour l'accomplissement des miracles d'un être unique [Kircher -*Oedip. Aegypt.*, t. II - dit qu'on a découvert une inscription en caractères coptes, sculptée sur un rocher près de Memphis, et dans laquelle on lit ces paroles de la table d'émeraude [...] dont le sens fait allusion à la forme sphérique du monde, qui était figuré symboliquement par un oeuf]. Toutes les choses proviennent de la médiation d'un seul être [τοϋ, à rapprocher de τοϋ]. Le soleil est le père [Soufre rouge], la lune la mère [le Mercure] et la terre est la nourrice [Sel, avec idée de toison d'or, de résine d'or]. - Tu sépareras la terre du feu, ce qui est léger de ce qui est lourd ; tu conduiras l'opération doucement [d'un feu continu] et avec beaucoup de précaution : le produit s'élève de la terre vers le ciel [sublimation des Soufres], et pénètre la force du monde supérieur et du monde inférieur [idée de réunion de deux principes contraires]. C'est là que se trouve la science et la gloire de l'univers ; c'est de là que dérivent les harmonies admirables e la création. Aussi m'appelés-je Hermès Trismégiste, possédant les trois parties de la philosophie uivrsele. Voilà ce que j'ai à dire sur l'oeuvre du soleil." [Ath. Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, t. II, p. II, p. 428]

Il y a encore aujourd'hui des alchimistes qui sont persuadés que la Table d'Emeraude d'Hermès est cachée dans la plus grande des pyramides de Gizeh [*Recherches philosophiques sur les Egyptiens, etc., par Paw, t. I*]. C'est dans l'oeuvre du soleil d'Hermès Trimégiste, que les alchimistes cherchent le secret de faire l'or consacré au soleil. Les sentences mystiques faisant allusion à la sublimation, à la calcination et à la fixation, se retrouvent dans Jamblique, dans Proclus, et meêm chez des philosophes grecs de plusieurs siè-



(*Amphitheatrum Sapientiae aeternae*, Hanovre, 1609)

On trouve la Table d'Emeraude reproduite sur un rocher, en traduction latine, dans l'une des belles planches illustrant l'*Amphitheatrum Sapientiae Eternae*, de Khunrath (1610). Joannes Grasseus, sous le pseudonyme d'Hortulanus, en a donné, au XVe siècle, un Commentaire, traduit par J. Girard de Tournus, dans le *Miroir d'Alquimie*. Paris, Sevestre, 1613.

cles antérieurs à ceux-là. Le célèbre Kircher, qui explique, dans son *Oedipe*, avec une assurance incroyable, les hiéroglyphes de tous les monuments égyptiens qu'il connaissait, s'avoue presque incapable de découvrir le trésor caché sous les paroles mystiques de la Table d'Emeraude. Cependant il assure que cet ouvrage ne contient autre chose que la théorie de l'élixir universel, ou de l'or potable. Cela est, ajoute-t-il, très certain, certissimum est. Ce qui nous paraît très certain, c'est que la Table d'Emeraude ressemble singulièrement aux oracles de Delphes et de Dodone : on y trouve tout ce que l'on veut, et voila en quoi consiste le grans secret de contenter tout le monde. Le premier qui ait fait mention de la Table d'Emeraude est Albert le Grand [*De secretis*]. On attribue encore à Hermès Trismégiste différents autres ouvrages [*De alchimia, De lapidis physici secreto, Testamentum* - Mangeti *Bibliotheca Chimica*, t. I - *Artis auriferae quam Chemiam vocant*, etc., Basil., 1610, 12], qui

ne sont pas cités par les philosophes alexandrins, et dont l'origine paraît assez récente. Il en est de l'authenticité des livres alchimiques d'Hermès comme de celle des traités d'alchimie attribués à Moïse ou au roi Salomon, et dont les véritables auteurs appartiennent au Moyen Âge.

[Ferdinand Hofer, *histoire de la Chimie, Première époque*, pp. 244-249]

e)- Voici enfin l'avis de Fulcanelli, extrait du chapitre des *Demeures Philosophales* sur le *cadran solaire du Palais Holyrood* :

A notre avis, le cadran solaire écossais est une réplique moderne, à la fois plus concise et plus savante, de l'antique Table smaragdine. Celle-ci se composait de deux colonnes de marbre vert, selon certains, ou d'une plaque d'émeraude artificielle, selon d'autres, sur lesquelles l'ouvre solaire était gravé en termes cabalistiques. La tradition l'attribue au Père des philosophes, Hermès Trismégiste, qui s'en déclare l'auteur, quoique sa personnalité, fort obscure, ne permet pas de savoir si l'homme appartient à la fable ou à l'histoire. D'aucuns prétendent que ce témoignage de la science sacrée, écrit primitivement en grec, fut découvert après le Déluge dans une grotte rocheuse de la vallée d'Hébron. Ce détail, dépourvu même d'authenticité, nous aide à mieux comprendre la signification secrète de cette fameuse Table, qui pourrait bien n'avoir jamais existé ailleurs que dans l'imagination, subtile et malicieuse, des vieux maîtres. On nous dit qu'elle est verte, - ainsi que la rosée de printemps, appelée pour cette raison *Emeraude des philosophes*, - première analogie avec la matière saline des sages; qu'elle fut rédigée par Hermès, seconde analogie, puisque cette matière porte le nom de Mercure, divinité romaine correspondant à l'Hermès des Grecs. Enfin, troisième analogie, ce mercure vert servant pour les trois OEuvres on le qualifie de triple, d'où l'épithète Trismégiste [...] ajoutée au nom d'Hermès. La Table d'Emeraude prend ainsi le caractère d'un discours prononcé par le mercure des sages sur la manière dont s'élabore l'OEuvre philosophal. Ce n'est pas Hermès, le Thot égyptien, qui parle, mais bien l'Emeraude des philosophes ou la Table isiaque elle-même¹.

Voici enfin quelques sites qui nous ont semblé intéressants sur la Table d'Emeraude :

- 1)- Interpretation of Tabula Smaragdina (by Dennis William Hauck)
<http://www.alchemylab.com/smaragdina.htm>.
- 2)- Tabula Smaragdina Hermetis (by Jack Courtis)
<http://www.crcsite.org/Tabula.htm>.
- 3)- The Occult Sciences in the Renaissance: A Study in Intellectual Patterns (University of California Press, 1972), long and saddeningly out of print.
<http://www.santafe.edu/~shalizi/smaragdina.html>.

A SUIVRE [La Table d'Emeraude dans les textes alchimiques]

LA CHAÎNE D'UNION

REVUE D'ÉTUDES SYMBOLIQUES ET MAÇONNIQUES DU GRAND ORIENT DE FRANCE

Revue fondée en 1864



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à
ÉDITIONS MAÇONNIQUES DE FRANCE
Service Abonnements
16, rue Cadet
75009 PARIS

Nom : Prénom :

Adresse :

.....
.....

souscrit un abonnement annuel (4 numéros) à la revue LA CHAÎNE D'UNION

Je joins un chèque à l'ordre de LA CHAÎNE D'UNION

Je règle par Carte Bleue | N° de Carte Bleue : expire le :/.....

Abonnement France et CEE : 160 francs | Abonnement étranger/par avion : 200 francs

Date et signature :

Humanisme

REVUE DES FRANCS-MAÇONS DU GRAND ORIENT DE FRANCE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à
ÉDITIONS MAÇONNIQUES DE FRANCE
Service Abonnements
16, rue Cadet
75009 PARIS

Nom : Prénom :

Adresse :

.....
.....

souscrit un abonnement annuel (4 livraisons, dont 2 numéros doubles) à la revue HUMANISME

Je joins un chèque à l'ordre de HUMANISME

Je règle par Carte Bleue | N° de Carte Bleue : expire le :/.....

Abonnement France et CEE : 120 francs | Abonnement étranger/par avion : 170 francs

Date et signature :

ARCANA...

Revue du Grand Ordre Egyptien du Grand Orient de France



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à

Grand Ordre Egyptien du GODF-revue Arcana, 16 rue Cadet, 75439 Paris Cédex 09

Nom : Prénom :

Adresse :

souscrit un abonnement annuel (2 numéros) à la revue **ARCANA**

Je joins un chèque à l'ordre de '**Grand Ordre Egyptien du GODF**'

Prix du numéro : France et CEE : 7,50 € (50FF) | Etranger (tous pays) : 9 € (60 FF)

Abonnement (2 num.) : France et CEE : 15 € (100FF) | Etranger (tous pays) : 18 € (120F)

Date et signature :

Direction de Publication : Pierre MOLLIER - Rédacteur en chef : J.L. de BIASI - Illustration : Eric RONTEIX -
Comité de rédaction : J.L. de BIASI, Brahim Drici, Ludovic MARCOS, Pierre MOLLIER, JÉROME GAY.

- La reproduction des textes insérés dans *Arcana* n'est autorisée que sous réserve d'un accord écrit préalable.
- La revue ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés. Les manuscrits et les documents non publiés ne sont pas restitués.
- Les titres, chapeaux, intertitres et légendes photos des articles sont de la rédaction.
- Le Comité de Rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Ordre maçonnique dans son ensemble.

ADRESSE : Grand Ordre Egyptien du GODF-revue Arcana, 16 rue Cadet, 75439 Paris Cédex 09

Email : arcanadministration@grandordreegyptien.org | **Web** : <http://www.grandordreegyptien.org>